Eloi, Eloi, lema sabachtani
Sans cesse, nuit et jour, il était dans les tombes et dans les montagnes, poussant des cris et se tailladant avec des pierres.
" Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très haut?"
Et il l'interrogeait :
"Quel est ton nom?"
Il dit :
"Légion est mon nom, car nous sommes beaucoup."
St Marc
Plus de douze siècles et Satan revient nous hanter !
Pourquoi s'en prend-il à notre monastère ?
Saint Benoit, viens-nous en aide !
Frère Jean,
Moine bénédictin de Castelmongeois
Inspiration : Le Nom de la Rose, le Nouveau Testament, ...
Genre : Enquete psychologique dans un monastère
by Dyvimm
Scénario sans règle écrit pour la XXIVème Convention de Supaero

Elôï, Elôï, lema sabachtani

I Présentation ____ *4*
II Le monastère ____ *5*
A Plan du monastère ____ **5**
III Le trésor du monastère - l'histoire ancienne ____ *7*
A Judas l'apôtre ____ **7**
B Judas le vampire ____ **7**
C Où on le libère ____ **8**
D Où l'on redécouvre les reliques ____ **9**
E Où le massacre reprend ____ **10**
IV Le scénario – Mise en place ____ *12*
A Contexte de l'intrigue ____ **12**
B Les personnages ____ **12**
Frère convers Jacques, dominicain ____ 14
Frère Thomas de Montolif, chanoine de Toulouse, ____ 17
Frère Jean, moine bénédictin ____ 30
Fra Simone de Brescia, moine dominicain ____ 33
Frère convers Guilhem, bénédictin ____ 36
C Divers événements qui pourront intervenir ____ **39**
V Eléments de déroulement du scénario ____ *39*
A Entrevue avec l'Archevêque ____ **39**
B // L'auberge de Castelmongeois ____ **40**
C Agencement du monastère ____ **41**
A Arrivée au monastère ____ 41
B Description du monastère ____ 42
C La vie au monastère ____ 43
D La cave du monastère ____ 43
E Répartition des tombes-corps au monastère ____ 43
D Le cousin de frère Emmanuel : frère Guilhem ____ **44**
E Le livre de frère Paul de Courchamps, les annales de 1167 ____ **45**
A Le livre de frère Paul de Courchamps ____ 45
B Les annales de l'époque ____ 45
F Découverte de la crypte ____ **46**
G Découverte de l'Evangile ____ **47**
H Enchaînement des meurtres ____ **49**
1 Mort d'André ____ 49
2 Mort de la fille de Rémy ____ 49
3 Mort de Philippe ____ 50
4 Mort de Remy ____ 50
5 Mort d'un moine ____ 50

6 Mort de Romuald, Louis et Clément _____ 50
7 De la philosophie de la mort _____ 51
I Développement de la folie de frère Jean _____ 51
J Le mythe du Vampire _____ 52
K La relation Jacques-Guilhem-Simone _____ 53
L La relation Thomas -Simone _____ 53
M Les forces cachées de frère Thomas _____ 54
N L'emprise maléfique du monastère _____ 55
O De l'exorcisme _____ 56
A Le rite d'exorcisme : _____ 56
P Des événements inattendus _____ 58
Q Du catharisme _____ 58
Z Final _____ 58
De l'intérêt de ce scénario : _____ 59
VI La musique _____ 60
VII Remerciements _____ 60
VIII Annexes _____ 61

I Présentation

Cette histoire se passe en l'an 1255, sous le pape Alexandre IV situé à Rome dans les contrées vallonnées des Pyrénées françaises. On y trouve un très ancien monastère, fondé en 996, où vivent 12 bénédictins : 8 frères, 1 novices et 3 convers ayant fait voeu de pauvreté. Ces moines vivent des terres qu'ils possèdent alentours et qu'ils donnent en gage aux paysans du coin. Ce monastère se trouve à 20 Km du village le plus près, nommé Castelmongeois. La plus proche habitation est celle d'un pauvre paysan qui travaille sur leur terre, Remy. Ils n'ont que très peu de rapport avec lui et préfèrent la plupart du temps rester isolés de tout contact même s'ils sont toujours prêts à aider leur prochain. Nous sommes au mois de décembre et déjà les premières neiges commencent à tomber et recouvrir le sol. Mais nous sommes encore loin de la pleine saison d'hiver quand toute la vallée est transformée sous plus d'un mètre de neige et que toutes les communications sont coupées avec l'extérieur. Pour fixer les idées, il y a un léger manteau de neige qui persiste. Ils possèdent également un potager laissé à l'abandon à cette période de l'année, potager en partie au milieu du cloître, mais également à côté des dépendances. Dans leur grange ils ont regroupé tout ce qui leur est nécessaire pour vivre. Ils possèdent également 3 brebis qui leur fournissent du lait.

Dans ce scénario, on pourra développer trois phases intéressantes. Dans la première on verra le développement de recherches aboutissant à la notion de vampire réel. Ensuite on sera amener à mettre cette notion de côté pour au contraire insister sur la folie humaine. Finalement, elle reviendra plus forte avec le concept de Mal en général, symboliser par le vampire, mais également l'Evangile. (Attention, je mets en garde tout de suite, pas de généralisation Evangiles-Mal)

On y verra surtout les interactions entre cinq moines, tous à l'historial chargé, pouvant parler d'amour homme - homme, de perversion, de lutte de pouvoir religieux, de recherche religieuse, de catharisme, de folie, tout ceci dans l'atmosphère troublée du Moyen-âge, en partant de Toulouse, une ville active, vivante, pour terminer dans un monastère reculé isolé de tout.

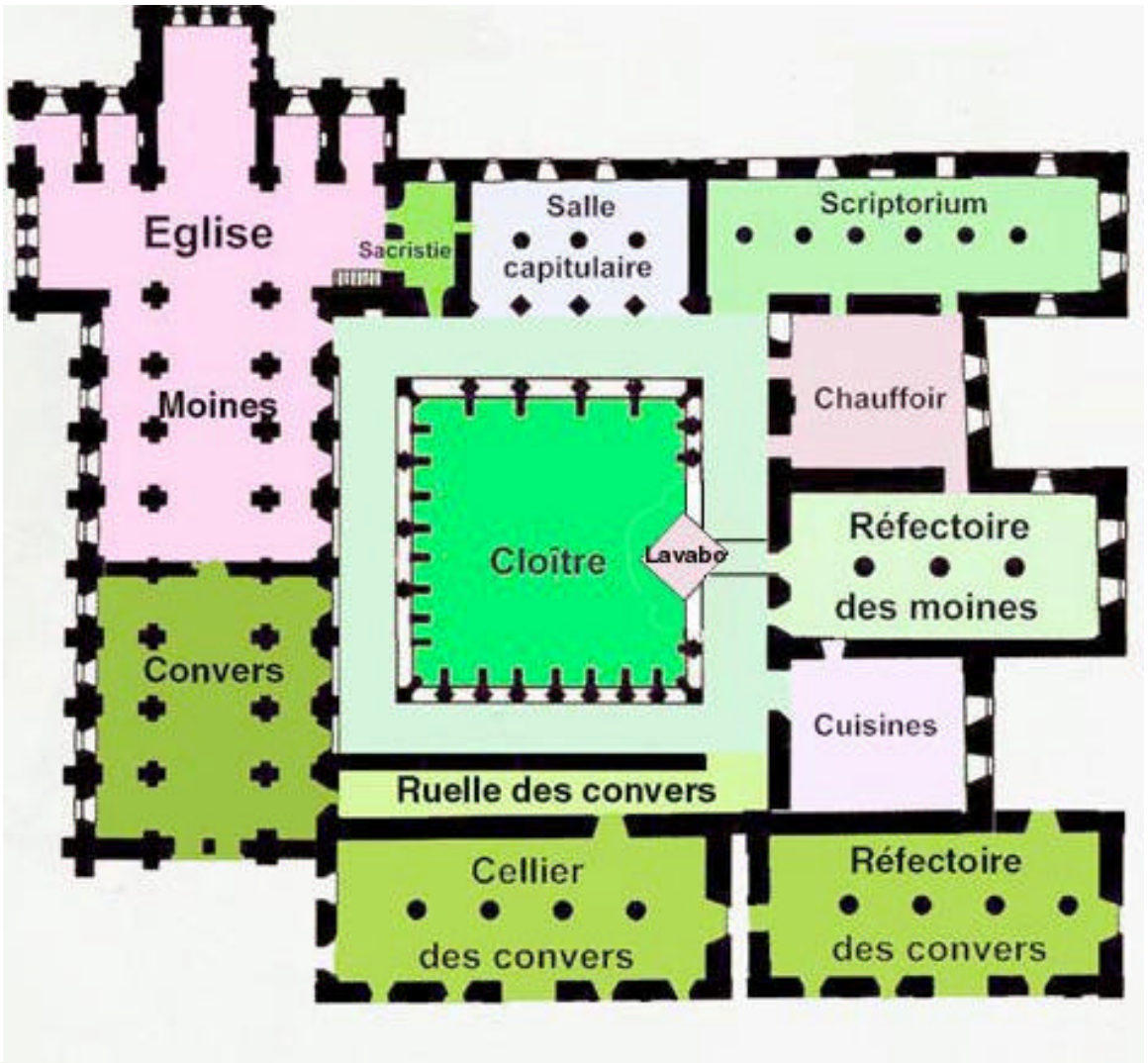
Ce scénario présente donc beaucoup de concepts entre lesquels il faudra jongler, peut-être en en éliminant certains. Il est fait de façon à pouvoir être joué très librement. Le MJ disposera tout le temps de personnages qu'il pourra interpréter pour faire avance l'action, mais également d'indices à fournir… A lui de créer l'histoire en même temps que les joueurs. Des pistes sont cependant données pour éviter de partir n'importe où et pour ceux qui auraient du mal à créer une histoire sur simplement des concepts. Ces pistes permettent leur mise en valeur, mais vous êtes libres d'en trouver d'autres, d'en développer d'autres, d'en abandonner certaines… Les joueurs eux-mêmes auront des capacités d'action en réserve qu'ils pourront utiliser comme ils le veulent, mais que vous pourrez également utiliser. Je crois qu'il ne faudra pas beaucoup aider les joueurs, tout est fait pour qu'ils s'y retrouvent seuls et il faut qu'il y ait un véritable discours entre eux, une véritable réflexion. A eux de tout découvrir, ils sont des investigateurs. Ils peuvent avoir certaines idées auxquelles je n'aurai pas pensées. Dans ce cas, voyez comment les intégrer de manières intelligentes au scénario et ne les limiter pas en champs d'action. Ainsi ils pourront très bien décider de repartir du monastère. Dans ce cas à eux de continuer à faire vivre le scénario, ou à vous de l'arrêter. Les joueurs doivent ici se sentir libres de faire ce qu'ils veulent, on ne fera que récompenser leurs idées…

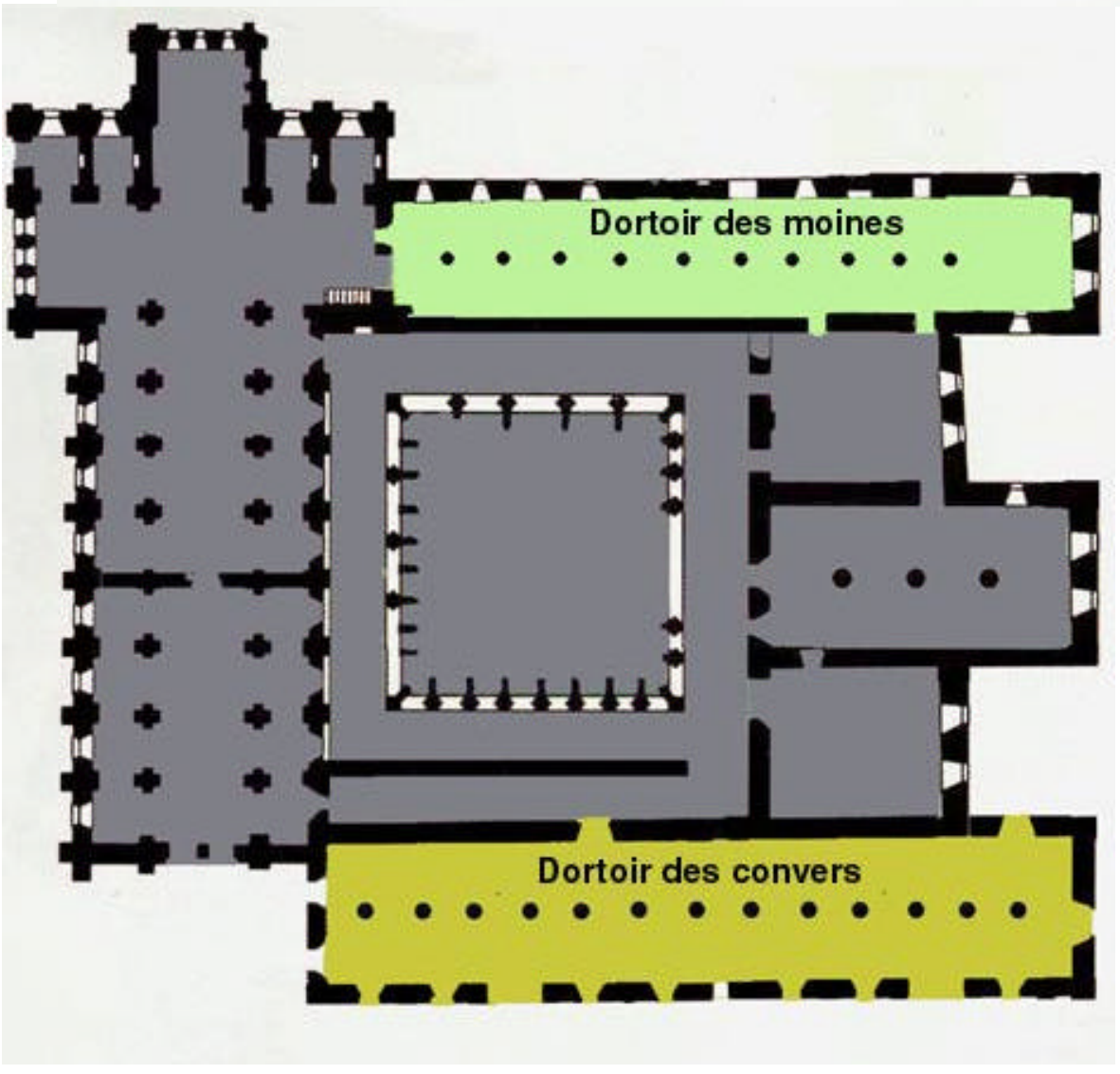
II Le monastère

Ce monastère est somme toute de dimension assez petite, mais possède sa chapelle...

A Plan du monastère

Il est à remettre au frère Jean.


Eglise
Sacristie
Salle
capitulaire
Scriptorium
Moines
Chauffoir
Cloître
Lavabo
Réfectoire
des moines
Convers
Cuisines
Ruelle des convers
Cellier
des convers
Réfectoire
des convers


Dortoir des moines
Dortoir des convers

III Le trésor du monastère - l'histoire ancienne

Ce monastère possède ces propres reliques qui sont des plus importantes bien que personne ne soit vraiment au courant. En effet, à sa création a été bâtie sous la chapelle une crypte où repose le corps de Judas prisonnier d'une sorte de sarcophage scellé, tout de pierre et rapporté d'orient. Ce sarcophage a été sculpté à même le granit d'où une couleur très sombre. On y trouve que très peu de motifs et quelques inscriptions en hébreu ancien, difficilement déchiffrables. On y trouve également de vieux manuscrits contemporains de la vie de Jésus, réalisés sur du papyrus, et d'autres écrits depuis sa mort jusqu'au septième siècle. Ces manuscrits sont d'une richesse extraordinaire car ce ne sont autres que les Evangiles selon Judas... Ils sont également à l'abri dans une urne qui a été de même scellée.

A Judas l'apôtre

Judas l'Iscariote est un des douze apôtres de Jésus Christ, celui-là même qui l'a livré à Jérusalem pour qu'on le crucifie. En échange de 30 pièces d'or, Judas a livré Jésus aux grands prêtres, scribes et aux anciens en leur donnant ce signe : "Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui; arrêtez-le!". Jésus a alors été arrêté, condamné et crucifié. Judas a été pris de remords profonds, pleurant devant la croix sur laquelle était crucifié Jésus. Il s'est agenouillé devant, pleurant, se repentant. Lors de l'éclipse qui suivit, il est allé se pendre ne supportant pas l'ignominie de son acte. C'est ainsi qu'il a été damné par Dieu qui l'a livré à Satan. Ce dernier, après avoir obtenu l'autorisation de Dieu, lui a réservé un bien triste sort. Celui qui avait voulu mettre fin à ses jours était condamné à vivre pour l'éternité, dans le remord, la souffrance et la peine. Sa dernière vision du soleil a été celle de l'astre derrière Jésus crucifié. Ayant mis fin à ses jours durant l'éclipse, il fut condamné à l'obscurité pour l'éternité. Ayant bu le sang du Christ et n'y ayant pas reconnu le sang de l'alliance versé en rémission des péchés, Judas fut également condamné à ne se nourrir plus que de sang, à commettre des péchés pour l'éternité, devant tuer pour survivre. Satan le condamna également à engendrer une race de démons par le sang. La croix étant le symbole de son péché, il serait emprunt d'une terreur, quasiment d'une folie, à chaque fois qu'il en verrait une. Judas fut ainsi consacré premier vampire que la Terre n'ait jamais porté.

B Judas le vampire

Ainsi, revenu à la vie la nuit après s'être pendu, Judas s'est enfui et a vite compris la malédiction qui pesait sur lui quand à la vue d'une jeune pharisienne qui rôdait à Jérusalem il ne put s'empêcher de mordre son cou et de s'abreuver de son sang, ce qui n'a fait que renforcer le déchirement intérieur qui l'habitait. Il a alors vécu de nombreuses années dans le doutes, le remord, la torture, prenant le sang de pauvres innocents, solitaire, regardant le développement de la nouvelle Eglise que son ancien ami Pierre et ses autres amis apôtres élaboraient. Lui également décida pour la rémission de ses péchés d'écrire son propre Evangile contant toute la vie de Jésus, complétant là où les autres avaient omis ou oublié, de manière la plus véridique et la plus réaliste possible. Tous ses amis disparurent rapidement quand lui continuait à relater la vie de Jésus qu'il poursuivit des enseignements qu'il pouvait donner dans son état. Mais beaucoup moururent à son passage. Judas engendra également quelques compagnons pour l'aider à supporter ce fardeau, mais c'était surtout des personnes viles et attirées par le côté démoniaque de sa situation. Ces manuscrits empreints de la condition de Judas furent des plus fantastiques car tous lecteurs s'y penchant avaient alors la sensation de se retrouver face à Jésus Christ pour y vivre en direct son

enseignement. Aucun mortel n'aurait pu supporter cette transfiguration divine et les quelques pauvres qui s'y essayèrent perdirent tous la raison.

Cependant, très rapidement l'église se rendit compte de l'existence de cette entité démoniaque et envoya un groupe de missionnaires l'intercepter. Ces derniers le trouvèrent dans un état pitoyable, rampant, quasiment décharné en proie aux plus atroces souffrances de son déchirement intérieur. Cela faisait des années qu'il se refusait à se nourrir, sauf de vermines, et qu'il se laissait dépérir. Ils n'eurent aucun mal à le capturer dans une cavité naturelle qu'il avait quelque peu aménagée dans une région perdue des Pyrénées. Ils y découvrirent l'antre du diable, mais l'église consciente de la valeur de ce démon, de son immortalité décida de l'empêcher de nuire pour l'éternité faute de pouvoir le détruire, lui et tous ses écrits illisibles pour une personne saine d'esprit. Les missionnaires l'enfermèrent donc dans un sarcophage de granit ramené d'orient pour l'y emprisonner. Ils aménagèrent ce trou en une véritable crypte réservée à enfermer le démon, puis la condamnèrent en élevant un mur le séparant de l'extérieur. Enfin, ils firent ébouler l'entrée de la caverne et y gravèrent sur une pierre en hébreu une injonction à l'attention le démon : « Eloi, Eloi lema sabachtani ». Peu après fut construit juste au dessus de cette crypte une chapelle et autour un monastère chargé de garder cette relique et de surveiller le démon qui y était maintenu. Cependant on évita soigneusement toute mention écrite au sujet du démon pour ne pas attiser un mouvement d'hérésie déjà naissant à cette époque.

C Où on le libère

En l'année 1167, en expansion du catharisme, le seigneur de Brézé s'intéressa lui-même à Judas dans sa recherche de Satan et fit beaucoup de fouilles avec sa femme et son fils âgé de 16 ans. Sa famille l'accompagnait partout. Cet homme était à l'origine un chevalier, croisé, de lignée occitane, partit avec sa famille et tous ses biens vers les Terres d'orient pour y ramener des reliques. C'est là-bas qu'il trouva les premières traces de l'existence de Judas. Sa curiosité éveillée, il ne cessa de faire des recherches à ce sujet. Il fut accueilli au Saint Siège, visita beaucoup d'endroits avant de retrouver cette piste qui menait au monastère.

Il s'y rendit donc avec toute sa famille et expliqua son affaire aux moines de l'époque et notamment au prieur : frère Matthieu qui avait la charge de l'endroit. Celui-ci comprit vite l'importance des travaux du seigneur de Brézé et lui apporta son aide et son soutien, bien qu'il soit tout à fait ignorant de l'histoire de son établissement. Après avoir cherché partout dans le monastère, ils trouvèrent une unique allusion à un non-mort qui résiderait toujours dans le bâtiment. Cette inscription se trouvait juste dans la chapelle, sur une pierre située près de l'autel, sous la lourde croix portant le Christ crucifié.

Le seigneur et son fils firent alors de nombreuses fouilles alentours, au village, récupérèrent un maximum d'informations, sans rien n'obtenir cependant de probant. Finalement ils tombèrent sur un monticule de gravas au dessus duquel on pouvait lire des inscriptions hébraïques : "Eloi, Eloi, lema sabachtani". Ils réussirent à excaver quelques pierres et à retrouver l'entrée de la crypte. Après avoir abattu le mûr de pierre érigé à l'époque, ils pénétrèrent à l'intérieur. Là le seigneur y retrouva les écrits de l'apôtre après avoir brisé l'urne qui les contenait. Il les rapporta au monastère et les montra au prieur qui résolut de les garder pour que les moines les déchiffrent. La langue était en effet très ancienne et difficilement lisible. Le seigneur de Brézé s'y opposa et commença une querelle entre les deux hommes. Frère Matthieu confisqua les manuscrits. Le soir, le fils du seigneur se rendit seul jusqu'à la crypte où il s'intéressa plus particulièrement au sarcophage qui n'avait pas retenu leur attention jusqu'à présent. Il paraissait en effet tel qu'une simple pierre imposante par son poids, mais sans couvercle. Après avoir mystérieusement réussi à soulever la lourde pierre qui fermait le tombeau il y découvrit un corps où la peau restait collée aux os. Bien que d'une extrême maigreur, fripé, ridé, on pouvait y reconnaître un corps d'homme. Judas lui but

son sang. Le seigneur demanda alors l'aide du prieur pour retrouver son fils. Ils partirent à quatre dans la crypte, accompagnés de deux moines.

Une bataille eut lieu au cours de laquelle les deux moines furent tués par Judas qui avait récupéré quelques unes de ses forces grâce au sang du fils du seigneur de Brézé. Son père se réfugia au monastère avec le prieur qui rechercha dans les manuscrits comment emprisonner Judas. Mais il n'y trouva rien d'autre que la folie qui s'empara de son esprit, à la compréhension de ce qu'il avait sous les yeux. La nuit, Judas sortit de sa crypte, se rendit au monastère et tua atrocement la femme du seigneur. Il lui taillada les veines et la crucifia sur l'autel. Son sang coula jusqu'à la crypte où Judas avait vampirisé un des deux moines qu'il venait de tuer, ceci en s'infiltrant au travers d'une dalle de la chapelle portant la mention : « Hic resciat Judas ». Mais la mention est quasiment invisible si on ne met pas le nez dessus tant la zone est piétinée lors des nombreux offices. Tout le monastère fut mis sans dessus dessous ce soir là pour retrouver Judas. Finalement, le prieur, le seigneur et les moines décidèrent d'aller à la crypte régler son compte au vampire. Judas pendant ce temps se cacha dans la cave du monastère, après avoir récupéré tous ses écrits dans la cellule du père supérieur afin de les achever. Dans la crypte l'abbé entreprit un exorcisme contre le moine vampirisé. Mais au cours de ce dernier, il fut gravement blessé par le vampire et laissé pour mort dans la crypte. Le seigneur trancha alors la tête du vampire et le tua ainsi. Les autres moines présents dans la crypte s'enfuirent alors des lieux laissant le frère Matthieu.

Judas put le rejoindre juste avant la tombée de la nuit et tua le prieur qui n'était toujours pas mort. Par vengeance il l'enferma à son tour dans le sarcophage. Il cacha également à son côté ses manuscrits dans un recoin, manuscrits qu'il venait d'achever dans la cave du monastère en le paraphant. La nuit suivante, il partit à son tour très tôt dans la nuit noire vers d'autres horizons, décidé à reprendre sa vie en main et à se venger d'un Dieu qui l'avait ainsi abandonné.

Le jour venu, les moines se rendirent à nouveau à la crypte. Ils décidèrent de l'ébouler et de refermer ce trou sur l'Enfer. Aucun n'osa y redescendre par peur d'y affronter les terribles ténèbres. Ils laissèrent donc les corps et firent de fausses tombes dans le cloître du monastère. Frère Matthieu reçut même une place directement dans la chapelle sous une des dalles de l'église qui curieusement se trouvait juste au dessus du sarcophage où le père était véritablement renfermé. Le seigneur de Brézé était quant à lui déjà parti, à moitié fou de la perte de sa femme, de son fils, et de tout ce qu'il venait d'apercevoir. Il sillonna toute la région avec des histoires de vampires auxquelles personne ne prit garde dans ces époques troublées de catharisme. Il finit méconnu de tous.

Les moines déclarèrent une épidémie survenue au monastère et toute l'histoire fut oubliée. Il n'en resta que les quelques écrits du prieur, réalisés pendant l'instant de folie qui avait suivi sa lecture des passages de l'Evangile. Ils furent placés dans la bibliothèque du monastère. Un vieux moine, le frère Paul de Courchamps, coucha également tout ce qu'il avait vécu à cette période sur le papier avant de mourir, mais les autres s'opposèrent à la conservation de ce manuscrit. Il le dissimula donc dans sa propre cellule dans le mûr où il avait effectué une petite cavité qu'il boucha de suite.

D Où l'on redécouvre les reliques

Mais en l'an 1255, soit un peu moins d'un siècle plus tard un moine qui occupait de nouveau la cellule retrouva ce que son prédécesseur avait écrit. Bien qu'il n'y prêta pas tout d'abord foi, il fit secrètement quelques recherches dans les environs.

Jean de son nom commença à enquêter, traduire les vieilles inscriptions, là où la pierre ne s'était pas encore trop effritée. Il confia aux moines qu'il était ici fait rapport d'une relique datant de l'époque de Jésus Christ, une des plus importantes et essentielles au culte catholique. Il faut également dire que Jean était très influencé par les derniers événements qui avaient vu la croisade des gens du Nord contre le Languedoc, le comté de Toulouse et leur déclin jusqu'à la disparition

des comtes de Toulouse en 1248. Lui-même était issu d'une puissante famille où le catharisme était très influant et qui avait échappé au massacre. Il lui restait à découvrir où cette relique se trouvait, relique qui permettrait d'exposer le catharisme au visage des catholiques.

Au fur et à mesure de ses découvertes, il devenait de plus enthousiaste et insatiable. En quelques jours son état changea totalement, il n'était plus aussi calme et pondéré qu'à son accoutumé, mais semblait dans un état d'excitation suprême. Les moines essayèrent bien de le calmer, mais Jean ne les écoutait plus. Il divaguait bientôt à longueur de temps dans le monastère, à la recherche du moindre petit indice.

Et bientôt ce qui devait arriver arriva. On retrouva un matin un moine mort dans la chapelle. Ses veines étaient tranchées, il gisait, allongé sur l'autel sous la croix du christ, les bras en croix. Son corps s'était vidé de tout son sang durant la nuit et avait imprégné l'autel de la chapelle, répandu sur les dalles, et bien que personne n'y prenne attention, particulièrement sur la dalle du prieur tué par Judas. Les moines à cette vision étaient dans l'incompréhension la plus totale. Qui avait pu lui faire cela. C'était-il lui-même tué ? Cela semblait impensable pour un moine. Ils lui procurèrent les derniers sacrements et enterrèrent son corps dans le cloître du monastère. Cependant la haute ligné de ce frère obligeait les autres à envoyer un des leurs prévenir sa famille et le clergé. Il déléguèrent donc l'un d'entre eux, le frère Emmanuel, pour aller trouver l'archevêque de Toulouse, messire Geoffroy de Vayroles, afin de l'entretenir de ce qui était arrivé. Mais le frère Emmanuel attendait une visite, un cousin qui devait venir le rejoindre au monastère pour y être formé. Il fut décider que l'on attendrait ce cousin avant de l'envoyer.

E Où le massacre reprend

Mais l'esprit du malin continuait à planer sur le monastère et quelques moines commencèrent également à avoir une attitude étrange. Ils ne furent plus aussi pondérés qu'auparavant. Un matin, l'un d'entre eux disparut. La nuit suivante un nouveau moine fut guidé hors de sa cellule par une voix qui résonna directement à l'intérieur de sa tête. Tout son corps tremblait et ses sens lui semblaient décuplés sans qu'il ne perçoive d'avantage. Il fut alors dirigé hors du monastère jusqu'à quelques centaines de mètres de là, dans le froid et la nuit. Il parvint à un éboulis de pierre. Ronces, épines, et mauvaises herbes rampaient sur un petit monticule de terre, au pied duquel se trouvait un arbre rabougri, sans feuille par cette saison. Le moine remarqua également une petite cavité où un corps de la taille d'un homme a peine à s'infiltrer. Il y pénétra et se tortilla dans ce boyau jusqu'à pouvoir se tenir sur quatre pattes. Enfin le canal se fit plus large et il parvint à s'y tenir debout, dans le noir et le froid. Au bout d'un certain temps, ses mains heurtèrent un mur de pierre déjà écroulé. Il continua à ébouler ces quelques pierres, l'esprit mu par une force supérieure. Là ses ongles grattèrent une substance plus molle, visqueuse : de la chair d'homme. Le moine sentit alors des bras d'une puissance extraordinaire l'envelopper. Son cou fut rompu et la chose horrible qui était le frère Jean se mis à lui happer le sang par longues gorgées. Ce moine venait de rejoindre le précédent dans l'abîme.

Au monastère on commençait à s'inquiéter sérieusement de ces disparitions. Des missions furent envoyées mais on ne retrouva personne. Tout y fut scrupuleusement noté, et on en vint à la conclusion qu'un esprit mauvais rôdait dans la région. Ils se préparèrent donc priant le seigneur, organisant des veillées nocturnes. Mais peu à peu, d'autres moines perdirent la raison. On se décida à envoyer le frère Emmanuel avertir le clergé en toute hâte. Malheureusement, on retrouva ce dernier mutilé dans sa cellule. Les habitants du monastère étaient de plus en plus inquiets. Il ne restait plus que huit d'entre eux dont le frère Jean, instigateur de tous ces crimes, à son propre insu.

En effet vis-à-vis de tout le monde il était en parfait état mental, n'était plus aussi excité que lors de la recherche de quelconques reliques. Le fait est que le frère Jean avait déjà trouvé les manuscrits. Mais il s'était alors effectué en lui une mutation inattendue. En effet, l'esprit de Jean

avait connu une scission. A la lecture des premiers mots du manuscrit, le frère Jean que les autres connaissaient, curieux, mais bon catholique, avait disparu pour laisser place à un autre Jean, bien plus vile, avide de sang, de meurtres, prêt à tout pour vivre comme l'enseignait Judas : dans le crime et le péché. Est-ce une propre torture que son esprit s'était décidé à lui infliger pour ses propres crimes, à la mesure de ce que Satan avait infligé à Judas ?

Et la vague de folie continuait. Pourtant l'un des moines les plus respectés, l'abbé du monastère, frère Ellias, s'introduisit même dans la cellule d'un de ses frères et l'égorgea en pleine nuit : le frère Jean venait de lui faire lire quelques passages du manuscrits de Judas et l'avait renseigné sur une autre façon de vivre. Le converti se mit alors à déchiqueter un de ses compagnons de ses dents. Les autres moines voyant cette horreur l'enfermèrent dans sa cellule. Ils n'eurent plus de contact avec lui que pour le nourrir de temps en temps à autres. Les six derniers moines, dont le frère Jean lucide, qui la plupart du temps se comportait normalement, décidèrent de quitter le monastère. Mais la nuit même Jean redevint la bête assoiffée de sang qu'il pouvait être, tua les cinq derniers moines et se reput de leur sang. Il emmena alors les divers cadavres et les disposa en tas dans le jardin du monastère. Il y creusa un large et profond trou où il les y enterra, les recouvrant de terre.

Quelques heures plus tard, le frère Jean recouvrait la raison. Affolé de ne plus trouver ses compagnons qui, pour lui, l'avaient abandonné au monastère, il partit avertir l'archevêque des horribles événements qui avaient lieu dans cet endroit maudit.

Treize jours plus tard, un nouveau moine vint frapper à la porte du monastère. C'était le cousin du frère Emmanuel qui venait pour être formé à la vie monastique…

IV Le scénario – Mise en place

A Contexte de l'intrigue

L'archevêque de Toulouse est aux prises avec un inquisiteur envoyé par sa sainteté de Rome pour éradiquer toute trace subsistante d'hérésie au sein de la région cathare. Officiellement toute la zone est sous contrôle du pape, mais il subsiste malgré tout des petits foyers de résistance comme Quéribus, et notamment à la campagne dans certains petits villages.

C'est dans ce moment tourmenté qu'arrive le moine bénédictin Jean du monastère de Castelmongeois. Ce dernier a révélé à l'archevêque les derniers événements ayant eu lieu au monastère. Malheureusement un envoyé de l'inquisiteur était présent lors de cette rencontre. L'inquisiteur en ayant pris connaissance a donc décidé d'y envoyer un représentant pour étudier la situation et voir si sa présence était nécessaire sur les lieux. Par une missive, il a chargé l'archevêque de préparer cette mission, étant lui-même trop occupé pour s'y atteler. Il tient cependant à ce que le frère dominicain Simon (Fra Simone de Brescia : Italien) s'y rende accompagné d'un frère convers dominicain du monastère des Jacobins de Toulouse à la discrétion de Fra Simone. Deux hommes d'arme les accompagneront également pour leur sécurité.

L'archevêque, excédé de voir l'inquisiteur empiéter sur ses plates bandes et rester à Toulouse et dans son diocèse a donc décidé de les faire accompagner d'un chanoine, le frère Thomas de Montolif, chargé de les espionner et d'assurer l'autorité de l'archevêque. Néanmoins frère Thomas de Montolif est bien plus, car sa véritable identité connue seulement du pape est frère Hélie de Raimond, chef spirituel des Dominicains, enquêteur pour le pape. Enfin la mission comprendra également le moine Jean qui retournera dans son monastère.

B Les personnages

Frère Jean, moine bénédictin, a double personnalité
Frère Thomas de Montolif, chanoine de l'archevêque de Toulouse, oncle du frère Jean
Frère convers Jacques de Cateslmongeois, objet sexuel de Fra Simone
Frère convers Guilhem, le cousin de frère Emmanuel qui vient être formé au monastère
Fra Simone, envoyé de l'inquisiteur, homosexuel avec Jacques

Geoffroy de Vayroles, archevêque de Toulouse
Fra Dolcino Tornielli, inquisiteur de Toulouse
Angelina, dont Fra Simone est amoureux
Frère Emmanuel, l'envoyé du monastère tué avant de partir
Seigneur de Brézé, croisé qui retrouve Judas
Frère Matthieu, prieur du monastère en 1167
Judas l'Iscariote, premier vampire
Frère Paul de Courchamps, qui a tout écrit sur 1167
Pape Alexandre IV, établi à Rome
Frère Ellias, prieur du monastère en 1255
Père Giboulin, percepteur de Jean
Frère Hélie de Raimond, Frère Thomas de Montolif, représentant général des dominicains
André et Philippe, hommes d'armes de l'inquisiteur au service de Fra Simone

Romuald, Louis, Clément, au service de frère Hélie de Raimond
Mme Piscaille, gérante de l'auberge de Castelmongeois
Remy, paysan des terres du monastère
Messire Johann, Judas venu reprendre son Evangile.
Evêque Guy de saint Bertrand de Cominges
Pablo, serf espagnol de Jacques

Frère convers Jacques, dominicain

Bonjour. Je dois me présenter, mais je ne sais pas trop comment le faire. Faisons simple. J'ai 21 ans et je suis actuellement au monastère des Jacobins à Toulouse où je suis une formation pour devenir moine. En fait ce n'est pas une voie que j'ai choisie de bon cœur, mais simplement ce à quoi on me destinait. J'ai suivi le cours, mais ça n'a pas été de tout repos. Ca a même été très dur, quand j'y repense. En fait je me demande ce qui est moins dur maintenant car tout est aussi compliqué.

Je suis le fils du Seigneur de Castelmongeois. Mon père est un chevalier reconnu dans son village mais ignoré du reste du monde. Ma famille est en effet très repliée sur elle-même et vit coupée de l'extérieur. Il faut dire que nous avons beaucoup souffert ces dernières décennies et mon père aimerait volontiers que l'on nous oublie. Nous sommes actuellement en 1255 et il y a peu mes ancêtres ont manqué tous périrent lors de l'une des croisades cathares qui ont ravagé la région, celle menée par Simon de Montfort. Mon grand-père y a péri. Le bûcher, la honte, la difficulté du rétablissement de notre domaine sont bien présents dans nos cœurs et jamais nous ne pourrons oublier.

Castelmongois est un village d'environ cinq cents habitants recroquevillé sur lui-même au fond d'une vallée pyrénéenne, avec pour seule distraction le gré des saisons qui rompt la monotonie de la vie qui s'y écoule. Nous sommes en ce moment au début de l'hiver et la neige doit commencer à recouvrir les pics rocheux environnants. La demeure de mon père est une grande bâtisse reconstruite sur les restes du château de nos ancêtres. J'y ai vécu toute mon enfance entourée de l'amour de ma mère, de l'autorité de mon père et de mon grand frère de 12 ans mon aîné. Mon seul ami était un dénommé Guilhem dont les parents tenaient un petit commerce d'épice au village. J'avais eu l'occasion de le rencontrer en accompagnant un jour Pablo un serf espagnol qui devait faire quelques achats chez eux. En fait nous avons simplement commencé un jeu ridicule de saute-mouton dans la rue, mais par la suite, j'aimais bien venir le retrouver pour jouer avec lui. C'était mon seul ami et dès que j'avais un moment de libre et que mon père me le permettait, je me hâtais pour jouer auprès de lui.

Rapidement nous sommes devenus très complices en grandissant et sa compagnie me devenait de plus en plus poignante, je me sentais seul dès que je devais rentrer au château ou loin de lui. C'était un sentiment étrange, je le connaissais depuis si petit, nous étions les meilleurs amis du monde, mais j'avais l'impression de ressentir bien plus vis-à-vis de lui. Plus que de l'amitié, quelque chose qu'aucune fille du village ne m'a jamais fait ressentir. Je sentais en moi germer les prémices d'un affreux péché, chose impardonnable pour une famille en sursis depuis un siècle et qui essaie d'oublier l'hérésie qui l'avait frappée dans son passé. Ainsi je refoulais en moi cette passion que je ressentais, je la cachais de tous, même de lui. Comme j'aurais aimé pouvoir lui expliquer, simplement en discuter, savoir ce que lui ressentait exactement pour moi… Mais je n'ai jamais osé et lorsque j'ai voulu le faire, c'était déjà trop tard pour moi. Je pense que j'ai dû être son meilleur compagnon de jeu, de beuverie également, ce à quoi nous nous adonnions assez régulièrement, mais nous n'avons jamais ensemble parlé de filles, ou de quoi que ce soit se rapprochant à l'amour. Il faut croire que c'était un sujet tabou entre nous. Et il savait que je devais m'en affranchir pour toujours.

En effet nous allions être séparés par des forces plus puissantes que nous. La santé de mon père déclinait progressivement et le problème de notre succession, à moi et à mon frère allait se poser. Mon frère avait alors 28 ans. Il était marié avec la fille d'un seigneur voisin qui lui avait déjà donné trois garçons. Ils vivaient avec nous au château, et depuis longtemps déjà mon frère s'occupait de tout et gérait la propriété : terres, travail des

paysans, troupeaux… Il en connaissait les moindres méandres et moi à 16 ans je n'étais pas capable de grand-chose. Mon père au terme de sa vie avait bien sûr désigné mon frère comme successeur des ses possessions, et moi je n'avais plus qu'à survivre. Ma mère a bien essayé d'intercéder auprès de mon frère, mais celui-ci n'en démordait pas, je devais partir, faire ma vie. Bien sûr il ne me chassait pas, mais je ne pourrais rester éternellement au château. La solution la plus économique et la plus saine était bien sûr que j'entre dans les ordres. Cela cadrait bien également avec son désir de ramener l'honneur sur la famille. Je serais son lien entre lui et l'Eglise. J'étais bien sûr inconscient de toutes ces tractations, mais tout avait été orchestré bien à l'avance et chose étonnante, Guilhem était au courant bien avant moi car c'est lui qui m'en a parlé pour la première fois. Je n'avais pas voulu y croire mais force était de me résigner. Ainsi, un envoyé de l'Evêque Guy de Saint Bertrand de Cominges vint un jour au château pour me rencontrer mais surtout pour voir mon père et mon frère. Grâce à mon père ils négocièrent une place au monastère du village, un monastère bénédictin installé depuis plusieurs siècles déjà dans les montagnes, beaucoup plus haut, complètement isolé, à environ une demi journée du village. Seulement une dizaine de moines l'habitent.

Beaucoup de rumeurs courent sur ce monastère notamment quant à la mystérieuse épidémie de peste qui l'a dévasté il y a de cela bien longtemps, au moins deux siècles. Le monastère avait quasiment été laissé à l'abandon avant de reprendre peu à peu vie avec l'arrivée des bénédictins. Tout un tas de légendes entoure les lieux, notamment celle du chevalier De Braise, un mystérieux hommes, venu combattre le mal. On dit qu'il était venu avec toute sa famille au monastère lors de l'épidémie de peste pour vaincre cette dernière, mais l'épidémie a été plus violente que toute sa foi. Il y a perdu toute sa famille, femme et fils, et est devenu fou. On dit que le diable le poursuit encore et qu'il sillonne la vallée en répandant ses folles histoires de démons. Partout où le chevalier De Braise s'arrête, les maisons s'enflamment ou sont touchées de la peste !

Je connaissais un peu ce monastère pour m'être promené dans ses environs en été, mais en hiver, il devient particulièrement inaccessible et je plains encore les personnes qui s'y trouvent. Ce monastère avait quand même l'avantage de me faire rester très près de chez moi. Mon départ s'est ainsi fait sans qu'à aucun moment ma famille ne me parle des décisions qu'elle avait prises à mon égard. Je sentais depuis mes dernières conversations avec Guilhem que quelque chose le tracassait. Il m'avait bien parlé de ce truc d'entrer dans les ordres, mais je n'y croyais pas trop. A le voir aussi anxieux, j'avais même cru qu'il ressentait pour moi la même chose que moi à son égard, mais n'osait rien me dire. A le voir aussi inquiet j'étais prêt à lui faire part de mes sentiments envers et contre tous, mais cette nuit-là encore le vin nous a emporté dans ses tourmentes et je me suis tu. C'était, sans que je le sache, la dernière fois où je le voyais. Le lendemain mon frère m'accompagnait avec un moine vers ce qui aurait dû être ma demeure jusqu'à ma mort. Je n'avais pas de choix, rien à dire, seulement à suivre. J'avais bien vite compris ce qui m'attendait, mais j'étais trop hagard pour réagir, trop dépité pour faire un seul geste. Le soir je me suis retrouvé dans un dortoir isolé au milieu de trois autres frères convers comme moi. On m'avait expliqué que je devais m'habituer à cet endroit et me consacrer désormais à l'Eglise et à l'enseignement de St Benoît.

Je n'ai pas trop réagi la première semaine, mais je souffrais de l'absence de Guilhem. Je n'avais jamais pu lui dire ne serait-ce qu'au revoir. Et je le savais au village en bas, il me suffisait d'y aller, chose impossible ! Très vite ce manque me fut une torture, au point que je ne pouvais plus manger, je ne respectais plus les autres moines, je devins une source de tracas plutôt qu'autre chose. Si mon père n'avait pas été le Seigneur de Castelmongeois, j'aurais vite été expulsé. Je ne connaissais rien à cette vie mais ne voulait rien n'en apprendre non plus. Trois mois plus tard, lorsque mon père

mourut, les moines et mon frère en profitèrent pour m'envoyer bien plus loin : à Toulouse. Pour les moines s'étaient une aubaine de me voir partir, et pour mon frère le moyen de toucher encore plus haut : l'archevêque ou je ne sais qui. Très rapidement mon départ fut décidé.

Et voilà que je me retrouvai un mois plus tard dans un monastère dominicain cette fois, aux Jacobins de Toulouse où je suis encore aujourd'hui. Ce monastère est encore en construction, mais nous y sommes déjà installés et participons à sa fondation.

Je n'y étais pas plus discipliné qu'à Castelmongeois, mais le monastère est beaucoup plus important, en pleine ville. J'était à la fois impressionné par le nombre de personnes que je croisais à chaque instant, mais surtout beaucoup plus encadré. Mon éducateur attitré a pour nom Fra Simone de Brescia. C'est un Italien de 32 ans, et c'est un porc ! J'ai beaucoup de mal à le supporter. Dans les premiers temps, il a essayé de m'instruire selon le règlement, et je me suis plus ou moins laissé aller à ce rythme de vie que je commençais à acquérir. Pourtant je n'allais jamais assez vite à son goût, je ne me pliais jamais assez à sa volonté et mes remarques, mon indiscipline n'a fait qu'empirer les choses. Un soir, il est venu dans ma cellule. Je croyais encore à quelques prières nocturnes en plein milieu de la nuit, pour m'empêcher de dormir, mais cette fois-ci, il avait décidé de me montrer autre chose. Il m'a appris à connaître son corps, dans sa globalité et m'a forcé à lui donner du plaisir. J'étais si frappé, je ne comprenais pas et je me suis laissé faire. Depuis je l'aide à respecter son vœu de chasteté envers les femmes et il lui arrive souvent de venir ainsi à l'improviste. Je le déteste, mais que puis-je faire contre lui ? Il n'est pas le prieur du monastère mais semble être plus important que lui. Je crois qu'il possède le soutien de l'inquisiteur Fra Dolcino de Tornielli qui chasse l'hérésie dans la région.

Cent fois j'ai pensé partir, m'enfuir de cet endroit, mais je n'ai nulle part où aller. Ce monastère est devenu ma famille, je n'ai rien d'autre. Je reste donc à son service, je ne progresse pas. J'aurais depuis longtemps dû devenir prêtre, mais Fra Simone, ou frère Simon comme je l'appelle, me retient auprès de lui. J'ai appris à le connaître, notamment ses penchants pour moi qui sont une réponse à un immense amour qu'il a porté jadis à une femme…

Voilà donc ma vie, mais sou peu je vais partir. Je dois en effet retourner dans mon village. Peut-être y retrouverais-je Guilhem. Car malgré tout je ne l'ai jamais oublié. Maintenant j'ose le dire, après ce que j'ai vécu avec Frère Simon, je n'ai plus honte de ce que j'éprouvais pour lui. C'est la seule et l'unique personne que j'ai aimée, mais je l'ai perdue…

Pour ce voyage, j'accompagne en fait Frère Simon. L'inquisiteur lui a en effet donné la tâche d'enquêter au monastère de Castelmongeois. Il semblerait que des événements peu communs s'y soient produits. Peut-être une nouvelle épidémie ? Frère Simon m'a bien sûr demandé de l'accompagner, d'autant plus qu'il sait que je suis originaire de cette contrée. Je vais sûrement également revoir mon frère, et peut-être ma mère, mais que m'importe, si je vois Guilhem cela sera suffisant, j'aurais le cœur tranquille et Frère Simon ne pourra pas m'en empêcher, je sais comment lui faire peur. Mon indiscipline n'a pas que de mauvais côtés…

Demain nous devons nous rendre chez l'Archevêque Geoffroy de Vayroles avant de partir. Il nous expliquera exactement ce que nous allons faire à Castelmongeois. Frère Simon risque de ne pas être déçu, l'hiver approche et nous risquons fort d'y passer plusieurs semaines si nous sommes bloqués…

Frère Thomas de Montolif, chanoine de Toulouse,

Alors je dois tout vous dire. A vous et à personne d'autre. C'est bien singulier, très peu me connaissent vraiment. On croit me connaître, m'avoir à son service et on s'aperçoit que je ne suis rien. Rien pour eux, tout pour d'autres. Alors tout d'abord le nom sous lequel je suis le plus connu, du moins des plus hautes instances : Frère Hélie de Raimond. Nous sommes en 1255 et je suis au service de sa sainteté le pape, Alexandre IV, et ne reçois mes instructions que de lui. Tout le monde ignore ma véritable fonction. On me connaît le plus généralement sous le nom de frère Thomas de Montolif, c'est ainsi que je me fais appeler. J'ai maintenant 58 ans et mon parcours est en effet très étrange. Très tôt j'ai été destiné aux ordres religieux. J'y voyais ma destinée, la voie en dehors de laquelle le monde m'aurait paru sans sens. J'ai eu une ascension rapide notamment au sein de l'évêché de Carcassonne où le catharisme était partout présent. La noblesse de ma famille y a pour beaucoup contribué. J'ai grandi avec les restes cathares autour de moi, ressenti cette religion étrange. Exterminé depuis peu dans cette ville, le catharisme n'en a pas moins laissé de lourdes traces.

J'y suis resté quelques années en tant que chanoine de l'évêque Geoffroy de Vayroles qui luttait contre l'hérésie partout présente. Là j'ai rapidement pris pied au sein du monastère des dominicains de Carcassonne, tout nouvellement créé par des proches ayant connu Dominique et revenant de Toulouse. J'y entretenais une culture, une recherche de savoir. J'avais effectivement cette envie d'en connaître le plus possible. Dieu s'était révélé à moi, mais je voulais savoir au travers de quelle voix. La peur d'avoir été mystifié par une institution vieille de plusieurs siècles. Très vite, je me suis rendu à Toulouse, au prieuré Saint Romain où était réunie à l'époque la plus grande ferveur dominicaine. La construction du monastère des Jacobins venait tout juste de commencer, un grand monastère qui accueillerait l'ordre des Frères Prêcheurs. Après bien des recherches sur tout le savoir religieux déjà accumulé dans cet endroit, je me suis rendu à Rome pour y faire également des recherches. Mon appétit de connaissance n'avait aucune borne. Je m'attardais notamment sur tout ce que l'on considérait à l'époque de saint, aux reliques, à leur authenticité, ce qui dans 95 % des cas était une pure mascarade pour le peuple. J'ai très vite été connu et reconnu pour mon savoir auprès des dominicains, mais aussi à plus large échelle. J'avais cette capacité à embobiner les gens. Je ne trouve pas d'autres termes, mais je devinais à l'avance ce qu'ils voulaient entendre et comment arriver à mes fins. Toute la scène religieuse m'a bientôt été limpide. Et toujours certains cas me passionnaient, tout ce qui était hérésie, mystère… Il faut dire que je viens d'un pays où quelques années auparavant avait eu lieu les croisades contre les Cathares qui avaient notamment vu l'élimination d'un schéma de pensée à grande échelle : sur tout le Languedoc.

Ainsi ma réputation allant croissante, quelques jours après l'investiture de sa sainteté Innocent IV j'ai été appelé à Rome. Le pape avait besoin des services d'une personne de confiance et je répondais parfaitement au poste. Il était bien sûr au courant de mes recherches, de ma dévotion au Christ et se louait d'avoir pu trouver quelqu'un en se monde qui se préoccupa de ce genre d'activité. Seulement il me fit immédiatement part du sceau de confidentialité sous lequel mes missions devraient avoir lieu. Le Saint Siège possédait en effet des secrets les mieux gardés, que seules certaines personnes sont autorisées à approcher. Ainsi pour la première fois de ma vie, j'ai pu entrevoir le véritable voile de Véronique, cette étoffe marquée à jamais du visage du Christ alors que ce dernier portait sa croix. J'ai moi-même pu en ressentir toute la puissance, au-delà de tout ce que j'avais connu auparavant. Dès lors, l'imminence du

Christ fut claire à mes yeux. Je me sentais tout à la fois transporté de bien-être, mais la jouissance allait au-delà, c'était une satisfaction sans nom et j'aurais donné ma vie pour elle.

Ce que le pape attendait de moi, c'était un enquêteur fidèle, à la fois diplomate, dévoué, passant inaperçu, le renseignant sur tout ce que le Saint Monde recelait de divin. Dès lors il fut admis que je m'appellerai Frère Hélie de Raimond, maître général des dominicains. Ainsi tout cet ordre gigantesque fut placé sous ma tutelle… Et tout cela sans que personne ne sache jamais qui j'étais, qui dirigeait. J'ai beaucoup voyagé, dans différents monastères, sous différents noms. Jamais personne n'a vu Frère Hélie de Raimond. Ou du moins, personne ne le sait. C'est bien sûr à Toulouse que j'ai dirigé le mieux mon office, orientant le monastère vers la voie de recherches qui m'intéressait le plus. J'y étais moi-même présent en tant que Frère Thomas de Montolif, chanoine de l'évêque de Carcassonne, et donnait mes ordres par missives de Frère Hélie de Raimond.

J'ai ainsi beaucoup enquêté sur les fameuses reliques des Saints, beaucoup ayant été canonisés pour satisfaire le peuple mais n'ayant jamais réalisé de véritables miracles. Parmi tous ceux que j'ai vu, il n'y a que trois Saints dont je n'ai pu déterminer le véritable caractère miraculeux. Tous les autres étaient de grands hommes ayant fait progresser le christianisme. Vous allez bien sûr me demander lesquels, mais je me vois dans l'interdiction de vous répondre. Jamais telle chose n'a été et ne sera admise par l'église catholique. Mais ce qui m'a le plus surpris au fur et à mesure de mes recherches, c'est le passage de doute à certitude quant à la présence du mal et de démons parmi nous. J'ai fait face à des éléments qui n'ont rien d'humainement réalisables et qui attestent en vérité de sources maléfiques, d'esprits malfaisants ou quelque chose du genre. Même dans les plus vieux manuscrits de l'Eglise, j'ai retrouvé quelques traces de cette entité. Je ne saurais dire s'il s'agit en vérité de Satan, du Grand pécheur envers Dieux, ou de résidus d'esprits auxquels croyaient auparavant nos aïeux… Lorsque j'ai fait cette révélation à sa sainteté, il n'a pas paru plus choqué que cela, affirmant qu'il était au courant de la présence du malin parmi nous. J'étais justement chargé de le chasser, de lutter contre lui. Je me suis donc versé dans la connaissance de l'« exorcisme ». Je dois avouer n'avoir jamais eu à en pratiquer de véritables. Il m'est déjà arrivé de faire la cérémonie, en fait dès qu'un doute subsistait quant à la présence d'un esprit malin, ou même pour rassurer de puissants seigneurs persuadés de voir le diable…

La dernière mission que m'ait confiée sa sainteté Innocent IV fut une enquête sur l'ordre des templiers, leur savoir, leurs biens. Cet ordre avait en effet accumulé pendant des années une connaissance extraordinaire sur le domaine de l'occulte, des reliques… Les biens ramenés d'Orient étaient d'une richesse impressionnante… J'ai malheureusement dû arrêter mes recherches avec la mort du pape Innocent IV. Alexandre IV qui prit sa place ne me faisait pas autant confiance, même si je restais son meilleur agent. Il voulait d'avantage me contrôler et même me tester. Ainsi depuis un an, je m'efforce de répondre à ses attentes. Dernièrement je suis revenu au service de l'évêque Geoffroy de Vayroles, maintenant Archevêque de Toulouse, toujours en tant que son chanoine. Je suis chargé d'y observer les agissements de l'Archevêque dans cette région troublée, celle également de l'inquisiteur Fra Dolcino Tornielli que le pape craint de prendre quelques libertés au-delà de sa situation.

Et c'est dans ce cadre que mon neveu débarque à l'évêché m'apportant une nouvelle source de recherche. Frère Jean De Morgen est le fils de mon frère. La famille De Morgen a eu quelques soucis avec des problèmes de Catharisme. J'ai même dû y séjourner une semaine pour arranger les choses. Placer leur fils dans un monastère bénédictin a d'ailleurs été la meilleure chose à faire pour rétablir une situation saine. J'avais un peu aidé à cet état des choses. Ainsi Jean avait été placé au monastère de Castelmongeois dans les Pyrénées, un peu loin de tout il est vrai, mais

dans un établissement renaissant et qui lui permettrait de s'épanouir dans la paix du Christ. Et le voilà qui débarque il y a quelques jours à Toulouse, pour me voir, ainsi que l'archevêque et nous entretenir d'une situation catastrophique au sein du monastère. Si seulement frère Jean avait été un peu plus modéré et n'avait pas tout raconté à l'Archevêque en présence d'un émissaire de l'inquisiteur Fra Dolcino, nous aurions pu l'aider en nous épargnant la présence de ses hommes de mains. Enfin toujours est-il qu'il semblerait que tous les moines de Castelmongeois aient disparu d'une façon mystérieuse, et ceci après déjà plusieurs morts et cas de folie avérés ! Bien sûr l'inquisiteur a immédiatement voulu être sur le coup et je le soupçonne d'avoir simplement eu le désir de montrer à l'archevêque qui dirigeait Toulouse. Ainsi une expédition a été formée pour se rendre sur place et y constater les dires de mon neveu. Sur ma requête, l'archevêque mécontent de l'ingérence perpétuelle de l'inquisiteur m'a chargé d'accompagner Jean, l'émissaire de l'inquisiteur, qui n'est autre qu'un frère du monastère des Jacobins, Fra Simone de Brescia qui a ce que l'on m'a dit sera accompagné d'un frère convers : Jacques et de deux hommes d'armes de l'inquisiteur : André et Philippe. Jacques est je crois originaire de Castelmongeois. Il pourra nous être d'une grande aide. Nous partirons demain, après une brève entrevue de tous les membres chez l'Archevêque. Je serais officiellement agent de l'Archevêque. Mais j'ai également pu faire passer à Fra Simone un billet du nom de frère Hélie de Raimond pour modérer ses ardeurs.

Cette mission dont le pape Alexandre IV a été mis au courant me permettra sans doute de découvrir de nombreux éléments quant à l'hérésie qui s'était emparée de toute la région, car il me semblerait étonnant qu'il n'y ait aucun rapport. Je me méfie notamment des villageois qui auraient très bien pu organiser une telle offensive en réponse à l'inquisition qui brûle tout sur son passage. Enfin, je ne dois pas oublier que la région de Castelmongeois est assez reculée et les choses y mènent un autre train de vie. Pourtant cette histoire de folie qui s'emparerait de tout le monastère m'intrigue au plus haut point. Je suis impatient d'y être pour le constater de mes yeux. Par chance, Jean m'a l'air totalement soumis à mon bon vouloir. Je suis en haute estime dans son échelle de valeur. Tant mieux, c'est un brave garçon que je pourrais utiliser si besoin. J'ai également demandé à trois personnes de nous suivre au loin. On ne sait jamais ce qui peut arriver, je ne tiens pas à me faire égorger la nuit. Ces personnes répondent au nom de Romuald, Louis et Clément. Leur fidélité m'est toute acquise…

Exorcisme d'une maison hantée par les mauvais esprits, revenants, vampires, etc.

L'exorciste, avant d'arriver à la maison, peut dire :

Psaume 5. — Voir page .... ou 1er volume, page 309.

Psaume 39. — Voir page .... ou 1er volume, page 361.

Arrivé dans la maison, il fait la bénédiction de cette maison, comme il est dit au 1er volume page 217.

Ensuite à genoux avec les assistants il récite ou chante le *Veni* Creator. — Voir 2e volume page 196.

Alors l'exorciste debout commence :

℣. — Levez-vous, ô Christ, aidez-nous.

℟. — Et à cause de votre Nom, délivrez-nous.

℣. — Notre aide, etc.

Prions. — Nous vous prions, Seigneur, de nous inspirer dans les actions que nous commmençons et de nous aider à les bien achever, en sorte que toute prière ou action commence sous votre égide,

et ainsi commencée finisse aussi par vous N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Nous vous supplions humblement, Père Tout-Puissant, pour cette maison, pour ses habitants et pour tous les biens qui en dépendent : daignez † la bénir, † la sanctifier, † la faire prospérer, comme autrefois vous avez daigné bénir la demeure d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Accordez-leur, Seigneur, la richesse des rosées célestes, et des grasses productions de la terre venez en aide à leur vie ; dirigez les désirs de leurs cœurs pour l'accomplissement de vos miséricordes à leur égard ; et que dans cette demeure habitent vos Anges de lumière, pour la protéger, elle et tous ses habitants. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Défendez, Seigneur, nous vous en prions, par l'intercession de la B. V. M. et de tous les Saints, cette famille contre toute adversité : voyez-la prosternée à vos pieds. priant avec tout son cœur et que votre généreuse bonté la protège contre tous les pièges de ses ennemis. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Regardez, Seigneur, nous vous en supplions, cette famille qui est vôtre, pour laquelle N.-S. J.-C n'a pas hésité de se livrer aux mains des bourreaux et d'endurer le supplice de la croix : lui qui vit et règne, etc

Dieu des Anges, Dieu des Archanges, Dieu des Prophètes, Dieu des Apôtres, Dieu des Martyrs, Dieu des Confesseurs, Dieu des Vierges et de tous ceux qui vivent dans le bien, Dieu et Père de N.-S. J.-C., je vous invoque et je supplie très humblement votre Saint Nom et l'infinie bonté de

votre toute puissante Majesté, de daigner venir à mon aide pour chasser d'ici ce méchant esprit très pervers, et n'importe où il se cache qu'en entendant prononcer votre nom, il déguerpisse au plus vite et disparaisse. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Adjuration. — Je t'adjure, antique Serpent, par le Juge des vivants et des morts, par le Créateur du monde qui a pouvoir de te précipiter dans la géhenne, va-t'en, et vite, hors de cette maison. Maudit démon. Il te le commande, Celui qui commande aux vents, à la mer et aux tempêtes. Il te le commande, Celui qui du haut des cieux t'a précipité dans les abîmes de la terre. Il te le commande, Celui qui a puissance de te faire reculer. Ecoute donc, ô Sathan, et tremble, sors d'ici vaincu, rampant, et adjuré au nom de N.-S.-J.-C., qui viendra juger vivants et morts, et par le feu purifiera ce monde. Ainsi soit-il.

Les assistants commencent la récitation alternée des quinze psaumes dits Graduels, et pendant ce temps l'Exorciste asperge, une première fois, l'endroit qu'il suppose le plus infesté et tout le rez-de-chaussée.

Psaumes 119, 120, 121, 122 et 123. — Voir page ou 1er volume, page 500 et suivantes.

Seigneur, ayez pitié. Christ, ayez pitié. Seigneur, ayez pitié. Notre-Père, etc.

℣. — Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℟. — Mais délivrez-nous du mal.

℣. — Seigneur, exaucez ma prière.

℟. — Et que mon cri vienne vers vous.

℣. — Le Seigneur soit avec vous.

℟. — Et avec votre esprit.

Prions. — Entrez, Seigneur miséricordieux, dans cette maison, et dans les cœurs de vos fidèles, établissez votre perpétuelle demeure : et faites que dans cette demeure ne prédomine aucune méchanceté des malins Esprits. Par N.-S.-J.-C. Ainsi soit-il.

Pendant la lecture des cinq autres psaumes, l'exorciste fait une seconde aspersion, en y ajoutant les chambres et étages supérieurs, s'il y en a.

Psaumes 124, 125, 126, 127 et 128. — Voir page et 1er volume, page 504 et suivantes.
Seigneur, ayez pitié. Christ ayez pitié Seigneur, ayez pitié. Notre-Père, etc.

Et le reste comme ci-dessus.

Prions. — Dieu Tout Puissant et Eternel, qui dans tous les lieux de votre domination êtes toujours présent et seul Maître ; entendez notre prière : soyez le protecteur de cette maison et qu'ici nulle puissance adverse ne puisse nous résister ; mais que par la vertu et l'opération du Saint-Esprit existe toujours ici une entière obéissance de tous en même temps qu'une sainte liberté. Par N.-S.-J.-C. Ainsi soit il.

On psalmodie les cinq derniers psaumes, et pendant ce temps, une troisième fois, l'Exorciste asperge toute l'habitation, en y comprenant toutes les dépendances.

Psaumes 129, 130, 131, 132 et 133. — Voir page ou 1er volume, p. 506 et suivantes.
Seigneur ayez pitié, etc.

Le reste comme ci-dessus.

Prions. — Dieu, qui dans tous lieux soumis à votre domination, en êtes le fidèle gardien et défenseur, exaucez cette prière : que la † bénédiction que nous venons de faire en cette demeure soit toujours inviolable, et que cette supplication faite par nous tous ici réunis attire ici la multiplicité de vos grâces. Par N.-S.-J.-C. Ainsi soit-il.

Tous les assistants, réunis dans la pièce principale de la maison, écoutent la lecture de l'Evangile suivant :

℣. — Le Seigneur soit avec vous.
℟. — Et avec votre esprit.
† Suite du Saint Evangile selon S. Luc.
En ce temps-là, Jésus entra dans Jéricho et se promenait dans la ville. Il y demeurait un homme du nom de Zachée, qui était prince des Publicains et d'une grande fortune. Il avait un désir extrême de voir Jésus et de savoir qui il était ; mais il ne pouvait en approcher à cause de la foule et parce qu'il était de petite taille. Alors il courut en avant et grimpa sur un sycomore, afin de le voir : car il savait que Jésus passerait par là. En effet, Jésus arrivant à cet endroit leva les yeux, l'aperçut et lui dit : Zachée, descends vite : il faut qu'aujourd'hui je loge en ta maison. Zachée descendit promptement, et ce fut avec une grande joie qu'il reçut Jésus chez lui. Ce que tout le monde voyant, les gens se mirent à murmurer entre eux : Comment est-il allé loger chez cet homme, pécheur scandaleux ? Pendant ce temps, Zachée, debout devant Jésus, lui disait : Seigneur, voyez ici la moitié de tous mes biens : je vais la donner aux

pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui restituerai le quadruple. Jésus lui répondit : La bénédiction est aujourd'hui descendue sur cette maison, d'autant plus abondante que celui qui l'habite est aussi un enfant d'Abraham. Car le Fils de l'Homme n'est venu que pour chercher et sauver ce qui est en danger de périr. — Louange à vous, ô Christ !

Bénédiction du feu. — Voir page 54. Si l'on a trouvé dans la maison des signes maléfiques, on les jettera dans le feu.
L'exorciste bénit l'encens, en employant la grande formule, page 56, ou en disant la petite formule suivante :

Par l'intercession du bienheureux Michel Archange, qui est debout à la droite de l'autel de l'encens, par l'intercession de tous les Elus, daigne le Seigneur † bénir cet encens et l'agréer en bonne odeur de suavité. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Puis on verse de l'encens trois fois en forme de croix sur des charbons ardents dans l'encensoir ou dans un réchaud en disant :

Que cet encens † bénit par Vous, Seigneur, remonte vers Vous, en même temps que de Vous descende sur nous votre miséricorde.

On encense toute la maison ou tout au moins les quatre angles de la pièce où l'on se trouve, en disant :

Comme cet encens, que monte, Seigneur, en votre présence ma prière.

Ceci fait, on revient au milieu de la pièce et on dit :

Notre aide, etc.
Prions. — Visitez, Seigneur, nous vous en supplions, cette demeure, et éloignez-en toute embûche de l'ennemi : que vos saints Anges y habitent, nous gardant dans la paix, et que votre †, bénédiction soit toujours sur nous et sur elle. Par N.-S.-J.-C. Ainsi soit-il.
Seigneur Dieu Tout Puissant, qu'environne avec tremblement toute l'armée des Anges, dont nous savons le service tout spirituel et plus ardent que le feu, daignez regarder et † bénir cette habitation ; que toute maladie, infirmité ou piège de l'Ennemi disparaissent à l'odeur de cet encens et n'aient aucune prise sur vos créatures, désormais à l'abri des morsures de l'antique Serpent et rachetées par le précieux sang de votre Fils. Qui vit et règne, etc.

A ce moment on pose un Crucifix sur une table couverte d'une nappe blanche entre deux cierges bénits et allumés.
Chacun des assistants vient à genoux adorer le Christ, en disant :

Nous vous adorons, ô Christ, nous vous bénissons, parce que c'est par votre Croix que vous avez racheté le monde.
L'Exorciste. — ℣. Que toute la terre vous adore et célèbre vos louanges.
℟. — A votre Nom, Seigneur, qu'elle entonne un cantique.
Prions. — Assistez-nous, Seigneur notre Dieu, et ceux qui se font une joie d'honorer votre Croix

sainte, aidez-les aussi et défendez-les toujours. Par N.-S.-J.-C. Ainsi soit-il.

Dieu, qui du supplice de la croix, autrefois punition des grands criminels, avez fait un instrument de vie et de rédemption, accordez à votre peuple d'être fortifié sous la garde de cet étendard. Que la Croix soit pour lui le fondement de sa foi, la sanction de son espérance, sa défense dans le malheur, et une aide puissante de sa prospérité : qu'elle soit pour lui gage de victoire contre les ennemis, la gardienne de la cité, la protection des champs, la défense dans la maison contre les traits cruels des hostiles. Par le même N.-S.-J.-C. Ainsi soit-il.

Ce qui suit se dit debout :

Lecture du Livre des Rois.

L'Arche du Seigneur demeura dans la maison d'Obededom, de Geth, durant l'espace de trois mois ; et le Seigneur bénit Obededom et tout ce qui était dans sa demeure. Le Roi David apprit que le Seigneur avait bénit Obededom et tous ses biens à cause de la présence de l'Arche de Dieu. Alors David dit : Je vais partir et ramener l'Arche avec toutes ses bénédictions dans ma demeure. Oh ! oui, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Exorcisme. — Je t'exorcise, Esprit très impur, ainsi que toute invasion satanique, au nom † du Père † et du Fils † et du Saint-Esprit : sors de ces lieux d'habitation et de repos des fidèles ; n'aie plus l'audace, ainsi adjuré, de molester ou d'infester désormais qui ou quoi ce soit. Que le saint

Ange Raphaël, qui t'a éloigné de Tobie et de Sara, te chasse aussi loin de cette maison et de tous les lieux qui en dépendent, des angles, des lits et de tous les endroits où ces bons serviteurs de Dieu habitent, reposent, dorment, veillent ou se tiennent ; tu n'oseras plus, esprit méchant et impur, les inquiéter, susciter des ennuis, jeter des maléfices sur ceux que fortifie l'onction du saint Chrême. Par Celui qui viendra juger vivants et morts, et par le feu purifiera le monde. Ainsi soit-il

Après chaque exorcisme, on jette un peu d'eau bénite autour de soi, vers les quatre angles de la maison.

Exorcisme. — Je t'exorcise, démon, et je t'adjure † par le Dieu Vivant, † par le Dieu Vrai, † par le Dieu Saint, de sortir et de t'en aller de ce lieu, de n'y jamais revenir, de ne plus faire peur à ceux qui y demeurent, qu'ils soient hommes ou animaux, de n'y lancer aucun maléfice : je te l'ordonne au Nom de Celui qui t'a vaincu et écrasé en mourant sur la Croix, qui a enchaîné ta puissance et qui vit et règne, etc.

Exorcisme. — Que le Dieu Tout Puissant, Créateur de toutes choses, gardien des fidèles, daigne regarder avec bonté l'exercice de notre humble ministère, afin que dès notre entrée en cette maison, invoquant le Nom bénit et redoutable de JÉSUS, devant qui tout genou fléchit au ciel sur la terre et dans les enfers, soit purifiée, soit bénite, soit sanctifiée cette demeure avec toutes ses dépendances, que tout fantôme en disparaisse,

avec toute la méchanceté et l'astuce des ruses diaboliques, ainsi que tout Esprit immonde ; et s'il est quelque chose qui puisse nuire à la santé ou au repos des habitants, que nos humbles prières le dissipent, par l'intercession de toute l'armée céleste, des Apôtres, des Martyrs et de tous les Saints : forts de leur présence et de leur concours, au Nom de Notre Sauveur Jésus-Christ, nous adjurons avec la plus vive instance et par ce signe † de la Croix l'Esprit immonde de s'en aller d'ici ; nous lui faisons commandement de cesser à l'instant et pour toujours toutes ses vexations, que disparaissent ses prestiges et fantasmagories et qu'à jamais s'évanouisse la terreur de ce venimeux Serpent. Par Celui qui viendra juger vivants et morts et par le feu purifiera le monde. Ainsi soit-il.

Réprobation. — Démon maudit, redoute les jugements de Dieu, crains la colère du Tout Puissant, considère les iniquités dont tu t'es rendu gravement coupable et la somme de tout le bien que tu aurais pu faire : obéis à la volonté divine qui t'ordonne de sortir au plus vite de cette maison qu'avec tant de témérité tu as osé envahir et molester, ainsi qu'en tourmenter les habitants. C'est pourquoi je t'adjure par le Dieu Tout Puissant qui de rien a créé toutes choses et a brisé ta superbe ; par N.-S. J.-C , notre espérance et éternel salut, qui à ses serviteurs montre sa bonté à la hauteur de son infinie miséricorde ; qui, les mains étendues sur la croix et le corps nu s'est offert spontanément et tout entier à Dieu son Père pour expier nos péchés ; dont les mérites et la vertu de

sa sainte Passion nous ont rendus dignes de la gloire céleste, pour ta confusion, maudit ; je t'adjure, dis-je, de sortir d'ici, de briser toi-même ta puissance, le sachant et le sentant bien, et que te soit arrachée cette domination que pendant si longtemps et si tyranniquement tu as exercée sur le genre humain. Courbe-toi donc sous la main du Très Haut, dont la puissance éloigne de son Eglise tout ce qui peut lui nuire et lui donne avec largesse tout ce qui lui est salutaire ; qui défend efficacement ses fidèles contre vos embûches et les garde par sa Providence que rien ne peut tromper. Que tout cela nous l'accorde † le Père † le Fils † et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Si on le juge à propos, on dit le *Te Deum*. — Voir 2e volume, page 250.

Puis on termine en bénissant les assistants.

Que la bénédiction du Dieu Tout Puissant † Père † Fils † et Saint-Esprit descende sur cette maison et sur tous ceux qui l'habitent, et qu'il y demeure à jamais. Ainsi soit-il.

On peut recommencer le lendemain et les jours suivants cet Exorcisme, si la hantise ne cesse pas, autant qu'on le juge nécessaire et prudent.

Il n'est pas prescrit de dire *toutes* les prières, on n'en peut prendre que celles que l'on juge mieux convenir.

Si le cas est extraordinaire ou trop difficile, que l'on s'adresse à nous ou à un prêtre expérimenté ou de grande foi.

et de laisser cette créature de Dieu N..., déliée et libre de tout maléfice.

Comment ! vous n'êtes pas encore partis ? Qu'attendez-vous ? Que méditez-vous sottement ? Fuyez, révoltés contre l'éternelle Majesté ; maudits, laissez la place à Dieu, sortez de cette image de la Trinité Sainte et allez où Dieu vous a précipités.

Exorcisme par l'invocation des Esprits supérieurs

Notre aide, etc.

Prions. — Dieu, qui avez disposé dans un ordre admirable le ministère des Anges et des Hommes, accordez-nous dans votre bonté de faire défendre notre vie sur la terre par ceux qui vous servent dans le ciel. Par N. S. J.-C. Ainsi soit-il.

Daignez, Seigneur, visiter ce serviteur N..., qui est vôtre et éloignez de lui toute embûche de l'ennemi. Que vos saints Anges habitent avec lui, le conservent dans la paix et que descende sur lui votre bénédiction. Par N. S J.-C. Ainsi soit-il.

Dieu, qui par une ineffable Providence, daignez envoyer vos saints Anges pour nous garder : accordez à vos serviteurs d'être toujours sous leur protection et de jouir éternellement de leur société. Par N. S. J. C. Ainsi soit-il.

On asperge le malade et l'assistance.

Psaume 90. — Voir page.... ou 1er vol. p. 444.

Lecture du Saint Evangile selon S. Mathieu.

En ce temps là, l'Esprit conduisit Jésus au désert pour y être tenté par le Démon. Après un

jeûne de quarante jours et de quarante nuits, il eut faim. Alors le Tentateur s'approcha et dit : Si tu es Fils de Dieu, dis à ces pierres de devenir pains. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le Diable le transporta dans la Cité sainte et le plaça sur le pinacle du Temple, en disant : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas : car il est écrit : Il a donné à ton sujet des ordres à ses Anges, qui te porteront dans leurs mains, pour que ne soit pas blessé ton pied contre une pierre. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Une seconde fois le Diable prenant Jésus le transporta sur une montagne très haute : et déroulant devant lui tous les royaumes du monde avec leur gloire, lui dit : Tout cela, je te le donne, si te prosternant tu m'adores. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Sathan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul. Alors le Diable le laissa : et aussitôt les Anges s'approchant de Jésus le servirent.

Exorcisme. — Je vous exorcise, Esprits Mauvais, qui prétendez tourmenter cette créature de Dieu, N..., au Nom du Dieu Tout-Puissant, Créateur des saints Anges et de vous aussi, afin que bien convaincus de l'abaissement où votre orgueil vous a fait descendre, vous vous retiriez, avec tous vos maléfices annihilés, de cette créature de Dieu. Vous n'êtes pas dignes d'exercer une tyrannie quelconque contre un homme, vous qui en vous révoltant contre Dieu avez brisé toutes vos supériorités si radieuses et maintenant enchaînés des liens d'en-

fer, êtes ensevelis dans vos ténébreuses prisons.

Craignez Celui qui, en conservant aux Esprits Supérieurs et Saints leur gouvernement des choses et leur céleste domicile, non seulement a récompensé leur fidélité par une gloire éternelle, mais encore leur a ajouté toutes ces dignités que vous avez perdues ; en sorte que vous êtes forcés de vous abaisser en tremblant devant ceux qui, autrefois n'étaient que vos égaux.

Elle vous commande la Majesté de Celui qui, après vous avoir précipités du haut de vos Trônes magnifiques des Cieux dans ces lieux où se promène la Mort, où règnent le Désordre et la sempiternelle Epouvante, a d'une manière inébranlable rangé les Grands Esprits soumis par Ordres et Hiérarchies, en sorte que des milliers de millions se tiennent devant son Trône, et des millions de milliards sont prêts à exécuter éternellement ses ordres. C'est par leur ministère (si vous ne cédez) que Dieu fera tomber sur vous de telles montagnes de tourments, qu'à ce pauvre corps de créature vous préférerez vous réfugier dans les feux d'enfer.

Craignez Celui à la volonté duquel l'Archange Michel avec une armée angélique, contre laquelle vous livrâtes un si inutile combat, vous vainquit et vous rejeta si bien, qu'en vain dans les cieux on chercherait de vous une trace. Et vous croyez pouvoir encore résister à une telle puissance ? Vous oubliez donc comment l'un d'entre vous, Asmodée, fut puni par l'Archange Raphaël, chassé par la fumée du foie du lit de Tobie et de Sara, et enchaîné au désert de la Haute Egypte.

Ignorez-vous ce que savent tous les chrétiens ici

présents, dont les prières montent contre vous vers Dieu, c'est-à-dire que les Anges voient sans cesse la face de Notre Père qui est aux Cieux ? qu'ils nous relèvent quand nous tombons, qu'ils nous protègent contre vos insultes, qu'ils portent nos prières vers Dieu et qu'ils nous rapportent les innombrables grâces que la Bonté Divine octroie à nos humbles supplications ? Tous ici réunis, nous invoquons le Seigneur contre votre obstination. Pourquoi tardez-vous ? Attendez-vous que les Saints Anges, que nous sommes fiers d'avoir pour gardes, reçoivent mandat de Dieu de redoubler vos châtiments et ajouter à votre situation déjà si misérable des châtiments encore plus terribles ?

De nouveau je vous exorcise au Nom de N. S. J.-C. vrai homme et vrai Dieu, qui par son abaissement et les souffrances de sa Passion s'est mis tant soit peu au dessus des Anges, mais qui s'est couronné de tant de gloire et d'un tel honneur, qu'il est le Chef de toute Principauté, de toute Puissance, c'est Lui que désirent contempler les Anges, c'est par son Sang qu'a été racheté ce serviteur de Dieu, N... Allez-vous en donc, Esprits Apostats ! Faites place au Dieu Tout Puissant, à qui cet homme appartient. Faites place à N.S.J.C. sous les étendards duquel cet homme combat votre néfaste influence. Faites place aux saints Anges, à la garde desquels cet homme est confié : contre vous, nous invoquons leur aide et désormais par vos envoûtements, par vos maléfices, n'ayez plus l'audace de détourner cet homme du service de son Dieu. Par Celui qui viendra juger vivants et morts, et par le feu purifiera ce monde. Ainsi soit-il.

parfaite santé spirituelle et corporelle, au nom † du Père † et du Fils † et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dieu Tout Puissant et Eternel, nous supplions humblement votre infinie miséricorde de bien vouloir arracher aux impétueuses attaques de Sathan votre serviteur N..., que nous voyons si rudement éprouvé par cet antique Ennemi, si troublé dans ses sens, si persécuté par la lâche envie du Démon.

Psaume 6. — Voir page .... ou 2e V., p. 310.
Psaume 31. — Voir page .... ou 2e V., p. 346.
Psaume 37. — Voir page .... ou 2e V., p. 358.
Psaume 50. — Voir page .... ou 2e V., p. 378.
Psaume 101. — Voir page .... ou 2e V., p. 456.
Psaume 129. — Voir page .... ou 2e V., p. 506.
Psaume 142. — Voir page .... ou 2e V., p. 520.
Psaume 90. — Voir page .... ou 2e V., p. 444.
Psaume 30. — Voir page .... ou 2e V., p. 343.

Exorcisme pour délivrer les obsédés, les possédés et les persécutés par les Mauvais Esprits

Nous parlons ici de ceux qui, sans aucun doute possible, sont possédés du démon, ce qui peut se connaître par les règles que nous avons données précédemment, page 109.

Certainement, le cas se présente, et plus souvent qu'on ne pense ; mais personne ne veut l'avouer ou le reconnaître, ni la famille, ni les médecins, et encore moins les prêtres romains, qui sont saisis d'une sainte frayeur et ne veulent pas se frotter à leur Patron. Ils préfèrent nier ou ricaner.

Dans ce cas qui est, en effet, d'une extrême gravité, nous préférons être prudents, c'est-à-dire réserver cet exorcisme au prêtre, non pas au premier prêtre venu, mais à un prêtre digne et saint. C'est sa fonction spéciale et son privilège, et il est à peu près certain de réussir, tandis que pour un autre non convenablement préparé, il y a, en vérité, quelque danger.

L'Exorcisme spécial pour ce cas particulier se trouve dans le Livre Secret des Exorcismes de l'Eglise, édition 1635, page 172.

En supposant que le cas soit pressant, ou qu'il soit impossible de recourir à un prêtre, toute personne baptisée *peut* et *doit* délivrer un possédé ou un obsédé, et pourvu qu'il le fasse avec foi et piété ; et s'il n'a pas l'Exorcisme *très spécial*, qu'il sache que tous les Exorcismes, qui sont dans ce livre, sont appropriés et d'une extrême puissance, et qu'il en use.

Voilà pourquoi ce Livre qui, malheureusement et je ne sais pourquoi, n'a jamais été fait, est si utile et sera conservé si précieusement par quiconque le possédera.

Exorcisme pour retirer une signature donnée à un Esprit Mauvais

Ce cas est d'une extrême rareté, si même il existe dans nos pays chrétiens : c'est pourquoi il nous semble inutile de donner ici un exorcisme, dont on n'aurait jamais occasion de se servir.

Cependant, comme tout est possible par la malice des hommes égarés et surtout par celle du Grand Ennemi du genre humain, nous disons encore que dans un tel cas cet exorcisme serait réservé au prêtre, dans les conditions expliquées ci-dessus, et à un laïc si l'on ne pouvait faire autrement.

De même, si nous sommes encore de ce monde, Nous, ou notre Successeur, nous donnerions l'Exorcisme spécial (Livre Secret des Exorcismes de l'Eglise, édition 1635, page 206) avec toutes les instructions les plus détaillées, dans cette conjoncture particulièrement délicate.

Exorcisme pour faire rendre une ou plusieurs hosties consacrées et livrées au Démon

Cette abomination semble impossible et je pense qu'il n'y a plus assez de foi, par contre pas d'impiété assez grande, pour commettre un tel crime.

Cependant, il faut bien admettre que cela a existé dans le passé, puisque l'Eglise a composé pour la circonstance un Exorcisme spécial ; et je me suis laissé dire que cela existait encore dans certaines Arrière Grandes Loges Sataniques.

Est-ce bien vrai ?

Quoi qu'il en soit, tout ce que je viens de dire au cas précédent s'applique ici, et pour mémoire j'inscris la page de l'Exorcisme spécial à ce cas extraordinaire (Livre Secret des Exorcismes, édition 1635, page 210).

Exorcisme contre les incubes et succubes

Ceci peut bien n'être qu'une étrange maladie d'un cerveau détraqué, mais il est arrivé et il arrive encore

Grand Exorcisme du Rituel de Malines s'appliquant à tous les cas

† Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.
† Notre aide, etc.

Prions. — Seigneur Tout-Puissant, Verbe de Dieu le Père, Christ Jésus, qui avez donné à vos Apôtres pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et d'annihiler tout effort de l'Ennemi ; vous dont la puissance a vaincu Satan et l'a fait tomber du ciel plus rapide que l'éclair : tremblant et suppliant j'invoque votre Nom, pour que vous me pardonniez mes péchés à moi N..., votre serviteur très indigne, et me donniez la foi et la force nécessaires pour attaquer ce Dragon redoutable à l'abri de votre bras tout puissant : O vous qui vivez et régnez, etc.

Prions. — Dieu Tout Puissant et Eternel, devant qui les Cieux s'écroulent, les montagnes fondent comme cire molle, la terre frémit et tremble, les abîmes s'entr'ouvrent, l'enfer prend épouvante : je vous fais cette humble prière : qu'à l'invocation de votre Nom l'âme de votre serviteur N..., soit délivrée de toute vexation, qu'elle recoure à l'unique Auteur de son salut, et que toute puanteur dissipée et remplacée par les suaves parfums de l'Esprit-Saint, elle marche à la suite de son Libérateur N. S. J. C. qui vit et règne, etc.

Le malade récite, si possible, à voix haute, le Symbole des Apôtres, avec tous les assistants.

℣. Bénis soient le Père, le Fils et le Saint-Esprit

℟. — Qu'ils soient loués et à jamais exaltés en tous les siècles.

℣. — Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

Prions. — Dieu Tout Puissant et Eternel qui accordez à vos serviteurs la grâce de professer la foi véritable, puisqu'ils reconnaissent votre éternelle et glorieuse Trinité en adorant son Unité dans la Toute Puissance de sa Majesté : nous vous en supplions, fortifiez en nous cette même foi et nous défendez contre tous nos ennemis. Par N.-S.-J.-C. Ainsi soit-il.

† Suite du Saint Evangile selon S. Mathieu.

En ce temps là, un homme s'approcha de Jésus, et se précipita à genoux devant lui en disant : Seigneur, ayez pitié de mon fils qui est lunatique et souffre cruellement : car il tombe souvent dans le feu, et souvent aussi dans l'eau. Je l'ai présenté à vos disciples ; mais ils n'ont pu le guérir. Jésus lui répondit : O génération incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous souffrirai-je ? Amenez-le moi ici. Et Jésus l'ayant menacé, le démon sortit de lui, et l'enfant fut guéri à l'heure même. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus en secret, et lui dirent : Pourquoi nous, n avons-nous pu le chasser ? Jésus leur dit : A cause de votre incrédulité. Car en vérité je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible. Mais cette espèce de démon ne se chasse que par la prière et le jeûne.

† Suite du Saint Evangile selon saint Marc — Voir page 191.

† Suite du Saint Evangile selon saint Luc.

En ce temps là, Jésus descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là il enseignait les jours du sabbat. Et il les stupéfiait par sa doctrine, car sa parole avait une souveraine puissance. Or, il se trouva dans la synagogue un homme possédé d'un démon impur, qui se mit à crier à haute voix, en disant : Laisse-nous tranquilles : pourquoi te mets-tu entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Est-ce que tu viens nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. Mais Jésus le réprimanda en ces termes : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon, ayant renversé l'homme au milieu des assistants, s'en alla sans lui faire aucun mal.

† Suite du Saint Evangile selon saint Jean

C'est maintenant que vient la grande crise de ce monde : c'est maintenant que le prince de ce monde sera mis dehors. Et moi quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Or, il disait cela pour signifier de quelle mort il allait mourir. La foule lui répondit : Nous avons appris de la Loi que le Christ demeure éternellement : comment dis-tu donc, toi, qu'il faut que le Fils de l'Homme soit élevé de terre ? Qui est-ce ce Fils de l'Homme ? Jésus donc leur répondit : La Lumière est au milieu de vous pour un peu de temps encore. Marchez tant que vous avez cette Lumière, afin que les ténèbres ne vous prennent pas en route. Car celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Pendant que vous avez la Lumière,

croyez à cette Lumière, afin que vous soyez des fils de lumière.

Mettez le livre des Evangiles ou le présent livre des Exorcismes sur la tête, puis imposez les mains en disant :

Notre aide, etc.

Je t'exorcise, Esprit immonde, † par le Père, † par le Fils, † par le Saint-Esprit de sortir et de laisser ce serviteur de Dieu N.... Maudit damné, Il te le commande, Celui qui autrefois marcha sur les flots et tendit la main à Pierre, pour qu'il ne fût pas submergé. C'est Lui aussi qui ouvrit les yeux de l'aveugle-né, et ressuscita du tombeau Lazare enseveli depuis quatre jours. C'est pourquoi, Démon maudit, sache ta condamnation et rends hommage au † Dieu Vivant et Vrai. Rends hommage à † Jésus Christ son Fils, † et au Saint-Esprit ; et retire-toi de ce serviteur de Dieu, N... Ce signe † de la Croix Sainte, que nous faisons sur ce front, toi, maudit Démon, n'aie pas l'audace de le mépriser. Au nom de Celui qui doit venir juger vivants et morts, et par le feu purifiera ce monde. Ainsi soit-il.

Entends-tu, Sathan maudit, je t'adjure par le Nom du Dieu Eternel, notre Sauveur Jésus-Christ, va-t'en vaincu avec ta haine, va-t'en dans l'épouvante et les hurlements : dans ce serviteur de Dieu N... il n'y a rien qui t'appartienne. Rends hommage au Saint-Esprit qui vient, et daigne descendre du haut des cieux pour rompre tes embûches, pour achever de purifier ce temple, cette demeure, pour délivrer entièrement de toute vexation ce serviteur de Dieu, N..., qui en rendra à Dieu d'éternelles actions de grâces, et bénira son Nom dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Sache-le bien, Sathan, c'est plus clair que le jour : un terrible châtiment t'attend, d'effroyables tourments sont suspendus sur ta tête, il est proche le jour de ton jugement, le jour de ton supplice, le jour qui vient comme une fournaise ardente dans laquelle toi et tous les anges rebelles périront de la Mort Eternelle. Eh donc, Damné et Damnable ; courbe-toi devant le Dieu Vivant et Vrai, courbe-toi devant Jésus-Christ son Fils, devant le Saint-Esprit, au nom duquel, par la vertu duquel, moi N .., je te commande, qui que tu sois, Esprit immonde, de sortir de ce serviteur N..., que notre Dieu et Maître Jésus Christ a daigné racheter de son précieux Sang : Lui qui doit venir juger vivants et morts et purifier ce monde par le feu. Ainsi soit-il.

Va t'en, Esprit immonde, de cette créature de Dieu N..., et n'aie pas la présomption d'y revenir jamais. Il te l'ordonne, Démon maudit, Celui qui te commanda de retourner en arrière. Toi donc, Esprit des perversités les plus noires, Ennemi du genre humain, vendeur de mort, voleur de vie, détourneur de justice, source de tous maux, séducteur des hommes, excitateur de haine, cause de discorde, Père du mensonge : redoute Celui qui a été immolé en Isaac, vendu en Joseph, tué comme un agneau, et comme homme crucifié, puis vainqueur de l'enfer en est sorti glorieux. Retire-toi donc au nom † du Père † et du Fils † et du Saint Esprit, de ce serviteur de Dieu N..., et n'y rentre plus désormais, en vertu de N.-S.-J.-C., qui un

jour viendra juger vivants et morts, et par le feu purifiera ce monde. Ainsi soit-il.

L'exorciste prend la croix et dit :

Voici le bois de la † Croix très sainte : fuyez Ennemis ; il a triomphé, de vous et du monde, N.-S.-J.-C, Fils de Dieu, Empereur Souverain, Lion de la Tribu de Juda, issu de la race de David.

Il fait baiser la croix au malade, en disant :

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons, parce que c'est par votre Croix sainte que vous avez racheté le monde.

Seigneur ayez pitié. Christ, ayez pitié. Seigneur, ayez pitié.

Notre Père, etc.

℣ Ne nous laissez pas succomber à la tentation,

℟. Mais délivrez-nous du mal.

℣. Voici que Dieu se dresse, et aussitôt s'évanouissent ses ennemis,

℟. Et ceux qui le haïssent s'enfuient devant sa face.

℣ Sauvez votre serviteur N...,

℟ Qui n'a d'autre espoir qu'en vous, ô mon Dieu.

℣ Que l'ennemi sur lui n'ait aucune prise,

℟. Et que le fils de l'iniquité ne puisse lui nuire.

℣. Soyez pour lui, Seigneur, comme une tour inébranlable.

℟ En face de l'Ennemi.

℣ Seigneur exaucez ma prière ℟. Et que mon cri monte vers vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

Prions. — Dieu, que tout péché offense, que tout repentir apaise : regardez favorablement les humbles prières de votre peuple, et détournez les châtiments de votre juste colère, que nous ont attirés nos fautes.

Dieu Tout Puissant et Eternel éternel salut des croyants, exaucez-nous pour votre serviteur N .., qui est malade et pour lequel nous implorons votre miséricordieuse bonté, en lui rendant la santé, en lui permettant qu'il revienne en votre Eglise vous en rendre mille actions de grâces.

Nous vous en supplions, Seigneur, écrasez l'orgueil de nos ennemis, et que la force de votre bras abaisse leur opiniâtre entêtement.

Dieu, qui ne méprisez point la plainte d'un cœur contrit, et qui ne repoussez point l'amour de ceux qui sont dans l'affliction ; agréez nos supplications, que nous vous renouvelons au milieu de nos peines, que votre bonté les exauce : afin que tous ces maux qu'entasse contre nous la malice diabolique ou humaine soient réduits à néant et brisés par l'aide de votre miséricorde ; que nulle adversité ne puisse nous atteindre, mais que pleins de joie et de reconnaissance nous allions dans votre Eglise vous rendre nos actions de grâces. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Dieu, qui avez instruit les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit : donnez-nous par ce même Esprit la connaissance et l'amour de tout ce qui est juste, et que nous puissions jouir de ses consolations. Par N.-S J.-C. Ainsi soit-il.

Accordez à vos serviteurs, nous vous en supplions, Seigneur notre Dieu, la grâce perpétuelle de la santé de l'esprit et du corps ; et par l'intercession de la B. V. M. la délivrance des tristesses présentes et la possession des joies éternelles. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

On peut ajouter ici l'Oraison du Saint, dont le malade porte le nom, ainsi que toute oraison à un ou plusieurs saints dont on a une dévotion particulière ou qui sont plus spécialement invoqués dans le cas dont il s'agit.

Psaume 74. — Voir page.... ou 2e vol. page 415.
Psaume 58. — Voir page.... ou 2e vol. page 388.
Psaume 66. — Voir page.... ou 2e vol. page 399.
Psaume 65. — Voir page.... ou 2e vol. page 397.
Symbole de S. Athanase. — Voir 1er vol. page 298 et 2e vol. page 200.

Pour terminer:

Que la bénédiction du Dieu Tout Puissant † Père † Fils † et Saint-Esprit descende sur vous N..., et y reste à jamais. Ainsi soit-il.

Si les vexations diaboliques continuent, à quelque degré que ce soit, on *peut* et on *doit* répéter cet exorcisme ou tout autre exorcisme qu'on jugera plus approprié autant de jours qu'il sera nécessaire, jusqu'à expulsion complète du Mauvais Esprit ou de la mauvaise influence, jusqu'à entière guérison et délivrance de ceux qui en souffrent.

Actions de grâces après avoir obtenu d'être délivré d'une influence mauvaise quelconque, démoniaque ou humaine

Te Deum. — Voir 2e vol. page 250.

℣. Affermissez, mon Dieu, ce que vous venez d'opérer en nous,

℟. De votre saint temple qui est la Jérusalem céleste.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,

℟. Et donnez-nous votre aide salutaire.

℣. Seigneur, exaucez ma prière, ℟. Et que mon cri monte vers vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

Prions. — Nous vous rendons grâces. Seigneur Saint, Père Tout Puissant, Dieu Eternel ; nous vous rendons grâces, ô Christ, Verbe du Père Eternel ; nous vous rendons grâces, ô souverain Esprit Saint ; nous rendons grâces à tous les Saints, qu'ils soient des Anges ou qu'ils soient des hommes : de ce que par la toute puissance divine a été écrasé le Dragon. Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, ayez pitié de votre serviteur N..., que vous venez d'arracher à la puissance du Démon. Envoyez à son aide Saint Michel, pour le protéger, le diriger, le visiter et le défendre contre tous ses ennemis. Par vous qui vivez et régnez, etc

Prions. — Dieu Tout Puissant et Eternel, qui avez daigné délivrer N..., votre serviteur, de toute vexation de Sathan et de ses ministres, envoyez

Si dicebam : Motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adjuvat me.

Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto ?

Cap abunt in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt.

Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adjutorium spei meæ.

Et reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitia eorum disperdet eos : disperdet illos Dominus Deus noster.

PSAUME 94

Cantique d'allégresse au Grand Dieu de la Nature. — Adoration, action de grâce, repentir et prière

Venite, exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro :

Præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.

Quoniam Deus magnus Dominus, et Rex magnus super omnes deos :

Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipse conspicit.

Quaniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam fundaverunt ejus :

Venite, adoremus et procidamus ante Deum : ploremus coram Domino, qui fecit nos.

Quia ipse est Dominus Deus noster : nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.

Sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto : ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt et viderunt opera mea.

Quadraginta annis offonsus fui generationi huic, et dixi : Semper hi errant corde.

Ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.

PSAUME 95

Il n'y a qu'un Dieu, les autres dieux sont des démons — Beauté de l'âme et du corps — Respect des temples — Solidification de la terre — Jugement des peuples. — Champs fertiles, arbres de rapport

Cantate Domino canticum novum : cantate Domino, omnis terra.

Cantate Domino, et benedicite nomini ejus : annuntiate de die in diem salutare ejus.

Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.

Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis, terribilis est super omnes deos.

Quoniam omnes dii gentium dæmonia : Dominus autem cœlos fecit.

Confessio et pulchritudo in conspectu ejus : sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.

Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem : afferte Domino gloriam nomini ejus.

Tollite hostias, et introite in atria ejus : adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Commoveatur a facie ejus universa terra : dicite in gentibus quia Dominus regnavit.

Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur : iudicabit populos in æquitate.

Lætentur cœli, et exultet terra : commoveatur mare, et plenitudo ejus : gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.

Tunc exultabunt omnia ligna silvarum a facie Domini, quia venit, quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua.

PSAUME 96

Le feu de la charité embrasera le monde entier, quand Jésus-Christ sera partout connu — La nuée et l'obscurité ont été faites autour de Jésus-Christ par l'Eglise Romaine. — L'éclair de la Vérité les dissipera : la Lumière est en marche.

Dominus regnavit : exultet terra : lætentur insulæ multæ.

Nubes et caligo in circuitu ejus : justitia et judicium correctio sedis ejus.

Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuiti inimicos ejus.

Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ : vidit, et commota est terra.

Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini, a facie Domini omnis terra.

Annuntiaverunt cœli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus.

Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui gloriantur in simulacris suis.

Adorate eum, omnes Angeli ejus : audivit et lætata est Sion.

Et exultaverunt filiæ Judæ propter judicia tua, Domine.

Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram, nimis exaltatus es super omnes deos.

Qui diligitis Dominum, odite malum : custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatoris liberavit eos.

Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.

Lætamini, justi, in Domino, et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

PSAUME 97

Règne universel de Jésus-Christ. — Harmonie, concerts, musique instrumentale, musique vocale

Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.

Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.

Notum fecit Dominus salutare suum : in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel.

Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.

Jubilate Deo, omnis terra : cantate, et exultate, et psallite.

Psallite Domino in cithara, in cithara et voce psalmi, in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.

Jubilate in conspectu regis Domini : moveatur mare, et plenitudo eius, orbis terrarum, et qui habitant in eo.

Flumina plaudent manu, simul montes exultabunt a conspectu Domini, quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terrarum in justitia, et populos in æquitate.

PSAUME 98

Dévotion aux Anges, Esprits purs, gardiens des nations ou de chacun de nous — Respect au Nom de Dieu. — Observation des commandements de Dieu, sans se soucier de ceux inventés par les hommes, si saints, si grands soient-ils.

Dominus regnavit : irascantur populi : qui sedet super Cherubim, moveatur terra.

Dominus in Sion magnus, et excelsus super omnes populos.

Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est, et honor regis judicium diligit.

Tu parasti directiones : judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.

Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est.

Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus.

Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos : in columna nubis loquebatur ad eos.

Custodiebant testimonia ejus, et præceptum quod dedit illis.

Domine, Deus noster, tu exaudiebas eos : Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum.

Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster.

PSAUME 99

La joie est le rayonnement de la conscience. — La douceur prend tous les cœurs. — Les hymnes sont les chants de l'âme et la plus belle expression du culte.

Jubilate Deo, omnis terra : servite Domino in lætitia.

Introite in conspectu ejus, in exultatione.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos, et non ipsi nos :

Populus ejus, et oves pascuæ ejus : introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis : confitemini illi.

Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus : in æternum misericordia ejus, et usque in generationem et generationem veritas ejus.

Voici des fragments rapportés d'anciennes recherches que j'ai menées. Je n'ai pas encore eu le temps de les déchiffrer, mais je m'y attache…

N°21

N°29

Frère Jean, moine bénédictin

Je dois me présenter. C'est après tout normal, je suis un peu celui par qui tout arrive. C'est moi qui apporte la mauvaise nouvelle, moi qui fuis devant l'insondable. Je ne comprends plus et je me carapate comme une bête. Ai-je le choix ?

J'ai actuellement 33 ans, nous sommes en 1255 et je suis moine bénédictin au monastère de Castelmongeois. C'est une petite institution installée dans les Pyrénées. J'y apprécie la solitude, la tranquillité et le calme de ma vie. En fait ça a été très dur pour moi. Ma famille est très ancienne dans la région, les De Morgen. Bien sûr maintenant nous n'avons plus la réputation qui était la nôtre il y a quelques années. Je vivais ma foi très bien, fils unique d'une famille de bonne renommée. Pas pour longtemps la renommée… J'ai été élevé solitaire, par un précepteur qui m'a tout enseigné. L'ordre, l'obéissance, la pondération mais avant tout qui m'a fait connaître les Evangiles. Alors je ne dis pas que malgré cela ma destinée monastique était toute tracée. Pas du tout. Ma famille allait bientôt sombrer dans le déshonneur, l'infamie. Mais j'y reviendrai. En fait cette vie est très éprouvantable. Nous avons des règles, très strictes, des horaires et il faut s'y adapter. Je l'ai fait car je le devais. Et parce que l'enseignement de St Benoît est juste. Et pieux. C'est à n'y pas comprendre ce qui a pu se passer les dernières semaines. D'ailleurs je ne le comprends pas et j'en ai peur. Je suis parti du monastère mais je n'ai abandonné personne. Il n'y avait déjà plus personne. Je croyais les revoir ici, c'était ce que nous avions prévu. Enfin, avant la mort d'Emmanuel. Emmanuel était un moine comme moi. Mais nous l'avons retrouvé mutilé dans sa cellule. Ce fut pour moi une vision horrible, un aperçu de l'Enfer que ces derniers jours. Tous les jours nous voyions le nombre de nos confrères s'amenuiser jusqu'à ce que pff, plus que moi. Alors vous comprendrez que je sois parti. Comment tout cela a commencé ? Si je le savais. J'aimerais bien le savoir. Je crois que c'est à cause de mes parents. Enfin de ma famille. Nous étions Cathares. Attention, pas de faux, des vrais. Ma mère volait être une « parfaite » comme on les appelle maintenant. Bien, ce n'était pas possible à cause de moi, j'étais né. Elle ne m'en voulait pas, mais je sentais bien le reproche. Je l'ai toujours su. J'aurais bien aimé qu'elle change d'idée. Alors quand ils ont appris tout ce qui se passait dans la région, les croisades, les massacres, ils ont tout caché. Mon précepteur était un bon chrétien d'ailleurs. De bien faibles croyants en vérité. Moi je suis moine, mais je sais pourquoi et je ne suis pas prêt à renier ce que je suis. Mais je garde des affinités pour ce culte. Je ne comprends pas pourquoi le pape s'est senti si offusqué du développement de cette religion. Ce n'était pas Alexandre IV à l'époque mais je crois qu'ils étaient pires. La négation du corps, du charnel comme entité diabolique, la présence du malin partout autour de nous. Mais je l'ai vécue ces derniers temps !

Le premier mort s'appelait frère Alfred. Il a été retrouvé dans la chapelle du monastère au petit matin alors que nous allions tous y préparer le premier office : l'Aude. Il avait les veines sectionnées. Je me rappelle qu'il était allongé sur l'autel, juste sous le Seigneur. On voyait son sang tomber goûte à goûte sur les dalles de l'église, s'infiltrer dans la pierre, ternir la pureté de ce sanctuaire. Ca a été bien dur de tout nettoyer. Alors comme il était de haute lignée, on a voulu avertir sa famille et c'est Emmanuel qui devait le faire. Mais il attendait de la famille lui aussi. Il n'en vient pas souvent alors vous comprendrez que nous avons quelques peu attendu. Si nous avions su, nous l'aurions d'avantage pressé. Nous l'avons enterré dans le cloître, il méritait bien cela le malheureux.

Moi j'espère y avoir aussi ma place un jour. Je parlais de déshonneur un peu plus tôt. Et bien oui, nous les avions tous abandonné, ceux qui allaient sur les bûchers, ceux qui étaient jugés. Nous avons bien essayé de prier pour eux, mais le Seigneur ne nous a pas entendus. Nous avons même eu peur pour nous, alors on a également prié pour nos âmes. Que nous importe notre enveloppe corporelle ? Simplement nous ne voulions pas souffrir. Enfin surtout mon père. Il aimait bien vivre. Adorait les longs banquets, les noces. Cela lui arrivait fréquemment de partir à la chasse. Il dirigeait aussi les paysans, leur donnait des ordres. Le seul qu'il craignait, c'était le père Giboulin, mon précepteur. Ah ça, il avait peur qu'il nous dénonce à l'inquisiteur. Pas moi. Je savais qu'il n'en ferait rien. Le pauvre était bien trop heureux à profiter de sa situation. Un très bon chrétien. Comme nous. Vous allez croire que j'ai voulu devenir moine en réaction à cet entourage faussement religieux. Il y a du vrai dans cette pensée, mais c'était aussi simplement pour partir et pour laisser mon père dans l'embarras une fois de plus. Je suis son seul fils, et tous ses biens me reviendront à sa mort. Mais il n'aura jamais d'héritier au-delà. Et ma mère refuse de se laisser toucher une seconde fois. Elle se serait plutôt arrachée mon frère du ventre. Moi je voulais savoir ce que c'était vraiment que d'adorer le Seigneur nuit et jour, vivre en ne pensant qu'à lui, vivre pour lui. De ce point de vue j'étais plutôt gâté au monastère, mais je crois que nous avons vraiment dû commettre des péchés impardonnables pour que nous soyons à ce point punis. Même le prieur du monastère, frère Ellias, lui si honorable et respectable. Nous allions toujours le trouver lorsqu'un problème se posait. Et bien le pauvre est devenu fou. Il a tout simplement égorgé mon voisin de cellule. Et il se plaisait au milieu de tout ce sang ! Alors nous l'avons enfermé dans sa cellule. J'étais chargé de lui apporter son repas du soir. Autant dire qu'il ne mangeait plus beaucoup. Comment rapporter de telles choses à l'extérieur ? Ce n'était pas évident, qu'allions nous tous devenir ? Le père Giboulin m'aurait dit : guéris toi toi-même avant de vouloir sauver l'humanité. Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Nous avons tout fait pour savoir ce qui se passait exactement au monastère. Veillées, recherches dans le monastère, mais également dans toute la région. Il faut savoir que le monastère est assez loin de Castelmongeois, à environ une demi-journée de marche. Nous sommes très isolés. En fait nous vivons reclus, de ce que les paysans qui travaillent sur nos terres alentours, de ce qu'ils nous apportent comme tribus chaque mois. Mais le malin semble bien avoir établi domicile dans la région et toute la ferveur d'un monastère n'y aura pas suffit. Nous ne sommes, il faut le dire pas bien nombreux non plus : seulement douze à l'origine. Après la mort d'Emmanuel, nous n'étions plus que huit. Deux autres avaient disparu sans laisser de traces. Et ceci à deux nuits d'intervalle, comme s'ils avaient pressenti tout ce qui devait arriver. C'était à cause du petit nombre de moines que j'avais été affecté à ce monastère. Mon oncle avait servi d'intermédiaire auprès de l'Archevêque de Toulouse, Geoffroy de Vayroles. Il est chanoine à Toulouse, frère Thomas de Montolif. C'est pour me rapprocher de sa présence que je suis immédiatement venu à Toulouse après tout ce qui s'était passé. Je savais que je pourrais trouver auprès de lui un réconfort suffisant pour surmonter toutes ces épreuves. C'est une personne honnête, sincère et franche. Je l'ai connu lorsque j'avais 15 ans au château de mon père. C'est à sa vue que j'ai décidé de devenir prêtre. Et finalement me voilà moine d'un monastère désert. J'avais particulièrement aimé sa discussion avec ma mère et le père Giboulin. A lui seul il avait réussi à les mettre d'accord dans l'Amour de Dieu et à les réunir dans la conception d'un monde meilleur. Je dois dire que je l'attends un peu ce monde. Mais je ne m'en fais pas. Ce n'est je crois pas la première fois que le monastère est aux prises avec les forces du mal. Il y a déjà eu quelques fâcheux événements il y a quelques siècles quand le monastère a été fondé je crois. J'ai en effet retrouvé dans ma cellule, dans le mûr, creusée à même la roche, une cavité. Petite, mais suffisante pour y cacher un petit

manuscrit. J'ai commencé à le déchiffrer avant que tous les événements tragiques n'apparaissent, mais les données me semblaient étranges et surtout étaient difficilement lisibles. Tout y était consigné en latin, mais d'une écriture imparfaite, loin de la reproduction que nous avons pu faire de temps en temps des textes bibliques. A croire qu'à l'époque ils n'avaient pas ce don. Bref d'après ce que j'ai pu y comprendre, il y était fait référence à une vieille relique du monastère, que nous garderions. Pourtant jamais auparavant nous n'en avions entendu parler, pas même le frère Ellias, notre prieur, avant la possession dont il a été victime. J'ai donc fait mes recherches sur place, mais je n'ai jamais rien trouvé qui atteste de cela en dehors de ce manuscrit. J'ai bien commencé des recherches sur les annales du monastère mais je n'ai pas eu le temps de m'y attarder à cause des récents événements infernaux qui ont eu lieu.

En me sentant ainsi abandonné au monastère, je suis parti en toute hâte pour rejoindre mon oncle et réclamer son conseil. Ces morts, ces possessions, c'est bien la preuve que le diable est présent autour de nous et s'amuse à punir nos corps, à nous faire souffrir. Je me suis demandé et je continue à m'interroger sur la valeur de la croyance de ma mère. Et si la vision du catharisme n'était pas toute fausse avec sa dualité manichéenne du Bien contre le Mal, du Diable contre Dieu… Il semble que le Diable ait voulu se venger de Dieu à travers nous ! Je vais y réfléchir d'ailleurs… Je suis maintenant à Toulouse auprès de l'Archevêque depuis une semaine. Je lui ai tout expliqué et il veut nous venir en aide et éclaircir ce mystère. En fait je ne sais pas si c'est tellement lui ou l'inquisiteur en ce moment en charge sur Toulouse qui le désire. Toujours est-il que je vais devoir y repartir et cela ne me plaît guère. Enfin mon oncle doit nous accompagner et c'est bien à cette condition que j'ai pu accepter. Et aussi parce qu'il fallait que j'y retourne, ne serait-ce que pour comprendre ce qui s'y est passé, y récupérer mes affaires et savoir si ma mère n'avait pas vu plus juste que moi. Cela me chagrinerait beaucoup. Ainsi, demain je vais devoir présenter à nouveau mon histoire à l'inquisiteur qui va nous accompagner (j'aurais préféré qu'il reste chez lui celui-là avec ce qu'il a fait à mes amis…), au frère Thomas de Montolif, mon oncle et à l'Archevêque pour la troisième fois…

Fra Simone de Brescia, moine dominicain

Bonjour à vous. On m'a demandé de vous présenter ce que je suis. J'aurais pu dire qui je suis, mais cela, c'est trop compliqué, je ne le sais pas moi-même. Nous sommes en 1255 et je suis un homme de 37 ans. Peut-être un peu plus (ou un peu moins pour d'autre) qu'un homme, je suis un religieux, moine dominicain exactement. Je vous assure que j'étais loin de cette vocation initialement. J'ai grandi à Brescia, une petite ville italienne dans le nord de l'Italie. Une famille, ma foi, correcte m'a prodigué tous les soins nécessaires à mon éducation. J'ai eu très jeune un précepteur de bonne famille, religieux comme la plupart à cette époque, et qui m'a initié au culte catholique. Je n'étais pas contre. Au contraire, j'avais un certain appétit de vivre. Envie de découvrir ce que l'univers recelait, ce que nous autres, Hommes devions devenir, notre but, bref pourquoi ? Une lourde question, mais qui ne faisait de moi personne d'autre qu'un enfant comme les autres. Un peu plus curieux peut-être, plus avide, assoiffé de savoir.

Mon père m'emmenait souvent avec lui lors des nombreuses sorties qu'il faisait. Je n'étais pas un enfant de foire, mais il aimait me montrer à ses amis. Et moi j'appréciais aussi. C'était, rendez-vous compte, un énorme privilège par rapport à mon frère, mon aîné de cinq ans, un peu fougueux, immature, et à la fois si homme. Moi je faisais gamin à vouloir paraître beau. Bomber le torse à la manière d'un grand. C'est lors de ces soirées que j'ai fait tout mon apprentissage des femmes. Des vraies. A dix-sept ans j'attirai la convoitise de beaucoup de ces grandes dames. Mon père n'était plus là pour me chaperonner, mais je n'avais pas besoin de lui. Ces charmantes donzelles, qui m'avaient connu enfant me voyaient homme et elles se sont bien chargées de me faire découvrir tous les atours dont elles étaient parées. Comment dire, j'étais à l'aise dans ce milieu. Je jouais les érudits, les traitais comme elles le souhaitaient, c'est-à-dire en homme. Je jouais mon dur, elles adoraient ça.

Et c'est dans cette ambiance de débauche que j'ai rencontré Angelina. C'était la fille d'une de mes maîtresses. Une fille gracieuse, charmante. Pas un de œs modèles de beauté dont on nous vante les éloges, mais sincèrement quelqu'un de vrai. Je n'ai jamais fait attention à elle jusqu'à ce qu'un jour, alors que je revenais du lit conjugal où sa mère et son mari l'avaient conçue, elle était là à m'attendre. Elle m'a simplement regardé lui passer devant, sortir. Je sentais son regard sur mes épaules et je ne pouvais dire un mot. J'étais tout honteux, mais qui jouais le fier, j'avais perdu toute posture. Je sentais mon visage s'empourprer et je suis parti. Dès lors, plus rien n'a été comme auparavant. J'ai brusquement coupé tout lien avec ces dames, je restais seul chez moi, à tourner en rond, à me torturer l'esprit. Je ne comprenais plus rien. Qu'est-ce que je voulais, qui j'étais ? Une personne qui avait besoin de réponse, curieux, je m'étais aplati pathétiquement. Je ne sais comment vous rendre le désarroi qui était le mien. Je repensais sans cesse à Angelina, ses traits fins, et surtout son regard accusateur. Voilà la seule personne aux yeux de qui je n'aurais pas voulu être ce pour quoi je passais (et ce n'était pas tellement à tort). Mais comment lui parler de moi ? Je dépérissais dans cette angoisse. Un garçon posé, simple comme moi qui d'un instant à l'autre perdait tout ce qu'il avait connu. J'étais comme un oisillon tombé du nid. Les questions fusaient de toute part, ma pensée s'emballait. Je me voyais chanter sous son balcon, faire ses louanges aux passants, mourir pour elle. Egoïste aux valeurs altruistes, blessant, voulant être bon, borné jouant le compréhensif, j'étais faux, j'avais toujours été faux et je devais lui dire.

Mais quelle triste déception j'ai dû affronter ! Mon frère que personne n'enviait, lui fougueux, intempestif, lui, avait réussi là où je me morfondais. Par je ne sais quel mystère de la nature, il avait séduit ma chère et tendre. J'étais résolu à lui parler, à lui expliquer et à peine m'étais-je décidé que je

les voyais bras dessus dessous dans le parc, partant d'un fou rire. Ah quelle triste journée ! J'ai cru mourir cent fois, me précipiter du balcon en lui criant mon amour. Comment pouvait-elle apprécier la compagnie de cette brute ! Je lui aurais tout donné.

Ma situation n'a dès lors cessé de se dégrader. Je ne mangeais plus, ne pouvais plus sortir. Tout mon être était empreint de cette terrible sensation de raté. J'avais manqué la seule chose qui avait de l'importance. Bien sûr mes parents se sont inquiétés. Mon père m'a donné à examiner aux meilleurs spécialistes. On a même fait venir pour moi l'évêque de Brescia ! Je dépérissais. Mon frère était destiné à tous les honneurs, héritier de tous les biens de mon père, et surtout époux de la seule femme que j'aie jamais désirée. Il ne me restait que des lambeaux aussi a-t-il été décidé que je deviendrai évêque !

C'était la passion de ma mère. Je devais devenir prêtre, puis archiprêtre et finalement revenir à Brescia pour y être archevêque. Ainsi ma situation serait faite. Et seule l'aide de Dieu pourrait me sortir du marasme dans lequel je m'enfermai. J'ai été envoyé à Rome, parmi les meilleurs éducateurs. Là j'ai suivi ma formation. A quoi bon résister, je n'étais rien et je n'avais rien. Pourtant dans mon malheur je ne cessai de penser à elle. Toujours ce regard me transperçant, cette accusation, et elle ne savait pas. Je ne lui avais rien dit ! A peine avais-je été ordonné prêtre, aussitôt je voulais retourner à Brescia. Je devais la revoir, avoir cette ultime explication. Mais comment s'enfuir de cet enduit religieux. J'étais prisonnier de cette foi dont on me recouvrait. Je rends grâce encore aujourd'hui à mon ami Fra Dolcino de Tornielli. Sans lui je serais resté à Rome. Il n'avait alors que quelques années de plus que moi, mais déjà tout le prédestinait à une grande carrière. Il est intervenu auprès de ses connaissances et j'ai été déplacé à Brescia pour y poursuivre ma formation. La chance m'était donné de la revoir et je n'ai pas hésité. Le premier jour j'allai voir mon frère, son mari. Sous prétexte d'une visite familiale, j'étais propulsé au sein de leur ménage.

Déjà barbotait dans un berceau un bedonnant et grassouillet petit de Brescia, le visage hirsute, bouffie, gras du lait de sa mère. Mais Angelina était toujours la même. Toujours ses grands yeux en amande. Ils n'exprimaient plus de colère, ils étaient heureux, simples, magnifiques. Je lui ai proposé de la confesser aussitôt. Je ne sais ce qui m'est passé par la tête, mais je voulais être seul avec elle. Malgré ses résistances j'incarnai pour elle l'homme d'Eglise, le religieux. Elle semblait presque avoir oublié que je couchai avec sa mère. Celle-ci d'ailleurs n'en finissait plus de jérémiades à mon sujet. Comment moi un garçon si bien avais-je pu me condamner à la chasteté ? Peu importe.

Seul avec Angelina, je n'ai pas tenu bien longtemps. Je la tenai serrée dans mes bras, je lui criai mon amour, lui demandai pardon. Je ne serai jamais plus comme avant, j'avais compris, tout était ma faute, elle devait me pardonner ! Et je la serrai toujours plus fort, enfouissant ma tête contre son corset, cherchant son cœur du fond de mon âme. C'est sur ces entremises que mon frère est intervenu. J'avais perdu la raison. Il m'a frappé et je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. Je regardais toujours Angelina, le visage ensanglanté, elle était là, elle ne comprenait pas…

Autant dire que pour une nouvelle fois j'avais tout perdu. Mais qu'avais-je encore à donner ? Ma réputation était souillée, mon âme meurtrie, ma conscience déchirée… Je n'avais plus de force, à quoi bon lutter ? Pourquoi ? Et c'est à nouveau Fra Dolcino de Tornielli qui est intervenu. Je n'avais plus rien à faire sur Brescia. Plus rien a faire en Italie. Il m'a envoyé à Toulouse, en France dans un monastère tout récent, en construction même. Que pouvait-il faire d'autres ? J'avais perdu la raison, je devais me reposer.

Les premières années ont été terribles. Totalement à l'écart dans ce monastère je recherchais ce que j'étais, pourquoi je devais continuer à vivre dans ces conditions. A quoi

bon la vie loin d'elle ? Mais petit à petit mon cœur s'est apaisé. J'ai senti mon âme trouver la paix. Plus posé, plus respecté, je commençais à découvrir ma vraie vie. Fra Dolcino de Tornielli était toujours là, maintenant inquisiteur de sa Sainteté à Toulouse pour combattre le catharisme. Les gens ici ne l'aiment guère et pour cause, il brûle des familles, il excommunie.

Petit à petit mon caractère s'est forgé. J'ai retrouvé ma robustesse d'adolescence. Angelina ne restait qu'un vague et beau souvenir. Peut-être qu'un jour je pourrai la revoir à nouveau, retourner auprès d'elle et lui demander pardon. Je ne pense pas qu'elle comprendrait, comme elle ne m'a pas compris la dernière fois.

Mon esprit était calme, mais mon corps, lui, ne l'était pas. Quel supplice que cette nouvelle prison où je m'étais enfermé. Pris en cage dans un monastère dominicain où je ne devais ma place qu'à Fra Dolcino ! Mes sens bouillonnaient, je voulais revivre, reconnaître cette passion, ce désir ardent qui m'avait habité dans ma jeunesse. Et c'est autour de moi que j'ai retrouvé cette fougue qui maintenant me faisait défaut. Elle était toute incarnée par un jeune frère convers, Jacques, que je devais initier de mon mieux pour devenir moine à son tour. Je n'avais auparavant jamais été particulièrement attiré par les garçons, mais Jacques était différent. J'aimais son esprit acerbe, ses répliques parfois cinglantes. J'ai pris un malin plaisir à plier cette volonté à la mienne. Oh, je ne suis pas bien fier maintenant, mais c'était la première fois que j'utilisais ce pouvoir sur d'autres. Je lui ai fait découvrir ce que ces dames de Brescia m'avaient elles-mêmes appris. Innocent, j'ai modelé son corps au mien. Et peu à peu, j'ai pris du plaisir à être avec lui, à sentir ses caresses sur mon corps. Qu'il était facile à prévoir ! Comment ne pas comprendre ses attentes, ses envies ? Dans ce cloître exigu où les travaux étaient permanents nous avons vécu de merveilleux moments et c'est grâce à lui également qu'aujourd'hui j'ai pu atteindre une certaine sérénité. Je me sens bien et cela depuis de nombreuses années.

Récemment Fra Dolcino de Tornielli m'a demandé un service que je ne peux refuser. Etant très occupé il me demande de le remplacer pour une mission dans les Pyrénées. Je dois, à ce que j'ai compris me rendre dans un monastère bénédictin où est intervenu une sombre histoire d'hérésie. Avec le catharisme qui pourrit cette région, cela ne me surprend guère. J'ai aussitôt accepté, je lui dois bien cela après tout ce qu'il a fait pour moi. De plus, il met à ma charge deux hommes d'armes, André et Philippe qui m'accompagneront. J'ai également choisi d'emmener Jacques à mon service. Un moine du nom de Jean, qui vient de ce monastère doit justement nous y accompagner. Demain, nous nous rendons chez l'Archevêque de Toulouse, Geoffroy de Vayroles pour parachever cette mission.

Je me sens prêt, mais j'ai reçu ce matin une étrange missive de Frère Hélie de Raimond. Il ne s'agit de personne d'autre que du chef spirituel de l'ordre des Frères Prêcheurs auquel j'appartiens : les Dominicains. Selon lui, je dois me méfier de Fra Dolcino et apporter tout mon jugement critique à cette enquête. C'est étrange de recevoir ainsi une lettre de quelqu'un que l'on ne connaît absolument pas, mais qui est si important… Enfin je vais aller demain chez l'Archevêque et je n'avais pas besoin que l'on me dise de me méfier de Fra Dolcino, je sais de quoi il est capable, malgré toute l'aide qu'il a pu m'apporter !

Frère convers Guilhem, bénédictin

J'ai 21 ans et je me cherche. Je dois vous présenter ce que je suis, un individu parmi tant d'autres, quelqu'un qui ne sait plus, qui n'a jamais su en fait. Qu'il est difficile à cet âge de ressentir l'étrange douleur de la mort ! Car je suis sûr d'une chose, c'est ma seule certitude, celle à laquelle je me rattache toujours plus, pour me comprendre et savoir comment vivre ce peu de temps qui m'est imparti. Je vais mourir dans exactement 24 jours. A ce moment-là, mon âme quittera mon corps et je serais guidé vers un autre monde… ou vers rien du tout.

Comment puis-je en être sûr ? C'est une dure question que vous me posez. Comment peut-on être sûr de se lever le lendemain matin lorsque l'on se couche ? Et bien c'est la même certitude. Alors on pourra bien me dire que j'ai entendu une voix, que Dieu m'a parlé… Tout cela je ne sais pas, mais ma mort, elle, est bien présente et inévitable.

Je le sais depuis que j'ai 17 ans. A cet âge, me direz-vous, on a autre chose à penser qu'à la mort. J'étais un jeune homme parfaitement bien formé, mâture. Ma famille était très équilibrée, ce sont de parfaits catholiques, suffisamment aisés pour éviter les périodes de trouble. Lorsque jeune, la peste s'est abattue chez nous et m'a enlevé ma grande sœur, je n'ai pas compris. J'avais 6 ans et les biens de ma famille n'avaient pas réussi à la sauver. Posséder tout cet avoir pour perdre ce que l'on a de plus précieux. Maintenant je ne comprends toujours pas, mais j'admets. Seul garçon de ma famille, je devais reprendre l'échoppe de mon père pour toujours vendre plus ces épices si rares que l'on ramène de nulle part.

J'étais parfaitement fréquentable et j'étais fréquenté. Un peu timide, je me suis ouvert à un entourage digne de confiance. J'avais notamment un meilleur ami. Tout le monde a un meilleur ami, mais je crois que cet ami était devenu un peu plus pour moi. Mon confident, le seul qui me comprenne et que je comprenne. Il s'appelait Jacques, c'était le deuxième fils du seigneur de Castelmongeois où j'ai grandi, un petit village de 500 habitants dans les Pyrénées. Rencontre comme toutes les autres, amitié d'enfance, qui s'est poursuivi jusqu'à l'adolescence. Je ne dirais pas qu'il était crédule, mais certes un peu enfantin, comme coupé du reste du monde, dans son univers seigneurial. Il aurait pourtant dû savoir qu'étant le deuxième fils, la vie allait aussi s'acharner sur lui. J'ai essayé de le mettre en garde, mais rien n'y a fait, il m'a été enlevé peu avant que je prenne ma décision. Lui avait 16 ans, un an de moins que moi, sa famille a décidé de lui faire suivre la voie monastique pour l'éloigner. Il est parti un matin, je ne l'ai jamais revu. Et pourtant je l'aimais…

Ma vie à moi continuait, je devais aduler certaines courtisanes, trouver la femme de ma vie, ma marier, avoir des enfants, reprendre le commerce familiale…

Et j'ai tout perdu. Facilement résigné, cette idée m'écoeurait. Comment supporter ce fardeau toute une vie. Faire semblant, vivre de rien, se nourrir de simplicité, manger à sa faim et ne plus souffrir au ventre. Moi je n'ai pas demandé à être heureux, je n'accepte pas cette facilité à accéder au bonheur. Autour de moi, je vois mes amis qui sont dans la peine, je vois le fils de mon voisin qui est obligé de traîner ce lourd chariot chaque jour parce qu'il n'a pas ma chance. Mais c'est même pire que cela, je me vois, moi, bedonnant, la panse remplie, entouré d'une marmaille répugnante de joie. Je n'ai rien demandé et je préfère une vie courte mais intense. Voilà ce que je veux, je veux vivre complètement ce qui me tombe sous les yeux, ne pas être astreint au consentement niais, je veux être coloré. Peu m'importe en fait que l'on me juge, tout est vis-à-vis de moi-même.

Et à 17 ans, alors que Jacques était parti, que je ne comprenais plus ce que j'étais, ce que je voulais, j'ai décidé. Apeuré dans mon terrier devant cette stupidité qui me

faisait gâché mon existence. Ma décision a été prise ce jour-là et je ne reviendrais jamais sur elle. C'est la meilleure que j'ai jamais prise, l'unique aussi. Je devais mourir le 3 janvier 1255. C'est-à-dire dans 24 jours.

Comment me demanderez-vous vit-on avec cette échéance, véritable épée de Damoclès sur sa tête ? Et bien on arrête de vivre. On refuse son état. J'étais timide et je le suis toujours, mais ce jour-là, j'ai décidé de ne plus être soumis. Je serais moi jusqu'à ma mort. Et pas un autre. C'est ainsi que j'ai vécu depuis ce jour.

Le lendemain, je quittai mes parents en les remerciant chaleureusement de tout le soin qu'ils avaient pris pour moi, de leur aide, de leur soutien. Ils n'ont pas compris et ils ne comprendront jamais. Je suis parti avec très peu et j'ai voyagé. Je ne voyais pas que faire. Je n'avais jamais eu aucun but, pas d'objectif. Je ne savais pas alors. La vie a été très rude pendant la première année. Solitaire, souffrant de l'indifférence générale. Car on n'est pas aimé quand on est seul. On est mal vu. On est méprisé. J'ai connu la faim, la douleur de rechercher son repas. La difficulté de se loger l'hiver, de se réchauffer. Il fallait vendre son corps pour cela, vendre les seules choses que je n'avais pas abandonnées, ma chair, mes muscles. Je l'ai très bien fait, à tel point que j'aurais pu m'y complaire. Un bon travail, une besogne bien faite. Rien de tel pur oublier, finir par ne plus comprendre sa situation, ne plus croire en sa mort.

Mais ce n'était pas ce que je voulais. Alors que j'ai vu une ancienne amie passer près du champ que je travaillais, je me suis relevé et je suis parti. Je n'avais pas tout abandonné pour m'installer dans une nouvelle routine, pour vivre de simples souffrances. Mon mal n'était pas physique. Ce n'était pas de labeur pour mes mains dont je manquais, mais de matière pour ma tête, de réflexion pour mon cœur. Alors j'ai recherché ce qui rendait la vie des gens si intéressante. Au fond que voulais-je ? Je désirais savoir. Ma soif était un appétit de connaissance, appréhender ce monde dans lequel tant de vers gigotent et se débattent, mais ne font que s'enfoncer d'avantage.

J'ai vendu mon corps. Pas difficile quand on est bien bâti. Il se trouve toujours une petite comtesse qui a besoin de jeune damoiseau pour satisfaire ses lubies. Ca m'a permis d'accéder à une certaine tranquillité de labeur. J'ai pu y lire ce qui s'offrait à moi. Réflexion d'un Saint : Saint Pierre, celle d'un historien, Pline, d'un écrivain, Cicéron… Connaître le choix des Stoïciens, celui des Epicuriens. Rien qui ne me corresponde. Rien qui ne m'aide à vivre, à supporter mon existence. Apprendre qu'il n'y a rien à savoir, se résigner. Mais moi, je n'avais pas toute ma vie pour vivre ! Je n'étais pas comme ces philosophes endormis à me cogner la tête contre des murs pour en faire sortir quelque chose. Mon temps était compté et personne ne pourrait me venir en aide.

S'en est suivi une période très dure de ma vie. Une des plus belle également. Je n'étais plus rien. Triste, mélancolique, sans profondeur… Je me laissais aller. Sans résistance, sans violence, sans volonté, mon corps me dégoûtait. Il n'était pas qu'à satisfaire une quinquagénaire lubrique, répondant à ses moindres désirs, avilis, j'aboutissais au néant. La nuit venue, je pleurais seul sur ma paillasse ou allongée près d'elle, entendant ses ronflements horribles. Elle ne me dégoûtait pas, c'était moi qui me haïssais. Il n'y avait rien au delà. Même l'éminence de ma mort ne suffisait pas à me relever. Dans quels tourments ma tête était prise, égarée, affolée et soumis. Partir où ? Je n'avais rien découvert de ce que j'attendais. Je voyais tout autour de moi ses vermisseaux satisfaits de leur condition, limités dans leur mouvement. Moi je voulais m'envoler. C'est d'ailleurs de désespoir que j'ai sauté de la fenêtre du château. Nulle fuite ne me semblait appropriée, je voulais partir, mais pas comme les autres. Je voulais toucher les cieux, m'y confondre et crier mon désarroi à la face du Seigneur.

J'ai alors passé un mois chez un brave homme. Il était simple curé de campagne, et m'avait recueilli à la suite de ma chute dont je me remettais tant bien que mal. Ce pauvre hère, entier dans son incompréhension avait atteint le bonheur ! Il était là, en guenilles, à

s'occuper de moi, à s'occuper des autres, à prier pour eux, à se couper de ses besoins et soudain tout avait un sens. Il s'était offert aux autres et toute sa vie venait de trouver une issue, une signification. Celle-là même que j'attendais depuis si longtemps ? Au fur et à mesure que je me remettai, je l'assistai dans son office, je le voyais s'occuper de tous ces infirmes, de ceux qui ne savent pas mais ne veulent pas savoir. Il déployait dans sa simplicité assez d'Amour pour satisfaire un monde entier. Il remodelait l'âme des gens et les apaisait ce qui était bien difficile dans une région torturée par le Catharisme, baignée par le sang, le feu. Tous avaient un parent qui avait brûlé sur un bûcher. Moi qui avais lu tant de philosophes et qui ne connaissais de la bible que ce que l'on m'en disait lorsque j'étais jeune, je m'étais ôté la vue.

Alors j'ai dévoré la bible, je voulais savoir ce que ce curé y avait trouvé de si passionnant. Comment l'avait-elle conduit à cela ? Est-ce que moi aussi, finalement, c'est l'Amour de mon prochain qui devrait me sauver ? J'étais inconscient et je ne voulais pas le rester. Dès lors, je devais savoir. Il me restait une voix à explorer et six mois à vivre. Et bien ces six mois je les emploierai de mon mieux. J'ai fidèlement assisté le père Francesco dans ses offices. J'ai voulu comprendre son message, de simplicité pour les fidèles, de merveilleux pour moi. Grâce à son aide, j'ai pu reprendre pied dans la vie. Je suis retourné voir mes parents que je n'avais pas vus depuis trois ans. J'avais beaucoup changé, mais ils m'ont accepté. Ce sont de braves gens. Ils ont compris dans leur joie à me retrouver que je voulais entrer dans les ordres. Ils ne m'ont pas contredit et ont même appuyé ma démarche auprès de l'évêque de Saint Bertrand de Cominges, puis auprès de l'abbé. Finalement une place m'a été trouvée au petit monastère de Castelmongeois, reculé où parait-il j'avais également un cousin. Finalement avec un peu de retard je suivais les pas de Jacques…

Je me suis aussitôt rendu sur place pour le trouver désert. Voilà bien ma veine, plus que quelques jours à vivre et personne pour me montrer la voie. Seul. J'avoue avoir été désespéré. Est-ce que si près du but Dieu m'abandonnait et me refusait la compréhension ? M'était-il ôté ce droit à comprendre ? Je suis resté dans la région quelques temps, vagabond en toge. Et puis je me suis décidé. A quoi bon les autres ? A quoi bon être entouré ? Au contraire j'avais un monastère pour moi tout seul. Je pourrais y vivre totalement reculé, dans l'ordre du message de Saint Benoît. Je ne serais pas interrompu, pas gêné par d'autres. Je m'y suis rendu seul pour m'installer dans ce monastère déserté. Après quelques recherches, j'ai découvert dans une cellule un petit livre que j'ai essayé de traduire… L'histoire en est étrange… mais je ne me laisse pas distraire. En revanche, il y a une cellule que je n'ai pu ouvrir, la seule porte qui soit fermée.

Je mange le moins possible et je m'adonne autant que faire se peut à la méditation. Je reste seul, je m'enferme dans ce monastère vide, je ne sors pas… et j'attends. Je recherche le moment où la foi s'installera en moi comme en un puits sans fond, où elle déversera sa toute puissance en mon être… Je guète ce moment et j'essaie de le provoquer.

Le livre trouvé a cependant réussi à retenir mon attention. Une histoire singulière, arrivée il y a longtemps dans ce monastère, histoire de la mort de la femme d'un croisé, de son fils, et même du prieur du monastère. Tous morts d'une façon bien étrange, mais l'auteur est difficilement lisible, le diable ou quelque entité maléfique semble-t-il… Je continue cette lecture entre mes séances de méditation. Cela fait déjà quatre jours que je suis là. C'est alors qu'ils sont tous arrivés !

C Divers événements qui pourront intervenir

- Entrevue avec l'Archevêque de tous les membres
- Voyage jusqu'à Castelmongeois
- Séjour à l'auberge de Castelmongeois, découverte de la région
- Séjour à l'Eglise de Castelmongeois
- Rencontre d'un paysan sur le chemin au monastère
- Présence d'une personne au monastère
- Visite des lieux
- Reprises des meurtres
- Enquêtes
- Interventions des hommes de Frère Hélie
- Déclaration de la flamme de Jacques pour Guilhem
- Colère de Guilhem envers Fra Simone
- Lutte de pouvoir entre Fra Simone et frère Thomas
- Ampleur de la folie de frère Jean
- Frère Jean découvre sa propre schizophrénie
- Soupçons sur la présence d'un vampire au monastère
- Exorcisme par frère Thomas
- Découverte de la crypte
- …

V Eléments de déroulement du scénario

A Entrevue avec l'Archevêque

C'est a priori par là que le scénar va débuter. L'Archevêque de Toulouse lui-même, Geoffroy de Vayroles va recevoir toute la troupe : frère Jean, frère Simon, frère Thomas, frère convers Jacques, ainsi que les deux hommes d'arme : André et Philippe. Certains vont notamment apprendre au cours de cette entrevue tout ce qui s'est passé au monastère et la raison de leur voyage. C'est bien sûr frère Jean qui devra tout expliquer… mais vu son back ground, c'est pas gagné… Peut-être faudra-t-il l'aider un peu… N'oubliez pas que c'est la troisième fois qu'il l'explique. Le personnage de frère Guilhem jouera l'Archevêque Geoffroy de Vayroles. Vous pourrez donc lui donner un coup de main. Il doit pendant cet entretien dirigé ce qui va se passer, poser des questions pour comprendre le frère Jean, se renseigner et renseigner les autres sur ce qu'ils devront faire.

C'est à lui également que reviendra de présenter frère Thomas de Montolif. Un petit mot sur l'Archevêque. Ancien évêque de Carcassonne il a reçu une promotion pour arriver à Toulouse et entend bien y asseoir son autorité qui est quelque peu contestée par l'inquisiteur. Il n'aime pas que l'on marche sur ses plates bandes. Il a donc décidé de faire accompagner la troupe par frère Thomas de Montolif, l'oncle du frère Jean, en qui il a toute confiance. Il était déjà un de ses chanoines à Carcassonne, cela fait maintenant trois ans qu'il est revenu à Toulouse. L'Archevêque ne se doute absolument pas de la véritable identité du chanoine. Donc frère Thomas de Montolif sera là en tant qu'aide, notamment grâce à son impressionnante érudition, et par ses liens de parenté avec frère Jean. La mission reste malgré tout sous les ordres de Fra Simone et sous la tutelle de l'inquisiteur Fra Dolcino de Tornielli. Ce sera à vous de lui présenter qui il est et son rapport avec l'inquisiteur.

Il y a également possibilité de faire intervenir Fra Dolcino à cette réunion, arrivant en grande frasque dans la salle, sans égard. Il est bien sûr accompagné de sa garde rapprochée. Dans la salle on trouve également un conseiller de l'Archevêque, toujours présent, qui prend des notes : père Baptiste des Oliviers qui sera également chargé de toute la logistique du départ : locomotion, nourriture, papiers…

Il est également important pour l'Archevêque d'être une personne respectée, avec une profonde tonalité, une voix qui porte alors que l'inquisiteur aura plutôt l'air d'une fouine.

Voilà cette réunion doit permettre aux membres de l'expédition de prendre contact, d'apprendre à se connaître et à découvrir un peu la situation. Prendre tout de même garde au cérémonial religieux, le baise main… Il y a également des possibilités de confession avant le départ… mais je doute que l'on en arrive là…

Voilà enfin deux petites précisions sur le cérémonial : Normalement pour saluer l'Archevêque, on lui baise sa bague qu'il possède à l'alliance de la main gauche et sur laquelle est montée une améthyste. A cette époque-là également, on ne dit point monseigneur l'Archevêque, mais messire l'Archevêque…

Pour le voyage, étant donné leur rang, le chanoine, frère Thomas et l'envoyé de l'inquisiteur voyagent dans leur propre litière, tirée par des chevaux. Les deux autres moines voyagent à cheval, ainsi que les deux hommes d'arme qui appartiennent sont des chevaliers de l'Etat… et non des religieux.

B // L'auberge de Castelmongeois

Cette partie était initialement prévue, mais elle rallonge de beaucoup le scénario sans être essentielle. Il y a moyen soit de l'écourter, soit de ne pas la jouer du tout.

En outre, il est plus probable que la troupe s'arrête chez le curé du village et non à l'auberge. Dans ce cas, les informations à donner sont les mêmes, il suffit de changer les personnages.

Penser également au catharisme. Dans la région il est assez peu présent, mais des villageois ont tout de même été brûlés et excommuniés. Le curé du village est très très occupé avec ses paroissiens pour rétablir l'ordre religieux dans ce village. Il y a u peu partout les restes du catharisme. Lui-même n'est arrivé ici que depuis dix ans.

On peut considérer que le voyage pour y arriver durera bien cinq à six jours à cheval. Durant le trajet, la troupe peut s'arrêter dans des auberges ou des Eglises pour dormir, tout en sillonnant la région. La dernière auberge qu'ils trouveront est celle de Castelmongeois, village sur lequel se situe le monastère, mais beaucoup plus éloigné, à encore une demi-journée de marche. Dans cette auberge ils trouveront toute l'aisance nécessaire.

Depuis le départ de frère Jean des choses se sont passées dans la région et les villageois s'en prennent à cœur joie. Ils sont impressionnés par la présence de ces hauts dignitaires du clergé mais surtout un peu apeuré. La présence d'un émissaire de l'inquisiteur leur fait très peur, ils se souviennent du bûcher ou beaucoup ont perdu un membre de leur famille. Pourtant ils aiment bien parler si on les y amène. Ainsi, ils se sont aperçus qu'il n'y avait plus personne au monastère et tout le village a été choqué de cela. Mais ce sont là des affaires d'Eglises et ils ne veulent plus y mettre leur nez.

La gérante de l'auberge est appelée mère Piscaille. C'est une bonne patronne avec une volonté de fer qui dirige la maisonnée et son mari que l'on peut entrevoir. Elle a peu de mémoire sans compensation financière ou autre…

On peut compter sur trois villageois dans l'auberge qui fait bien sûr également et surtout bar pour les paysans du coin. Il y a aussi Remy, un paysan des terres du monastère, qui pourra peut-être reconnaître frère Jean pour l'avoir vu une fois au monastère.

Dans la région, les paysans ont également l'impression que des choses anormales ont lieu… Si on leur demande de se plaindre, ils n'hésiteront pas… Ainsi la fille d'un villageois serait devenue folle. Un paysan se serait fait dévorer sur ses terres par une bête furieuse, comme un loup, mais bien plus grosse et grande comme on n'en a jamais vu… Mais on n'a jamais retrouvé la bête. Bien sûr des loups rodent dans les montagnes, et peut-être même un ours ! Toutes les nuits les bêtes sont affolées par des bruits.

Enfin il y a un voyageur très discret que l'on voit très peu, qui reste souvent dans sa chambre le jour, sort plutôt le soir, prend tout de même sont repas régulièrement. Il se fait appeler messire Johann. Il n'est pas de la région et dit venir pour acquérir des terres. Il s'agit en fait de Judas lui-même qui est revenu sur place sans doute par regret sentimental. Peut-être a-t-il oublié quelque chose au monastère qu'il vient récupérer… Un certain manuscrit sans doute… Ce personnage est inaccessible pour les moines, sauf s'ils décident de l'attendre à sa chambre et de le guetter, mais cela serait assez surprenant. Ils peuvent tout de même le croiser au petit matin alors que eux repartent. Lui revient à l'auberge. Il a le teint très pâle, porte un grand chapeau, une cape noire, est vêtu comme un grand seigneur. On voit qu'il ne faut pas trop l'importuner. Toujours est-il qu'ils n'arriveront rien à savoir de plus sur lui que ce que les villageois en disent, c'est-à-dire pas grand-chose : il les impressionne. On retrouvera ce personnage par la suite, lorsque le scénario sera bien plus avancé et que les moines ne croiront plus à la thèse du vampire.

Enfin, ce sera sans doute une des dernières fois où frère Thomas pourra voir ses hommes de mains : Romuald, Louis et Clément, pour leur donner ses dernières instructions : moyen de reconnaissance, où ils doivent se placer (rester au village, les suivre, …). Mais il leur sera difficile de camper en pleine montagne avec le froid de chaque nuit. Les installer au monastère sera aussi très périlleux, mais ils peuvent tenter. Un autre moyen est de loger chez Remy, le paysan le plus proche du monastère, à une heure de marche. Mais pour cela, il faudra demander à ce dernier…

C Agencement du monastère

A Arrivée au monastère

Ainsi, ils pourront repartir jusqu'au monastère. Dans la région il y a comme dit initialement une fine couche de neige dans les champs. Le village se situe dans la vallée, mais le monastère est à flan de coteau, bien plus élevé sur la montagne. Il y a maintenant près du monastère bien cinq à dix centimètres de neige et il fait froid. N'oubliez pas que nous sommes en décembre et les premières neiges ont commencé à tomber. Cela ira sans doute empirant avec les jours.

Il est aussi à noter qu'avec la pente, les chevaux auront beaucoup de mal à tirer les litières. Il faudra sans doute que leurs occupants en sortent et que certains montent à pieds. Le chemin est escarpé et on avance beaucoup plus difficilement. Remy pourra également peut-être les accompagner, mais on comprendrait mal pourquoi il serait resté à l'auberge et aurait laissé sa femme et sa fille chez lui… Peut-être un travail à faire au village qui l'aura retenu un peu plus longtemps.

Le chemin pour arriver au monastère est glissant à cause de la neige, au milieu de sapins assez touffus. Il y a aussi un autre petit chemin qui permet d'accéder à la maison de Remy qui se situe à une heure du monastère. De temps en temps, on passe par des endroits encore cultivés, des prairies, mais de moins en moins au fur et à mesure que l'on monte… Tout ce qui était pour les

céréales se trouvait plutôt en bas au niveau du village dans la vallée. Très vite, il n'y a plus que des pins, le chemin n'en est quasiment plus un et le monastère et véritablement très isolé, construit au milieu de nulle part, vraisemblablement pour le repos des moines.

Le chemin pour aller à la crypte continue encore au-delà du monastère. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un chemin, mais plutôt d'une trouée entre les sapins.

A l'approche du monastère, les moines pourront remarquer que de la fumée sort du monastère. Il y a bien le frère Guilhem qui est installé au monastère et semble les attendre.

B Description du monastère

Le monastère est un bâtiment massif fait de lourdes pierres empruntées à la montagne. Il a une musculature robuste à l'image des monts trapus qui l'entourent. Il est totalement entouré d'une petite palissade en pierre. La chapelle romane est ce qui se remarque le mieux, ressortant sur le fond de sapins. Mais très vite, du bas elle disparaît entre les rangées de sapins presque aussi haut que son cloché.

Le plan exact du monastère est fourni en annexe et sera remis au frère Jean. On y trouve au premier étage le réfectoire des moines où les moines ont l'habitude de se restaurer, le chauffoir ou ce qui correspond à la chaufferie de nos jours est juste à côté avec de l'autre côté les cuisines. On peut noter la présence d'un deuxième réfectoire, celui des frères convers. En effet, ce sont les convers qui préparent la cuisine et servent les moines. Ils ne mangent donc pas au même endroit. On peut cependant admettre que dans notre cas, les convers n'étant que deux et les moines peu nombreux, ils mangeront tous ensemble.

Le scriptorium correspond à la bibliothèque. C'est là que l'on trouve toutes les archives, mais également les pupitres sur lesquels les moines ont l'habitude travailler, le plus souvent en reproduisant des textes sacrés initiaux. Il faut toutefois noter que l'on trouve assez peu d'archives. En effet ces dernières commencent seulement à partir de 1194. Le scriptorium avait en effet été en partie détruit peu après ce qui était arrivé en 1167 avec la délivrance de Judas. Les moines ont peu à peu disparu du monastère et ce n'est qu'avec l'arrivée des bénédictins que le monastère a totalement repris vie. Il y a toutefois des manuscrits reprenant toute l'histoire passée du monastère, mais ces derniers se trouvent oubliés de tous dans un des greniers du monastère. Il n'est pas évident que les moines aient l'idée d'aller y chercher. Si toutefois ils décidaient d'y aller, ils trouveraient de très vieux manuscrits laissés à l'abandon, on ne sait pour quelle raison. Beaucoup sont en très piteux états, près de la décomposition. Une énorme perte. Il est important qu'il n'y ai pas trop de manuscrits et que vite les moines se rendent compte qu'ils sont inintéressants pour qu'ils ne perdent pas leur temps à vouloir lire sans rien faire d'autre…

La salle capitulaire est celle où ont lieu toutes les grandes réunions. On y réunit tous les moines pour prendre les décisions importantes du monastère. Elle donne directement sur le cloître qui sert de déambulatoire pour les moines qui en font le tour en récitant des textes sacrés, priant… En face, le cellier des convers sert d'entrepôt à toutes les marchandises. On peut remarquer que même la chapelle est séparée en deux, avec la partie réservée au moine, et celle réservée aux convers.

Enfin à l'étage on trouve le dortoir des moines et des convers. Sur le plan les cellules ne sont pas séparées les unes des autres et il s'agit d'un vaste dortoir. Dans le scénario il s'agit bel et bien de cellules. Tous les moins sont donc séparés, seuls les convers dorment dans un dortoir, réunis...

C La vie au monastère

Ce monastère peut contenir cinquante moines.

La plupart du temps en hiver, les moines se réunissaient ensemble autour de la salle de vie, du réfectoire, de la cuisine, là où la température est la plus forte, là aussi où on trouve la cheminée. La chapelle, la salle capitulaire et les cellules ne sont, elles, pas chauffées.

Toute l'alimentation se trouve en partie dans la grange et dans une salle près de la cuisine réservée à cet effet. On y trouve quasiment exclusivement des légumes (Pas encore de pommes de terre…) : des poireaux, des carottes, des courges, des fèves, des betteraves, des oignons, ... Il y a aussi de la farine ramenée par les paysans, du blé, du maïs, de l'orge. Il y a aussi un peu de viande de bœuf fumée et conservée dans du sel et beaucoup de gros morceaux de pains rassis qu'ils mangent d'ordinaire avec la soupe.

Ils possèdent aussi trois brebis dans un enclos. Elles leur fournissent le lait. Il y a du pâturage en suffisance pour leur faire passer l'hiver. Il faudra s'en occuper. Elles sont restés intact pendant ce temps, mais ont manqué mourir de faim.

Il y a aussi un puits au milieu du cloître. Le centre du cloître est sinon recouvert de neige. Il s'agit d'un potager l'été.

Le monastère dispose aussi d'une bibliothèque assez renseignée avec nombre de livres religieux, mais également toutes les annales du monastère… depuis 1194. On y trouve aussi des pupitres sur lesquels les moines recopiaient les livres religieux sur des parchemins. Le reste des annales se trouve dans un grenier du monastère, à l'abandon. Il reprend ce qui est arrivé avant 1167.

Enfin il ne faut pas oublier, qu'il y a toujours un cadavre en train de pourrir dans une cellule, celui de l'ancien prieur, frère Ellias. Heureusement que le froid limite sa décomposition, mais on peut penser que très rapidement, les moines vont s'inquiéter de l'odeur.

C'est dans cette ambiance que les moines devront vivre durant ce scénario.

D La cave du monastère

Les moines pourront également avoir envie de découvrir les caves du monastère. Ils pourront y trouver de très vieilles et bonnes bouteilles que les paysans leur donnent et qu'ils n'ouvrent qu'en de très rares occasions.

Mais il y a plus important. En effet Judas a séjourné des cette cave pendant quasiment toute une nuit, où il a contribué à finir son Evangile. Il a également gravé dans la pierre de cette cave quelques mots en latin parlant de sa haine des religieux, et maudissant ceux qui l'avaient ainsi enfermé dans ce sarcophage de pierre alors qu'il était beaucoup trop faible pour leur résister.

Ce sont donc simplement quelques injures en latin, des tirades damnées et maudites.

E Répartition des tombes-corps au monastère

Le monastère est en effet truffé de tombes un peu partout. Il n'y avait pas de cimetière pour les moines et la tradition voulait qu'ils soient enterrés dans le monastère, soit dans l'église sous des dalles, soit dans le cloître où les moines qui y déambulaient pouvaient penser et prier pour eux. Les plus importants avaient des places de choix dans l'église. Des chevaliers des environs pouvaient également ce faire installer des stèles funéraires, de véritables tombeaux de pierre, sculptés pour que les moines prient pour eux.

Dans ce monastère, il y a ainsi une dalle dans le cloître à l'effigie du frère Ellias tué par Judas en 1167, alors que son corps n'est pas en dessous (il était resté dans la crypte). On peut également retrouver la dalle de frère Emmanuel installée il y a très peu… Dans l'église on retrouve même une dalle illisible portant la mention de Judas.

Mais il y a aussi très peu loin un charnier, celui réalisé par Jean-méchant et qui dénombre cinq moines tués violemment. Personne pour l'instant n'est venu leur rendre les honneurs funéraires. Ils sont partiellement recouverts de terre. Le froid de la région leur a encore permis de se conserver, et il est étonnant qu'aucune bête ne les ait trouvés. Les moines vont probablement les découvrir au cours d'une de leurs sorties.

D Le cousin de frère Emmanuel : frère Guilhem

Frère Guilhem est arrivé au monastère il y a quatre jours. Il l'a bien sûr trouvé vide et s'est demandé ce qu'il devait faire : repartir, resté ?... Finalement il a décidé de ne pas laisser les bêtes mourir et de redonner vie au monastère jusqu'au retour de ses occupants. Il a donc ranimé le feu dans la cheminée, a pansé les bêtes, mis de l'ordre un peu partout et a commencé à rechercher ce qu'il avait pu advenir aux moines… Il n'en a pas trouvé trace comme le lui avaient dit les villageois. En revanche, il a trouvé le livre écrit par frère Paul de Courchamps et que possédait frère Jean. Il essaie de le traduire difficilement et l'a donc pris dans sa cellule qu'il s'est choisi au hasard (Une qui était inoccupée).

C'est sur ces entrefaits qu'arrivent les autres moines. Ils le découvriront dans le monastère. Il leur fera découvrir les lieux avec le frère Jean. Il n'a bien sûr rien à cacher aux autres, il est bel et bien le cousin de frère Emmanuel venu pour être éduqué à la vie monastique. Il n'a cependant pas pu ouvrir la cellule qui était fermée, n'ayant pas trouvé la clef qui le permettait. Dans cette cellule, le frère Ellias est en train de se décomposer, mais l'odeur n'est pas encore répandue. Le froid a conservé quelques temps son cadavre. La clé se trouve dans une petite armoire située dans le scriptorium, dissimilée de tous. On y trouve également la clé du monastère et de toutes les autres porte de l'endroit. Seul frère Jean sera où trouver cette cachette.

Pour ce qui est du reste, à part la lecture du début de l'œuvre de Paul de Courchamps, il est aussi ignorant que les autres. Dans cette œuvre, il n'a toujours pas été fait mention de la crypte.

E Le livre de frère Paul de Courchamps, les annales de 1167

A Le livre de frère Paul de Courchamps

Il a été écrit en 1167 à la suite des événements qui ont vu la libération de Judas, la mort de la femme, du fils du seigneur de Brézé, celle du prieur frère Matthieu et de deux moines.

A aucun moment la date 1167 n'apparaîtra dans ce livre. Il y ai juste fait mention du nom de son auteur : frère Paul de Courchamps. C'est seulement en étudiant les annales où l'on retrouvera son nom que l'on retrouvera la date. Ainsi, il peut très bien s'agir d'une fiction, d'une histoire plus ancienne…

La première chose qui transparaît de ce manuscrit c'est le mensonge des moines de l'époque qui ont fait croire à une épidémie de peste sur le monastère pour éloigner tout le monde et expliquer d'étranges morts.

Puis on mentionne la présence d'une importante relique située dans le monastère, on ne sait pas bien où. Le livre insiste sur la nécessité de garder secrète cette relique exceptionnelle mais également tellement dangereuse.

Il y a ensuite la référence au seigneur de Brézé qui était un croisé, et qui revenait d'orient avec sa famille. On ne sait pas si c'est lui qui a ramené la relique, ou s'il l'a découverte, mais il en avait connaissance.

On explique alors que la relique a été mise à jour et que cela a entraîné la mort de la femme et du fils du seigneur qui serait devenu comme fou à cette annonce. Deux moines sont également morts. Le seigneur aurait voulu détruire la relique alors que le prieur de l'époque s'y était opposé.

Il y a alors une mention faite au prieur, frère Matthieu qui aurait voulu posséder la relique, mais également ensuite la détruire.

Plus tard on comprend que cette relique qui possédait en elle le mal serait a priori vivante et aurait elle-même causée la mort de la famille du seigneur !

On apprend ensuite que cette relique se situerait à l'endroit même de la chapelle romane, mais que pour y accéder il faut passer par une entrée assez éloignée qui mène à une crypte. L'entrée aurait été cachée par les moines de l'époque.

Finalement on apprend que la relique est double : un manuscrit d'une valeur inestimable et son gardien, d'une force exceptionnelle qui aurait semé le désastre au monastère.

Bien sûr le développement de la connaissance de ses informations doit être progressive. On ne doit connaître la fin que lorsque la présence d'un vampire vient comme une obligation à la compréhension des phénomènes. Il y a donc une progression avec la découverte de la crypte, les morts successifs, les cadavres étrangement mutilés…

A aucun moment il n'est fait allusion au terme vampire. Ce terme n'existe pas à l'époque. (Les joueurs ne devraient même pas l'utiliser)

B Les annales de l'époque

Les annales sont rédigées par le prieur du monastère sous son office. Elles ne sont bien sûr pas disponibles avec les autres annales dans le scriptorium puisque ces dernières ne commencent qu'en 1194. En revanche, elles pourront être disponibles après que la thèse du vampire soit apparue. Elles vont en effet permettre de valider la thèse de la folie, celle de Jean bien sûr. Seul Judas lui-même pourra leur fournir ce manuscrit s'ils ne cherchent pas dans les greniers du

monastère. Son intention est simple, il veut être libre dans ses mouvements pour retrouver l'Evangile. Il veut donc discréditer la thèse du vampire et leur fournir une nouvelle piste. Ce manuscrit pourra donc être découvert dans la bibliothèque ou dans la chambre d'un des moines, sans doute frère Thomas de Montolif.

Ce sont donc les annales de frère Matthieu. Ces annales rassemblent la vie du monastère de 1143 à 1167, date de la mort du prieur.

Dans ses annales, il n'y a pas grand-chose d'intéressant sur la plus grande partie. On a le détail de tous les achats, de toute la consommation du monastère. On a aussi le descriptif de tous ceux qui sont arrivés et repartis du monastère. Ce n'est que sur les dernières pages que l'on parle du seigneur de Brézé, un croisé cathare à la recherche des restes des apôtres de Jésus.

On y apprend que le seigneur s'intéressait particulièrement à Judas, le Grand Pécheur.

Il est ensuite dit que le seigneur aurait retrouvé au monastère une relique d'une valeur inestimable : un évangile réalisé de la main de cet apôtre. (Questionnement : Judas est mort avant Jésus…) Puis surviennent la mort de la femme du seigneur, puis celle de son fils…

Au fur et à mesure de l'annale, les mots sont plus courts, l'écriture moins déchiffrable (à cause de la folie naissante du prieur).

On apprend que le seigneur veut se venger et deviendrait fou…

A partir de là, il n'y a plus aucune mention faite à l'histoire en elle-même. On a seulement des passages de la folie du prieur, qui décrit un monde merveilleux où tous nos sens resplendissent du message du Christ.

Puis c'est au contraire l'horreur du message du Christ, message qui résonne aux oreilles comme une condamnation éternelle du péché commis. Le prieur retransmet alors ses propres péchés l'horreur de ce qu'il a fait (il a couché avec un jeune garçon), il vit le mieux parmi les autres moines, il a des avantages au repas, au bureau, du chauffage dans sa cellule… On comprend que le prieur ne peut plus supporter tout ce qu'il a commis comme péché, même le plus petit.

Il y a alors ses supplications au pardon divin qui ne vient pas. Au contraire, ce n'est qu'une condamnation qui le rend fou. Puis l'écriture change, il admet tous ses péchés, et la condamnation. Il doit faire pénitence et vivre comme Dieu l'a ordonné à celui qui a péché : dans le noir, à se nourrir du sang des autres, ne plus pouvoir voir une croix sans ressentir une lourde crainte et même une horreur. Et cette condamnation pour l'éternité…

Les dernières pages de l'annales sont gribouillées de mots incompréhensibles…

Ces annales vont donc insister sur l'état d'esprit de la folie qui dérive de la lecture de l'Evangile selon Judas tout en révélant pour la première fois ce nom : Judas. Bien sûr la compréhension de ce qui est écrit va également prendre beaucoup de temps. La fin de celle-ci se produira après que l'hypothèse du vampire ait été rejetée ou mise en suspens. Ici rien ne la valide quoi que ce soit. On insiste plutôt sur le côté folie. C'est alors l'état de Jean qui sera mis en parallèle avec la compréhension de ces annales et de l'état du prieur Matthieu.

F Découverte de la crypte

C'est ici seulement que seront rassemblés tous les événements relatifs à l'arrivée de Judas au monastère.

La découverte de la crypte va bien sûr partir d'une volonté des moines à la trouver. Sans doute cela viendra-t-il après la lecture du livre de frère Paul De Courchamps. Dans le cas contraire, on pourra toujours imaginer la présence d'un cadavre à proximité.

L'entrée de la crypte est partiellement cachée par un petit arbre rabougri, des éboulements de pierre et de la neige. Toutefois, frère Jean l'a utilisé quelques semaines plus tôt. On peut

remarquer à l'entrée de la crypte une pierre sur laquelle a été gravée des mots difficilement déchiffrables. En insistant on peut lire : « Eloi, Eloi lema sabachtani » ce qui signifie : Dieu, Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » en hébreu. On peut raisonnablement penser que seul frère Thomas saura traduire ceci. Il s'agit d'un passage du nouveau testament, dans l'évangile selon Saint Matthieu.

L'entrée de la crypte est formée d'un fin boyau qui s'enfonce dans la terre. Au début, on doit être à genou, puis on peut se redresser et enfin se tenir totalement debout. On arrive vite à un mur partiellement effondré et qu'il faut escalader pour le franchir. Ce mur a été construit en 978 par l'Eglise pour cloisonner Judas. Il avait déjà été écroulé en 1167 par le seigneur Durieu.

Derrière on découvre une crypte bâtie en 978 de belle ampleur. Elle possède de nombreux arcs, une véritable architecture, avec beaucoup de recoins. La pièce fait à peu près 20 m². Au milieu se dresse une stalle et un sarcophage. Le couvercle en a été ôté et il n'y a à l'intérieur que des ossements, ceux de frère Matthieu, tué par Judas en 1167. On trouve également près du tombeau trois tas d'ossements dont un à la tête tranchée. On peut d'ailleurs remarquer si on le souhaite que ce dernier a des canines plus grandes que naturellement. Il y a donc un autre cadavre qui semble plus jeune avec les habits traditionnels d'un jeune seigneur de 16 ans... Les deux autres sont habillés en moines, avec des vêtements qui maintenant sont usés. Le corps dans le sarcophage porte bien sûr également l'habit de moine.

Enfin il y a aussi deux autres corps beaucoup plus récents, qui sont bien entamés en décomposition : ceux des moines tués par Jean. Ils ont été portés dans un coin à l'obscurité de la crypte. Leur cou a été partiellement déchiqueté. Ils portent aussi des marques de succion. Un d'entre eux a notamment été totalement démembré.

Sur les mûrs de la crypte on peut voir de nombreux bas-reliefs représentant tous le Seigneur sur la croix avec un homme devant lui en train de pleurer et de s'arracher les cheveux. Il y a aussi bien d'autres scènes de la crucifixion et de la mort de Jésus. On peut aussi voir un homme se pendre. Il s'agit bien évidemment de Judas, mais c'est aux moines de le découvrir. Enfin il y a de nombreuses autres scènes où l'on voit la vie d'un homme qui semble toujours en épier d'autres, vivre comme une bête, écrire aussi de temps en temps à s'en arracher les cheveux. On voit également une mention à 12 religieux qui étaient partis pour retrouver Judas, à sa capture, dans un état pitoyable. Enfin en cherchant bien on peut trouver la date de tout ceci : 978. Je rappelle que le monastère a été fondé en 996, un peu moins de 20 ans après, le temps de sa construction.

Il y a aussi dans la crypte des jarres dont une plus imposante en grès dans laquelle étaient renfermés les manuscrits de Judas, le fameux Evangile. Elle est maintenant vide. Dans les autres on peut trouver de l'eau anciennement bénite, mais également des linges très vieux, partiellement tâchés de sang, mais passés par le temps, qui ont appartenu à Judas avant son enfermement.

Bien sûr la description de tous les bas-reliefs prendra un certains temps et au début on ne remarque que des scènes religieuses…

Il pourra par la suite arriver de nombreuses choses avec cette crypte. On peut y prévoir l'arrivée de nouveaux locataires, l'enfermement d'un membre dans le sarcophage (il n'y a alors pas moyen de s'en échapper), une rencontre avec le vrai propriétaire des lieux : Judas (mais si c'est le cas, Judas a forcément le dessus et s'échappe sans problème). On peut aussi imaginer que des choses aient changées dans la crypte après le passage de Judas venu déplacé le couvercle de pierre du sarcophage, venu rechercher ses manuscrits qu'il avait laissés dans l'urne…

G Découverte de l'Evangile

L'Evangile écrit par Judas est en ce moment aux mains de Jean-méchant. Frère Jean lui-même n'a aucune idée de l'endroit où il se trouve, il l'oublie immédiatement, dès qu'il redevient lui-même.

Ainsi, Jean-méchant l'a soigneusement caché dans la chapelle sous la fameuse dalle souvent épongée de sang et qui communique avec la crypte et où l'on peut voir « Hic resciat Judas » si l'on s'en approche à quelque cm (La zone est un lieu de fréquent passage de tous les moines lors des diverses cérémonies). Il a réussi à la desceller et y mettre son manuscrit.

Il pourra arriver que Jean-méchant prenne ce manuscrit et le fasse lire à un moine. Dans ce cas, il peut y avoir le développement d'une folie chez ce dernier. Les moines peuvent tomber en sa possession, mais quiconque voudra le lire deviendra fou. Seul peut-être frère Thomas pourra en lire quelques passages s'il fait vraiment attention et s'il est en pleine connaissance de cause.

Cet Evangile est constitué de trois parties. La première rassemble la vie de Jésus, avec tous ses enseignements, tous ses dires. Mais pas seulement quelques passages comme pour les autres Evangiles. Il s'agit bien d'une description très détaillée de sa vie, empreinte de divinité. Ce seul passage est quasiment illisible car les discours de Jésus Christ ont été retransmis avec une telle ferveur, mais également avec tant de haine de la part de Judas qu'il en ressort surtout les côtés autoritaires et la condamnation finale des péchés. A le lire, tout homme est condamnable, car il n'aime pas suffisamment son prochain. Dès lors on est conduit à la condamnation suprême : l'Enfer, ou a une forme amoindrie mais plus déchirante : devenir vampire. Lorsque l'on termine cette partie, on pense être devenu un vampire. Il n'est pas possible que Jésus Christ nous laisse continuer à vivre notre vie de perversion, et comme on n'est pas mort, c'est que l'on est forcément un vampire…

La deuxième partie correspond aux enseignements de Judas. Comment faut-il vivre pour être dans le droit chemin, comment adorer Dieu, comment être parfait en somme. Cette partie explique en partie comment obtenir la rédemption, mais on ressent alors toute la complexité des méandres de l'esprit de Judas : à la fois faire le bien autour de soi, mais également se nourrir du sang du christ pour obtenir le pardon… sang que l'on doit rechercher.

Enfin la dernière partie enseigne la vie de Judas lui-même, les tourments de son esprit, de sa condition, comment il en est venu à se nourrir de rats, à se dessécher, pour n'être plus rien… Enfin les dernières pages font mention de son emprisonnement, des longues années qu'il a vécu ainsi affaibli, se voyant mourir et vivre tout à la fois, hurlant sa douleur à travers des cordes vocales asséchées n'émettant plus aucun son… Pour en venir à s délivrance et sa résurrection, comme Jésus Christ…

Il faut bien insister sur le côté divin ou diabolique de cette œuvre qui n'est pas simplement un recueil de mots sur un manuscrit, mais bien un enseignement à part entière qui conduit forcément sur la voix de la folie et du vampirisme (démon dans le manuscrit). La lecture n'est pas simplement une lecture des mots, ceux-ci résonnent dans chaque sens, on se sent revivre en face de Jésus Christ, à la place de son auteur, mais tout est déformé par sa vue, son ouïe diabolique.

Cet œuvre pourra parvenir entre les mains des moines, mais seulement en fin de partie. Alors qu'ils en comprendront toute la portée. Il est fait notamment référence à lui dans les annales où l'on a la description d'un homme à son contact.

La découverte de l'œuvre peut se faire par une recherche minutieuse sur les dalles de la chapelle, par l'entremise de Jean-méchant qui peut vouloir le faire lire, le cacher dans un autre endroit…

Si le livre est volé à Jean-méchant, ce dernier fera tout pour le récupérer…

Toujours est-il que c'est bien la présence de cette œuvre dans l'église qui lui confère toute sa portée maléfique…

Il est possible de détruire le manuscrit en le brûlant très longtemps. Il est également emprunt de sang, certains passages sont même *écrits* avec du sang ! Bref en faire très attention. Il recèle bien sûr de magnifiques secrets sur Jésus et serait pour l'Eglise une œuvre majeure à cacher, mais avant cela à connaître…

H Enchaînement des meurtres

Ces meurtres seront bien sûr tout d'abord l'œuvre de Jean-méchant. Ils auront donc lieu sans que Jean s'en rende compte ou du moins pas immédiatement. Il y aura des traces dont lui seuls au début sera au courant mais qui peu à peu deviendront flagrantes.

1 Mort d'André

Ainsi les premières personnes à mourir seront bien sûr celles qui menacent le plus directement Jean-méchant, c'est-à-dire les hommes d'armes de Fra Simone. Ceux-ci seront ans doute logés dans une cellule. Un montera peut-être la garde quand un autre dormira… Toujours est-il qu'André et Philippe mourront tous deux, mais pas en même temps. Ce sera d'abord la mort de l'un d'eux.

On retrouvera son cadavre atrocement mutilé dans sa cellule. Le garde ne semblera pas avoir pu se défendre. Il a été pris par surprise et sa gorge est ouverte. Son lit est totalement recouvert de sang…

Les moines auront-ils le courage de rester ?

Une battue pourra être organisée, mais qui ne mènera à rien a priori…

Au petit matin, il y aura bien un moine qui aura entendu un bruit cette nuit-là, qui aura pu le mener à la chapelle où il n'y avait personne. Jean lui se réveille en pleine forme, mais il n'a pas faim, pas soif. Il est plus calme que d'habitude et se sent bien reposé alors que d'autres au contraire ont passé une mauvaise nuit. Il faut donner des pistes à Jean s'en qu'il s'en doute… Peut-être est-ce que lui-même aura entendu des bruits qui l'auront mené à la chapelle… où il n'y avait personne et pour cause, c'est lui-même qui y est allé en tant que Jean-méchant et en est reparti en tant que frère Jean…

L'autre garde restera en vie un peu plus longtemps : il sera sur ses gardes !

2 Mort de la fille de Rémy

On peut également envisager de trouver un nouveau locataire du tombeau : le fille de Remy qui était venu voir les moines, mais qui n'a jamais pu arriver à destination. La jeune file avait-elle un message des sbires de frère Thomas ? Jean-méchant l'aura surpris alors que Jean croira avoir été se balader, ou faire une battue seul… Bien sûr aucun des moines ne sera capable de dire à qui

appartiennent les restes de la petite fille de 15 ans de la crypte. Voudront-ils l'enterrer, retrouver ses parents ?

Remy s'inquiète évidemment beaucoup et il arrivera le lendemain au monastère pour avoir des nouvelles. Soit à ce moment-là les moines auront déjà découverts la fillette dans la crypte, soit ils n'en seront pas encore au courant… et pourront la chercher…

3 Mort de Philippe

Il y a également la mort de l'autre garde qui interviendra, mais ce dernier pourra être tué soit par Jean-méchant s'il reste aux alentours du monastère, soit par Judas lui-même s'il s'avise de vouloir garder la crypte. Dans ce cas, sa mort est bien plus noble, pas d'horribles fractures, de signes d'une lutte quelconque, le garde a été vidé de son sang puis délicatement déposé dans le sarcophage. Peut-être même y a-t-il été enfermé… Il faut alors au moins quatre personnes pour déplacer le couvercle.

4 Mort de Remy

Il peut y avoir la mort de Remy lui-même si le fou décide de rester une nuit au monastère et de camper dans la région… C'est alors Jean-méchant qui le tuera.

5 Mort d'un moine

Enfin on peut assister à la mort d'un moine.

Il peut tout d'abord s'agir du développement d'une folie chez l'un d'eux à qui Jean-méchant aura montré le livre. Mais attention il va falloir jouer cette folie… Ca ne va pas être évident. Surtout que frère Jean niera avoir montré quoique ce soit… Cette folie devra alors durer jusqu'à la fin du scénario et on peut alors avoir droit à une confrontation entre les moines… Ce pourra notamment être le cas si frère Thomas accède au livre et commence à l'étudier. La folie sera plus longue à s'installer chez lui.

On peut aussi assister à la mort de frère Jean lui-même, démasqué alors qu'il est Jean-méchant. Dans ce cas, on terminera le scénario avec la présence de Judas comme intrigue : bien comprendre la dualité démoniaque : l'Evangile et Judas.

6 Mort de Romuald, Louis et Clément

Venus au secours de frère Thomas, peut-être après la mort d'André et Philippe, ils pourront être tués par Jean-méchant ou Judas s'il n'a encore tué personne. Judas ne tuera qu'un seul « groupe » en dehors des moines. Ne pas exagérer ses interventions sporadiques. Ainsi, s'ils décident de faire trop de rondes rapprochées du monastère alors que Johann est dans les environs, ce dernier pourra se faire un festin d'eux. Il en laissera un vivant qui n'aura d'autres alternatives que se réfugier au monastère…. Frère Thomas serait alors dans de beaux draps…Si cela devait arriver, l'homme ne pourra certifier avoir été attaqué par un vampire il n'en connaît simplement par la signification. Ils auront tout d'abord senti qu'ils étaient épiés par un rôdeur aux yeux lumineux, sans doute un loup. Alors l'un d'entre eux est tombé et les choses se sont accélérées. Un deuxième s'est débattu avec une forme noire (penser à la cape de Judas). L'autre a fui pour trouver des secours et surtout sauver sa vie. Ce peut très bien être un loup qui les ait attaqués, ou une forme

vaguement humaine… Il ne démentira rien de ce que l'on voudra lui faire dire, mais n'affirmera rien non plus…

Il est cependant important qu'un d'eux dévoile le secret de frère Thomas de Montolif qui ne sera sinon jamais démasqué.

7 De la philosophie de la mort

C'est donc à vous de gérer la fréquence, la pertinence des morts, selon qu'ils arrivent à tel moment ou à tel autre, à telle personne ou à telle autre, par Jean-méchant ou Judas, ou les moines.

S'ils sont perpétrés par Jean-méchant, alors Jean aura toujours quelques indices qui iront en augmentant avec le temps. Tout d'abord la sensation d'avoir entendu quelqu'un… il finit par reprendre la place de Jean-méchant, puis la présence de détails physiques : une égratignure qu'il ne sait plus comment être survenue, de la terre sur ses sandales, le goût du sang le matin en se réveillant, un morceau de peau sous les ongles, … On pourra aussi de plus en plus facilement le voir agir… le voir somnambule…

S'ils sont perpétrés par Judas, ils ont une logique. Judas veut récupérer ses manuscrits. Il visitera donc beaucoup la crypte avant de s'intéresser au monastère et ces occupants, mais alors il sera plus que discret, pourra se faire passer pour Messire Johann venu chercher refuge une nuit au monastère… N'oubliez pas que Judas est un vampire. Il sera présent surtout la nuit. Le jour il peut aussi être actif, mais beaucoup plus faiblement et à l'abri du soleil.

Si les autres moines les font, alors ils devront être réfléchis, survenir alors qu'ils ont la certitude d'avoir trouvé le coupable, qu'ils ont des preuves, où pour se défendre. Ils auront dans ce cas surtout lieu à la fin du scénario.

I Développement de la folie de frère Jean

Le développement de la folie du frère Jean doit être progressif. Tout d'abord, rien ne transparaît si ce n'est que le frère Jean croit entendre des bruits la nuit… Il n'a strictement aucun souvenir de commettre des meurtres, pense être tout à fait normal. Il en est ainsi jusqu'à ce que l'on vienne à la thèse du vampire qui tue toutes ces personnes. Alors même si les soupçons se portent sur lui, il n'a rien d'un vampire.

Puis les signes deviendront de plus en plus flagrants : goût de sang, présence d'égratignures, de signes de luttes, de peau, de boue sur les sandales. Lui-même doit être le premier à s'en rendre compte et douter sur lui-même. Il n'en parlera peut-être pas non plus aux autres. Il pourra à certains moments ou se sentir très faible, ou au contraire en pleine forme… Jean-méchant a besoin d'intervenir régulièrement lorsqu'il est si près du livre.

Finalement, si lui ne dit rien, les signes apparaîtront également aux autres. On pourra le voir un soir rodé dans le monastère, hagard, il se nourrira moins, bizarrement… Cela doit conduire à une apogée des soupçons qui finalement le mettront à jour, mais attention il faut le faire subtilement. Jean-méchant ne s'éveille que lorsqu'il est sûr de lui, lorsque Jean dort… Et il a conscience de tout ce que Jean sait.

On peut également imaginer que Jean-méchant ayant conscience de frère Jean veuille se débarrasser de ce dernier. Si vraiment les choses en arrivent à ce point, le joueur devra jouer ce nouveau personnage psychotique.

Jean-méchant a pour but de vivre selon les enseignements de Judas : en buvant du sang pour se nourrir, en évitant le jour, même si cela ne lui fait rien, en ayant peur des croix. Au monastère il

va donc trouver un garde-manger ! Et il ne veut plus comme avec les précédents moines tous les tuer en même temps, mais en profiter.

Une manière de guérir petit à petit Jean consiste à l'éloigner de l'Evangile et de ces lieux maléfiques.

Si les joueurs ne le mettent pas à jour, alors sur la fin, il pourra se révéler à l'un d'entre eux pour le tuer… mais parions qu'avant il aura essayé de le convertir à l'Evangile.

Frère Jean pourra tuer un garde, la fille de Remy, Remy, l'autre garde, les sbires de frère Thomas, mais alors, un par un. Il ne s'en prend jamais à plus d'un à la fois.

Il est enfin une relative preuve en faveur du catharisme et de la scission Bien-Mal, Ange-Démon.

J Le mythe du Vampire

Le vampire est la conclusion naturelle à laquelle les moines doivent aboutir à la fin de la première partie de leurs recherches. Tout au début devra donner des traces dans ce sens : les cadavres à la gorge déchiquetées, avec des traces de sussions, partiellement vidée de leur sang, le fait que les meurtres n'arrivent que la nuit. Certaines croix du monastère auront même pu être enlevées. Le récit du frère Paul de Courchamps avec des non-morts ira également dans ce sens.

Mais il doit également les conduire à une impasse car aucun vampire n'est responsable initialement de la mort des moines. Ce fut seulement le cas il y a des dizaines d'années. Ainsi tout doit les diriger sur une fausse piste, jusqu'à ce qu'ils possèdent des preuves qu'aucun vampire n'est dans la région.

Pourtant il y en a bien un, messire Johann, allias Judas qui est revenu chercher ses manuscrits. Bien entendu, un mort causé de sa main ne pourra intervenir qu'après réfutation de la part des moines de cette thèse. Cela ne viendra qu'obscurcir leur recherche, avec ceux partisans du vampire, et ceux partisans de la folie humaine.

Judas est revenu prendre son Evangile pour le compléter de tout ce qu'il a vécu depuis son emprisonnement et sa libération. Ainsi, ce n'est plus le même judas qu'un siècle et demi plus tôt. Il ne pourrait par exemple être à nouveau enfermé dans un sarcophage de pierre, il est beaucoup plus puissant. En effet, il a accepté sa condition, tuer ne lui répugne plus autant. Il est donc en pleine possession de ses moyens extraordinaires. Il profite de la mort… Il reste bien sûr toujours aux aguets et se méfie des hommes, c'est pourquoi il emprunte d'autres identités, comme celle du moment : messire Johann. Il est donc plus stable, plus fort. Il ne cherche pas la violence gratuite, et se nourrit par nécessité, mais ne veut pas être dérangé.

Avec ses pouvoirs vampiriques, Judas est plus puissant que n'importe quelle bête sur Terre. C'est le premier vampire que la Terre ait porté ! Il est donc extrêmement discret et serait capable de se déplacer sans que l'oeil humain ne perçoive de mouvement. Il aura simplement disparu ! Il peut retourner une tête sans problème. Et ses pouvoirs sont maintenant tels qu'il peut presque arriver à enflammer un objet à distance. En revanche, il ne vole toujours pas, ne se transforme pas en chauve-souris ou autre vermine. Une exposition au soleil devrait durer 2 heures consécutives pour le tuer. S'il venait à mourir, alors tous les vampires qu'il a pu engendrer mourraient avant. Le moyen le plus radical est encore de le décapiter, ou de lui planter un pieu dans le cœur. Il a malgré tout toujours autant peur des croix, mais seule l'apposition d'une croix sur sa peau lui serait insoutenable. Il peut en voir une à distance sans devoir se cacher le regard. Enfin, ses canines sont rétractables, mais gardent toujours de bonnes proportions. Il a le regard pétillant et brillant dans le noir, sa peau est blanchâtre, mais il a l'habitude d'y appliquer de la poudre pour paraître plus humain. Ses ongles sont nacrés et brillent également. Il a besoin de se nourrir environ une fois par

semaine, mais il a l'habitude de ne pas attendre d'avoir faim pour le faire et le fait environ deux fois par semaine. Il ne peut rien avaler d'autre que du sang. Il essaie autant que possible de se nourrir de bandits, ou au contraire de religieux très fervents comme ceux qui l'ont emprisonné.

Messire Johann aura sûrement l'occasion d'intervenir dans le jeu de rôle. Il peut notamment être l'assassin d'un garde de la crypte. Il le videra alors parfaitement de son sang avant de l'enfermer dans le sarcophage en replaçant la pierre qui le ferme.

Ayant vu que son Evangile ne se trouve pas dans la crypte qu'il fouillera totalement, il va être très en colère et va le rechercher sans doute jusqu'au monastère lui-même ou pourtant il déteste mettre les pieds. Une telle visite ne pourra évidemment intervenir qu'en fin de scénario. Il se fera passer pour messire Johann, un duc des pays germaniques, à la recherche de terres dans le sud de la France pour s'y installer. Il a été banni de sa région, son grand frère ayant pris possession des terres de sa famille. Il ne possède donc que de l'argent pour s'installer autre part. Il aime le calme de la région, ses paysages… S'il passe au monastère, ce sera le soir. Il s'est égaré en route et recherche un abri pour la nuit. On peut supposer que pendant la nuit, il ira trouver le propriétaire de l'Evangile. Au début il essaiera de le reprendre sans violence, paraissant intéressé par l'œuvre. Puis il n'ira pas par quatre chemins et pourra en tuer le propriétaire, ou s'amuser un peu avec lui et les autres moines si l'on est en fin de scénario. Sa victoire peut également faire une bonne chute au scénario.

Si l'œuvre a été détruite, il sera extrêmement en colère et pourrait devenir violent…

K La relation Jacques-Guilhem-Simone

Résumons la situation. Jacques est amoureux de Guilhem, qui les est aussi attiré par Jacques, mais plus comme une sorte de fraternité.

Au cours du scénario on devrait voir Jacques se confier de plus en plus à Guilhem qui est son ami depuis toujours et qu'il avait perdu de vue. Les retrouvailles devront être émouvantes, tous deux ont beaucoup évolué depuis leur séparation, ce ne sont plus les mêmes. Guilhem notamment doit mourir sous peu, Jacques est abusé par Fra Simone.

Il devrait sans doute être plus explicite avec son ami au cours de cette rencontre qu'avant son départ. A voir comment Guilhem réagira… Jacques n'est pas non plus au courant pour le parcours atypique de Guilhem. Bref il devrait y avoir pas mal de jeu de personnage entre ces deux-là qui sont très liés, se connaissent beaucoup. On peut même aboutir à un sacrifice passionnel de l'un pour l'autre. Jacques se sacrifie déjà continuellement avec Simone.

Simone voudra peut-être aussi profiter de Jacques pendant son séjour. Dans ce cas, il faudra être très prudent. Guilhem pourra très bien les surprendre, d'où le début d'une jalousie… Jacques ira-t-il jusqu'à tout dévoiler à Guilhem ? Il n'est pas non plus à négliger que Simone veuille coucher avec Guilhem. Dans ce cas, il y a fort à parier de Jacques ne l'acceptera jamais. Ainsi, les relations avec Simone pourront être quelque peu conflictuelles.

Si à aucun moment Jacques ne dit à Guilhem sa relation avec Simone, il est également possible que Guilhem l'apprenne de voix détournée, soit par un autre moine…

En gros tout dépend de la manière dont les joueurs ressentiront cet amour entre Jacques et Guilhem et s'y prendront pour parler de leurs sentiments. Il peut très bien n'y avoir aucun jeu sur ce passage, mais ce sera de la vraie mauvaise foi de la part des joueurs.

L La relation Thomas-Simone

Cette relation est très conflictuelle car elle se crée autour du pouvoir. Qui vraiment doit diriger cette mission ? L'envoyé de l'inquisiteur, à qui a priori, tout a été confié, l'envoyé de

l'Archevêque qui voudra avoir un compte rendu sur tout, ou l'envoyé du pape, frère Hélie de Raimond qui a son propre intérêt. On peut penser que frère Thomas arrivera assez facilement à cacher son identité, sauf s'il lui passe par la tête d'écrire au nom de frère Hélie de Raimond. Il a déjà envoyé une missive à fra Simone… Jusqu'à quel point ce dernier est-il capable d'abandonner son vieil ami, fra Dolcino de Tornielli ?... Car fra Simone doit aussi respect et obéissance à frère Hélie de Raimond. On peut croire qu'il demandera de toute façon d'importantes preuves à se dernier s'il se dévoile. Mais dans ce cas, il en possède très peu, si ce n'est ses trois sbires.

Tout dépend donc du personnage qu'incarnera fra Simone. Ou quelqu'un de vindicatif qui veut tout dirigé pour retrouver son ancienne gloire, partir du monastère et se refaire une vie, ou un fidèle dominicain aux ordres de son supérieur.

Il faut aussi noter qu'ici, frère Thomas est le plus pieux de tous. Il croit vraiment en Dieu, il en a eu des preuves. Fra Simone, lui, a pris cette voix parce qu'il n'en avait pas d'autres. Jacques ne croit pas en tout ceci, ou très peu. Frère Jean est fou et Guilhem à la recherche d'une réponse.

Toujours est-il que s'il y avait un retour à Toulouse ou dans une grande ville, frère Hélie de Raimond disposerait d'une plus grande autorité que l'inquisiteur car il porte sur lui un message papal le reconnaissant parmi tous… Toutefois, le pape peut très bien décidé de l'ignorer si le secret doit être rompu… En terme d'effectifs, les proportions sont assez bien respectées : deux gardes connus pour fra Simone et trois cachés pour frère Thomas.

M Les forces cachées de frère Thomas

Il s'agit bien sûr de Romuald, Louis et Clément qui sont tout dévoués à frère Hélie de Raimond. Ils l'aident depuis déjà longtemps sur de nombreuses missions et savent à qui ils ont affaire. Ils seront donc totalement aux ordres de frère Hélie qui est un des plus grands érudits religieux de l'époque.

Reste à déterminer où ils sont regroupés. Avec le froid et la neige, il y a peu de chance qu'ils puissent rester à proximité immédiate du monastère. Le plus près où ils pourraient trouver un abri, c'est dans la maison de Remy. Il y a bien également moyen de trouver quelques ruines plus près, mais les conditions y sont quasiment aussi déplorables qu'en pleine nature. La maison de Remy est à une heure de marche du monastère et il n'y a guère moyen d'y arriver autrement. Ils peuvent aussi bien sûr rester au village, mais du coup ils seront de très peu d'utilité… A voir si frère Thomas trouvera une meilleure solution.

Toutefois s'ils décident de faire un camp dans les bois plus près du monastère, ils auront sans doute malheureusement affaire tôt ou tard avec messire Johann qui se fera un festin d'eux. On peut imaginer qu'un d'entre eux s'en réchappe et vienne frapper aux portes du monastère. Dans ce cas, soit frère Thomas feindra de ne pas les connaître, ou alors il faudra qu'il s'explique. En fait, ils peuvent très bien se faire attaquer par Judas alors qu'ils effectuaient une ronde près du monastère le soir…

Ainsi ils peuvent avoir plusieurs utilités : se faire attaquer par Judas et renforcer la thèse d'une bête extraordinaire errant dans la région et tuant… La découverte des cadavres restants ne sera pas belle, ils auront été partiellement dévorés par les vrais loups. Dans ce cas on retrouve aussi l'intérêt de la situation de frère Thomas, en porte-à-faux vis-à-vis des autres, avec sa double identité…

Il est cependant assez important que l'un d'eux dénonce la véritable identité de frère Thomas qui sinon restera inconnue de tous jusqu'à la fin.

Ils peuvent aussi ne servir qu'à la fin, quand frère Thomas aura véritablement besoin d'eux pour se défendre contre Judas ou Jean-méchant.

N L'emprise maléfique du monastère

Au global, vous me demanderez, mais pourquoi en 1365 ? Pourquoi à ce moment-là ? Pourquoi avec ces personnes-là ? Simple hasard ?

Et bien non, c'est bien toute une emprise maléfique qui plane sur le monastère et qui s'est réveillé à ce moment-là, avec ces personnages, dans ces conditions. Vous avez pu comprendre que c'est frère Thomas qui a envoyé frère Jean dans ce monastère. Tout repose en fait sur ce personnage qui a acquis tant de connaissances, de savoirs sur les choses religieuses. Plus rien ne semble l'ébranler, sa foi s'est trouvée renforcée par ce qu'il a vécu ce qui a tellement facilité sa ferveur. Et bien le diable a décidé de vraiment l'éprouver, par ce qui existe parmi le plus horrible. A celui qui le traque depuis si longtemps il a voulu apparaître sous toute sa puissance, sous la forme de Judas et de l'Evangile maudis.

Ainsi, c'est bel et bien un véritable esprit, une véritable aura maléfique qui plane sur le monastère. L'Evangile en est une source, plus que Judas, mais ce n'est pas la seule. Ainsi il ne faudra pas hésiter à retranscrire cette ambiance malsaine.

Cela pourra très bien se faire ressentir au niveau des brebis de l'étable. Elles pourront être affolées, une d'elle pourrait même mourir, dévoré par un loup ! Les loups pullulent dans la région plus que jamais, mais également les ours gris.

Il y a aussi les maladies qui fleurissent partout et notamment la peste. Les villageois ont raison de se plaindre, toute la zone est véritablement dangereuse. Si les moines retournent au village, ils pourraient fort bien trouver porte close : le village est infesté par la peste en plein hiver ! Tout le monde se calfeutre… Remy pourrait rapporter cette nouvelle au monastère avec pourquoi pas un petit échantillon de peste qui le ferait dépérir, et ceci même s'il ne meurt pas de la peste en dernière extrémité.

Un moine pourra tomber assez gravement malade pendant son séjour au monastère. Il se sentira faible, et devra garder le lit… Pourquoi pas Jacques…

Au final, c'est bien sûr l'Evangile qui est la plus forte source de Mal dans le monastère. Sa destruction ne pourra amener que du mieux. L'Evangile développe de la folie, des instincts maudits…

Finalement, le Diable réussira-t-il sa mise en garde contre frère Thomas ? A moins qu'il en est de façon égale contre tous ? Si Judas doit être son bras pour venir les punir, de quelle manière le fera-t-il ?

On peut ainsi penser à une scène finale lors de laquelle un moine fou, ou Judas lui-même juge les moines. Jacques ne croit pas et perverti son corps. Fra Simone abuse de son pouvoir sur les autres, n'a rien d'un vrai religieux. Frère Jean a commis moult meurtre. Guilhem a décidé de se suicider. Et frère Thomas sous prétexte de faire des exorcismes, de chasser le mal, a tué de nombreux innocents. Personne d'autre que Dieu lui-même n'a le droit de juger.

Cette scène prend tout son intérêt si pendant le scénario les personnages n'ont rien dévoilés d'eux-mêmes.

En outre, Frère Guilhem peut très bien donné un parfait représentant divin sur Terre. Cela peut donner un jeu d'acteur intéressant. Parlez au frère Guilhem en lui expliquant son rôle, une intervention divine. Ce serait alors non Dieu, mais un de ses anges incarné qui lui parlerait pour surveiller le Diable, tout ce qui pouvait se développer de maléfique et en limiter la progression. On peut cependant se demander au final pourquoi Dieu voudrait-il intervenir dans cette mascarade,

pourquoi vouloir juger ces moines alors que bien d'autres sont plus horribles ? Mais les voies de Dieu sont impénétrables… Malgré tout je peux vous aider à trouver un sens à tout cela.

Dieu aura voulu éviter pire, chose qui serait arrivé dans le future. Frère Thomas aurait, s'il avait continué, réellement réveillé le Mal en chaque être et mis à la face du monde cette dualité, faisant pendant à la toute-puissance de Dieu. Même si elle n'était qu'apparence, il se serait produit la même chose qu'avec le catharisme. Des Hommes se seraient mis à vénérer Satan. En outre, l'Evangile maudit serait tombé entre les mains de l'Eglise, chose qui ne doit absolument pas arriver. C'est Jacques le premier qui en aurait eu possession. Puis cela ce serait rapidement répandu à fra Simone qui se serait fait passer pour un nouveau messie, répandant la mauvaise parole, celle de Judas. Finalement, le monde serait tombé dans des ères de ténèbres. La condamnation de Judas, son état, tout aurait éclaté au visage des Hommes que Dieu avait voulu sauver. Rien n'aurait plus valu le coup, tout le message du Christ aurait été perverti.

Ainsi avec cette confrontation directe sous l'œil de frère Guilhem, les choses ont pris la tournure qu'elles devaient et l'Evangile est soit retourné à Judas, son auteur, soit a été détruit…

Il y a donc un énorme potentiel pour introduire toute une ambiance mélodramatique avec un Dieu sauveur des Hommes et de l'univers, obligé de condamner cinq moines plutôt que tous les Hommes…

O De l'exorcisme

C'est un événement qui pourrait très bien avoir lieu. Il peut en effet intervenir si frère Thomas décide d'exorciser frère Jean de sa folie, ou n'importe qui atteint des mêmes symptômes. Il faut savoir qu'à l'époque l'exorcisme est loin d'être répandu. Ce serait donc quasiment une première…

Frère Thomas peut également vouloir exorciser les lieux pour en chasser le démon, ou la crypte, ou Judas. Il faut alors bien comprendre la portée de l'exorcisme et sa zone d'effet. Si frère Thomas s'en prend directement à l'Evangile ou à Judas alors il y aura un véritable exorcisme. Pour cela, je vous faits confiance, reportez-vous aux célèbres films. Il y a très peu de chance pour que frère Thomas y arrive.

Sans doute Judas se prêtera d'abord au jeu car il se croit tout puissant et ne pense pas que cela puisse l'atteindre. Pourtant, les paroles d'un Saint et du Seigneur deviendront vite à ses oreilles une horrible litanie pire que la condamnation éternelle qui lui a été affligée. Vous le verrez donc tout d'abord redevenir Judas, un pauvre homme hébété, courbé sous le fardeau divin, puis prendre une ampleur sans précédent. Il fera sans doute mal au frère, lui brisera quelque chose et partira sans demander son reste. Lorsqu'il reviendra, il ne fera pas la même erreur et fera immédiatement taire le frère Jean en l'assommant ou en lui arrachant la langue, chose qu'il sait très bien faire sans que l'on puisse l'en empêcher.

Pour ce qui est de l'Evangile, ce dernier se défendra également et les paroles de l'exorcisme seront peu à peu remplacées dans la bouche de Jean par celle de l'Evangile. Lorsque ce dernier prendra conscience de ce qu'il dit, il sombrera peu à peu dans de la folie comme tous ceux qui ont lu le livre. C'est même lui-même qui se retrouvera dans la position de l'exorcisé, à la place du démon, en train de recevoir de plein fouet les paroles divines, celles écrites par Judas…

A Le rite d'exorcisme :

Le rite d'exorcisme vient de Jésus Christ lui-même. Jésus accorde la force de l'Esprit Saint pour permettre à l'humanité de rester ouverte aux chemins de Dieu lorsqu'il chasse les démons du troupeau de porcs (Mt 8,28-34) ou autre... C'est la force spirituelle du Christ dans l'Église. L'exorcisme est une forme ancienne et particulière de prière,

que l'Église emploie contre le pouvoir du diable. L'Église a reçu la charge d'exorciser dans la suite des apôtres: "Jésus en institua douze [...] avec pouvoir de chasser les démons" (cf. Mc 3,14-15).

Présentation du rituel :

"Dans le Rituel que nous présentons aujourd'hui, on trouve tout d'abord le rite de l'exorcisme proprement dit, que nous devons exercer sur une personne possédée. Suivent les prières qui doivent être récitées publiquement par un prêtre, avec la permission de l'évêque, quand on juge prudemment qu'il y a une influence de Satan sur des lieux, des objets ou des personnes, sans en arriver cependant au stade d'une possession véritable. Il y a outre un recueil de prières à réciter privément par les fidèles quand ils soupçonnent, avec un certain fondement, qu'ils sont l'objet d'influences diaboliques."

Comment cerner la différence entre le grand exorcisme et la prière de libération?

- Le Grand exorcisme s'adresse directement à Satan comme à une entité personnelle. Il est une prière réservée à l'évêque ou à son délégué.

- La prière de libération s'adresse à un "démon", à un "esprit", à une influence mauvaise et non à un être personnel. Lorsque Jésus dans l'épisode de la tempête apaisée s'adresse au vent et à la mer en leur disant ; "calme-toi" "tais-toi", il ne les considère pas comme des êtres personnels!" C'est là que se situe le ministère de délivrance ou libération auquel plusieurs groupes de prière s'ouvrent comme champ pastoral.

Le vocabulaire

Satan: vient de l'hébreu, signifie l'adversaire, l'opposant et par conséquent, l'accusateur, l'obstacle, systématiquement dressé contre l'être humain, la création, Dieu.

Diable: vient du grec, c'est l'opposé de symbole (ce qui relie, le visible à l'invisible). Diable signifie le diviseur, le séparateur, donc celui qui "met la pagaille", qui suscite chaos, confusion.

Démon: vient du grec, désigne initialement un être divin, de puissance divine. Par la suite, ce terme est devenu péjoratif pour désigner tout esprit mauvais.

Les rites

Je fournirai ici plusieurs rites d'exorcisme en français pour la plupart mais également en latin. Ces rites sont à remettre à frère Thomas qui est le seul a vraiment les connaître :

- Exorcisme d'une maison hantée par les mauvais esprits… p113 à 123
- Exorcisme par l'invocation des Esprits supérieurs p158 à p161
- Exorcisme pour délivrer les obsédés, les possédés et les persécutés par les Mauvais Esprits p193 à p194
- Grand Exorcisme du Rituel de Malines s'appliquant à tous les cas p197 à p204
- Psaumes 94 à 98 p338 à p342

P Des événements inattendus

Voici une série d'événements qui pourront ponctuer la vie du monastère :

- Mort d'un garde
- Mort de la fille de Remy
- Arrivée de Remy
- Mort d'une brebis
- Arrivée de messire Johann
- Arrivée de Romuald, mort des autres
- Mort du deuxième garde
- Développement d'une maladie chez un moine
- Découverte de la crypte
- Quelqu'un rode dans le monastère
- Découverte des annales
- Découverte de l'Evangile
- Début de folie d'un moine
- Attaque de loups
- …

Q Du catharisme

Le catharisme a plusieurs façons de s'exprimer dans ce scénario. Cela peut tout d'abord se faire par les joueurs qui veulent attribuer aux événements un rapport avec le catharisme ou qui d'eux-mêmes introduiront cette dimension, par exemple avec les tensions qui peuvent exister entre frère Jean et fra Simone.

Mais cela peut aussi venir de l'extérieur. On peut imaginer une intervention des villageois qui veulent se venger de la perte de membres de leur famille et viennent pour mettre à mort fra Simone l'envoyé de l'inquisiteur.

La catharisme s'est en fin la simple expression d'une autre compréhension des textes religieux avec l'approche de la dualité du bien et du mal, du corporel et du spirituel qui se démarque de la religion catholique. On ne trouvera cependant aucun texte fondateur de ce culte ou autres détails s'y rapportant.

Z Final

Le final de ce scénario est assez difficile à prévoir. Il dépend en effet de tout ce qui a pu se passer auparavant. On peut tout de même dégager plusieurs pistes.

On peut ainsi assister à l'exorcisme de frère Jean, sans effet bien sûr, sauf celui de l'énerver et de réveiller Jean-méchant. De fait une bataille entre les moines pourra avoir lieu.

On peut aussi penser à une intervention de Judas, venu récupérer son Evangile à tout prix. On aura une rapide explication entre les moines et lui ou il exprimera toute sa haine, la stupidité des hommes et particulièrement de ceux qui croient détenir un quelconque savoir. Ensuite, une nouvelle confrontation se déroulera lors de laquelle il est peut probable de voir Judas mourir, malgré toutes les forces que les moines pourront dégager. En revanche, son Evangile lui pourra être brûlé et réduit en cendre.

Frère Guilhem pourra se révéler être un envoyé du Dieu, un de ses anges. Il est venu observer le développement de cette emprise maléfique sur le monastère, le contrôler… Comme je l'ai dit auparavant, on évite ainsi un massacre plus important.

Enfin on peut prévoir toutes sortes d'autres fins avec différentes interactions entre les personnages. Une fin heureuse pourrait consister en l'arrivée des paysans du coin venu s'enquérir de ce que Remy et sa fille était devenus. Il y a aussi une myriade de mixage entre ses différentes solutions et bien d'autres auxquelles je n'ai pas pensé.

De l'intérêt de ce scénario :

Globalement ce qui me paraît ici intéressant, c'est avant tout le jeu entre les personnages. L'histoire n'est là que pour les placer fasse à une situation originale où ils devront réfléchir aux décisions à prendre. Je crois que les historiaux sont suffisamment complexes pour permettre aux joueurs de bien développer leurs personnages, de s'identifier à eux et de passer un agréable moment à réagir comme un moine de l'époque. Il peut sembler étrange cette importante proportion de perversité, d'homosexualité… Je n'ai aucune statistique et je suis totalement parti de mon imagination. En revanche, une recherche sur le catharisme, sur la religion, notamment monastique, sur les exorcismes peut être valorisante.

Je crois que l'issu de ce scénario peut être originale, très diverse. Le MJ doit réellement participer à l'histoire et ne pas ce comporter en maître tout puissant. Il est bien plus intéressant que tout soit joué de manière plutôt réaliste et que le MJ incarne un personnage, PNJ, comme l'assistant de l'archevêque, un paysan, Remy, un des différents gardes…

Pour des équipes qui voudraient d'avantage d'action, je crois qu'il y a moyen d'en ajouter avec les interventions de Judas, ou même des paysans. On peut très bien imaginer une énorme battue dans la région, chassant les sorcières. On peut même y voir Judas plongé parmi la foule, en train de prendre son repas sans que personne ne s'en rende compte : ironie…

Pour des équipes d'avantage portées sur la réflexion, il y a également moyen de passer un bon moment sur l'enquête en elle-même, découvrir ce qui a pu se passer et pourquoi. Toute l'histoire de 1167 est là pour cela. On peut en outre y insérer autant d'éléments religieux que l'on veut. Je crois qu'une bible serait appropriée lors du scénario, à la disposition des joueurs.

Enfin il y a je crois un juste milieu à trouver entre ces deux voies.

NB : Pour ceux qui voudraient absolument des règles, des combats avec dé, je prône le dé 20 pour établir une table de dégâts. Bien sûr, c'est toujours au MJ de décider, connaissant les forces respectives de chacun, à savoir, les moines NE SE BATTENT PAS NORMALEMENT.

VI La musique

La musique de ce scénario est laissée à la discrétion du maître de jeu. Cependant, je pense que l'on peut imaginer une musique classique d'ambiance, cela change des traditionnelles musiques. Je recommande donc Mozart ! Et notamment :

- Adagio pour Violon&Orchestre
- Concerto pour Clarinette&Orchestre
- Concerto pour Piano&Orchestre
- 35, 40 et 41ème Symphonie
- …

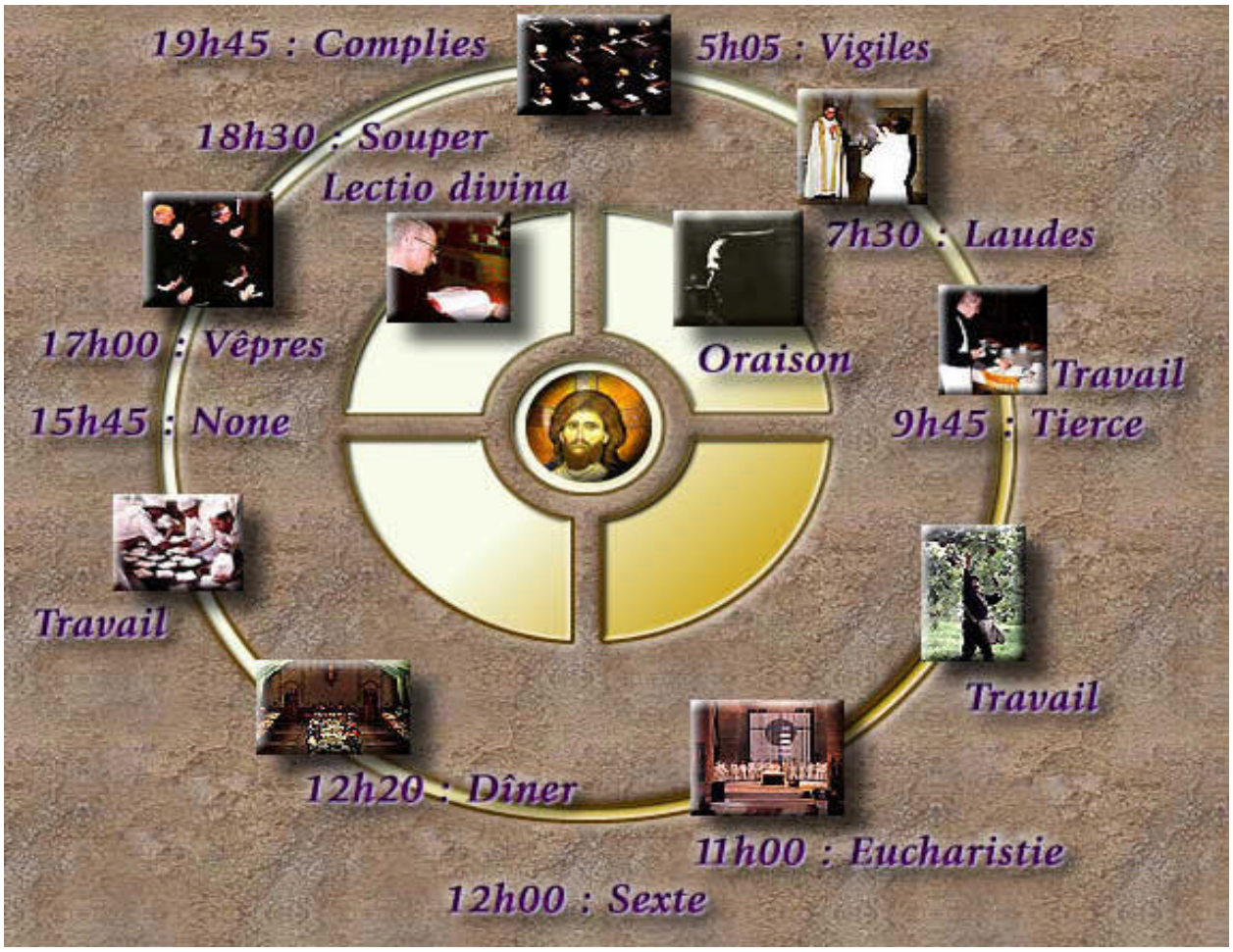
Quoique Roméo&Juliette de Prokoviev puisse également convenir…

Libre à vous de faire jouer du Bach ou autre, mais Bach c'est quand même très dur pendant six heures…

Enfin si vous avez des chants grégoriens, vous serez pile poil dans le thème…

Pour la toute fin du scénario alors que tout est fini, que l'on discute du scénario, de l'agonie de l'auteur, de ce qu'il faut améliorer… j'aimerais que l'on passe un morceau de Placebo : « My Sweet Prince » de l'album « Without You I'm Nothing ».

VII Remerciements

Je remercie chaleureusement Aude Gwenhwyvar et Rodolphe Fillatreau Durieublanc, deux historiens en herbe, pour leur aide apportée à la rédaction, la correction et aux éléments historiques de ce scénario.

VIII Annexes